



# BRABANT

LEWISBIEQUE  
Archives  
156

illon  
*tour de l'Église*

TRIMESTRIEL N° 1  
MARS 1996

Bureau de dépôt  
WATERLOO 1

ars 1996

ix de ce numéro : 150 F  
tisation 1996 (4 numéros) : 500 F

# BRABANT

Wallon *tourisme*

vue trimestrielle  
la Fédération Touristique  
la Province du Brabant wallon

résident:  
cky Marchal, *Député permanent*

irecteur - Rédacteur en Chef:  
ilbert Menne

scrétaire de rédaction:  
anguy Lambert

ministration:  
igitte Blicq

Présentation:  
artine Bacq  
aude Dumont  
anguy Lambert

primerie:  
Robert Louis

es articles sont publiés sous la seule  
sponsabilité de leurs auteurs. Ceux  
n insérés ne sont pas rendus.

iliée à la Fédération de la Presse  
riodique de Belgique (FPPB).

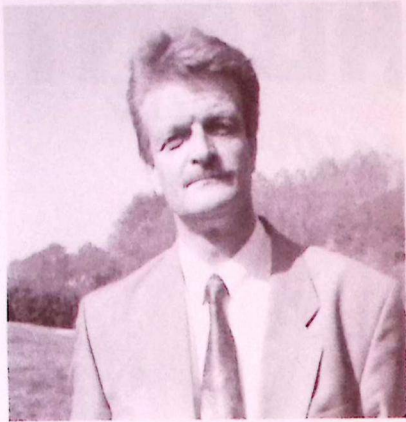
oto de couverture:  
chapelle Notre-Dame  
Petit-Bruxelles  
oto : J. Sanchez).

Editorial, Le Brabant wallon : province pilote ! par <b>Jacky Marchal</b>	2
Le Musée du dialogue et du mouvement perpétuel se trouve à Louvain-la-Neuve, par <b>Albert Burnet</b>	3
Le Charroi rural en Roman Païs de Brabant, par <b>H.P. Henri-Jaspar</b>	7
Mais où est donc passé le château de Braine-l'Alleud ?..., par <b>André Jacques</b>	10
Le Coudenberg ou place Royale, par <b>Eric Demarbaix</b>	13
Les Snoy et d'Oppuers du château de Bois-Seigneur-Isaac à celui de l'Hermite en passant par ceux de Samme et de Clabecq, par <b>Eric Meuwissen</b>	16
Le Brabant wallon sur les traces d'Icare ... par <b>Philippe Chavanne</b>	21
A la rencontre de quelques réserves naturelles du Brabant wallon, par <b>Sarah Capelluto</b>	24
Le "Lilliput Belgium" Musée de la Miniature, par <b>Dominique Detrèves</b>	29
La Pierre qui Hurlé à Rebecq, par <b>Jeanine Solvay</b>	33
Prestigieuses demeures du Brabant (17) : Le Palais de Charles de Lorraine, par <b>Josée Georis</b>	37
La Chapelle Musicale Reine Elisabeth, par <b>Yves Vander Cruysen</b>	46
Nivelles Capitale du Roman Païs de Brabant, par <b>Yves Boyen</b>	49
Vient de paraître, par <b>G.M.</b>	55
Avis-Echos, par <b>G.M.</b>	62

## FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Editeur responsable: Gilbert Menne  
Chaussée de Bruxelles, 218  
1410 Waterloo

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.  
Tél. : 02/351.12.00 Fax : 02/351.13.00 Crédit Communal: 091-0117057-07



## Le Brabant wallon : province pilote !

**D**ire que le secteur du tourisme est en pleine phase de mutation est devenu un lieu commun. Pourtant, nul ne contestera que le tourisme reste un des seuls axes créateurs d'emplois et qu'à ce titre, il mérite que l'on y consacre plus de moyens humains et financiers. C'est dans cette optique que la Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon vient de développer un programme de formation destiné aux brabançons wallons actifs dans ce domaine. Ce programme constitue un projet pilote, unique en Wallonie, et bénéficie du soutien du Ministre-Président de la Région Wallonne, Monsieur Robert Collignon. Le contenu et l'organisation des séminaires proposés ont été définis en étroite collaboration avec des professionnels du secteur, le FOREM et l'asbl VECTEURS. Deux séminaires sont actuellement planifiés: l'un réservé au personnel d'accueil et l'autre aux décideurs du secteur (directeurs d'attractions et de sites, échevins du tourisme, présidents des Syndicats d'initiative et des Offices de Tourisme, dirigeants du secteur Horeca). Le premier séminaire a pour thème «l'accueil et la communication sur le terrain», il a pour but de donner aux personnes en contact direct avec le touriste une meilleure connaissance de l'ensemble de la donnée touristique du Brabant wallon, et de les initier aux techniques de l'accueil promotionnel. Le séminaire destiné aux décideurs vise, quant à lui, à inciter ceux-ci à développer un management et une politique commerciale adaptés aux nouvelles contraintes de l'économie touristique. A travers ce programme, notre Fédération désire professionnaliser le secteur touristique de notre province afin de lui assurer un développement et un avenir plus prometteurs.

Jacky MARCHAL,  
Député permanent,  
Président de la Fédération Touristique de la  
Province du Brabant wallon

# Le Musée du dialogue et du mouvement perpétuel se trouve à Louvain-la-Neuve

par Albert BURNET



Provenant de l'ancienne église Saint-Sixte de Genval, ce groupe baroque de la Transfiguration (vers 1700) est l'objet de commentaires que l'on peut consulter de manière interactive sur la borne informatisée, au premier plan à droite. (Photo : Albert Burnet).

**Si vous êtes encore de ceux qui considèrent les musées comme un dortoir pour vieux objets empoussiérés, passez donc au Collège Erasme, à Louvain-La-Neuve : vous aurez l'occasion de réviser votre opinion. Mieux : vous modifierez radicalement la définition que vous aviez gravée dans l'esprit !**

**C**ela dit, comment faire la présentation d'une telle institution? En décrire les collections et les locaux? Conseiller un itinéraire dans les salles? Tâche délicate! A peine ce canevas serait-il publié qu'il faudrait tout modifier parce qu'une exposition temporaire en aurait remplacé une autre; parce qu'une donation aurait apporté des oeuvres nouvelles; parce que l'actualité aurait déterminé les conservateurs à sor-

tir des réserves telle pièce en accord avec les circonstances du jour... Vous l'aurez compris : on ne visite pas une fois dans sa vie un tel musée, on y revient aussi régulièrement que possible, on s'y abonne en quelque sorte, et chaque fois, on y fait des découvertes nouvelles. On peut aussi -pourquoi le cacher?- se heurter à une porte momentanément close pour raison d'entretien, de rénovation ou

d'amélioration technique. Cela ne concerne jamais qu'une salle ou deux à la fois. Donc, on ne rentrera pas pour autant bredouille. Un musée pas comme les autres? Oui et non : n'allons pas lui attribuer le monopole du dynamisme car beaucoup d'autres institutions s'efforcent de combattre pour le gommer ce cliché de lieu où l'on s'ennuie. Certes, il faudra toujours que l'on consente à faire un petit effort personnel pour dialoguer activement avec les objets exposés. Les visites guidées sont faites pour faciliter la démarche. C'est particulièrement le cas ici avec les bornes informatiques interactives, toujours à leur poste et que chacun peut interroger à tout moment à sa guise, ou aussi, avec des guides en chair et en os, sur rendez-vous.

### Des oeuvres qui s'interpellent

A propos de dialogue, ce musée-ci en a instauré un autre qui s'insinue entre les oeuvres elles-mêmes. vous allez aborder des collections de pièces archéologiques égyptiennes, grecques, romaines, chypriotes, étrusques, des sculptures et tableaux médiévaux ou Renaissance, et puis aussi des oeuvres modernes, y compris des représentantes de l'extrême avant-garde. Vous vous attendez à les trouver systématiquement rangées chronologiquement? Détrompez-vous : voici côté à côté la ville lunaire n°2 de Paul Delvaux, datée de 1956 et *Thuscana visus* de P. Vredeman de Vries, peinte dans la première moitié du



Dans l'atelier de restauration, un spécialiste achève le décapage d'une statuette de bois. (Photo : Albert Burnet).

che à toutes, d'une manière ou d'une autre et cela tient à ses origines, à sa gestation, à la manière dont il s'enrichit d'année en année. Comme rien de ce qui est humain ne lui est étranger, il accroît ses collections en parfait humaniste universel et n'a pas manqué jusqu'ici d'appuis généreux, de dons somptueux, de legs précieux.

### Protohistoire et histoire

Son histoire? Il eut officiellement dix ans en 1989 mais il faut impérativement évoquer sa «protohistoire» pour bien l'évaluer.

En 1864 se tint en l'hôtel de Liedekerke, à Malines, une exposition d'art ancien dont on fit des moulages et des photographies qui furent offerts à l'Université catholique de Louvain. Il s'en ajouta bientôt d'autres, essentiellement au bénéfice des cours d'archéologie d'art chrétien antique et médiéval. En 1914, l'incendie de l'Université de Louvain lors de l'invasion allemande provoqua la destruction d'une bonne partie de ces collections mais au terme du Traité de Versailles, l'Allemagne s'acquitta de compensations et de restitutions. On dut ensuite à l'activité du professeur Jacques Lavalleye, fondateur, après la se-



Personnage de théâtre chinois tenant une fleur, époque Ming (statue de pierre, XVe - XVIIe siècle). A l'arrière-plan, PM II tableau de Jules Lismonde (1979). (Photo : Albert Burnet).

XVIIe siècle. Pourquoi? Parce que ces deux artistes, à trois siècles de distance, nous donnent une leçon de perspective architecturale dont la solution nous fait apprécier leur talent et leur technicité. Plus loin, voilà un salonnet où un noble Egyptien du temps des pyramides fait face à la déesse Kumari, art kushan du Sud de l'Inde (Ve siècle de notre ère). Puis, c'est la *Jeune fille à vélo*, un bronze de Koenraad Tinel, qui voisine avec une statuette féminine Dogon du Mali et un dragon en bas-relief lové sur un élément d'ambon italien du XIe siècle. Cette expérience, vous la renouvellerez vingt fois au musée,

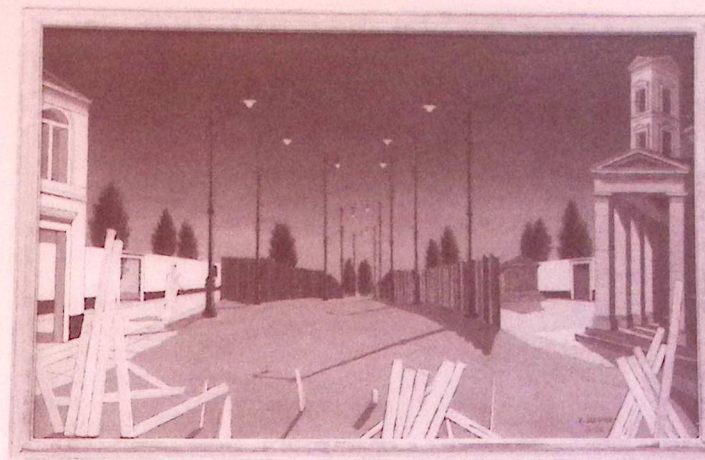
Stèle égyptienne dédiée à la déesse-serpent Meritseger ("celle qui aime le silence"), provenant de son lieu de culte, Deir El Medina, période ramesside (1305-1080 av. J.C.), calcaire gravé. (Photo : Albert Burnet).



en découvrant ici telle rondebosse, personnage de théâtre chinois tenant un fleur (époque Ming, XVe-XVIIe siècle), en sentinelle devant PM II, un tableau abstrait de Jules Lismonde (1979), en comparant là cette ligne courbe traversant *l'espace n°1* de Jo Delahaut (1973) au déhanchement d'une *Vierge à l'Enfant*, pièce gothique normande, du milieu du XIVe siècle.

Voici encore un autre thème à confrontations : le masque. Son aspect mortuaire est présenté sous les espèces d'un moulage en plâtre exécuté sur le visage d'un défunt moderne joutant un visage de bois extrait d'un sarcophage égyptien. Ses fonctions magiques et folkloriques sont suggérées par des exemplaires africains et par cette face dotée de lunettes que les Gilles de Binche portent à un certain moment du rituel carnavalesque.

Le musée de Louvain-la-Neuve ne pouvait avoir l'ambition de présenter un panorama complet des civilisations, des cultures et des écoles à la manière du Louvre, du British Museum ou même des Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire. Et pourtant, il tou-



Deux effets de perspective séparés par deux siècles : en haut à gauche, la Ville lunaire n° 2 de Paul Delvaux (1956), en bas à droite Thuscana Visus de P. Vredeman De Vries (Ire moitié du XVIIe siècle), collection Dr Charles Delsemme. (Photo : Albert Burnet).

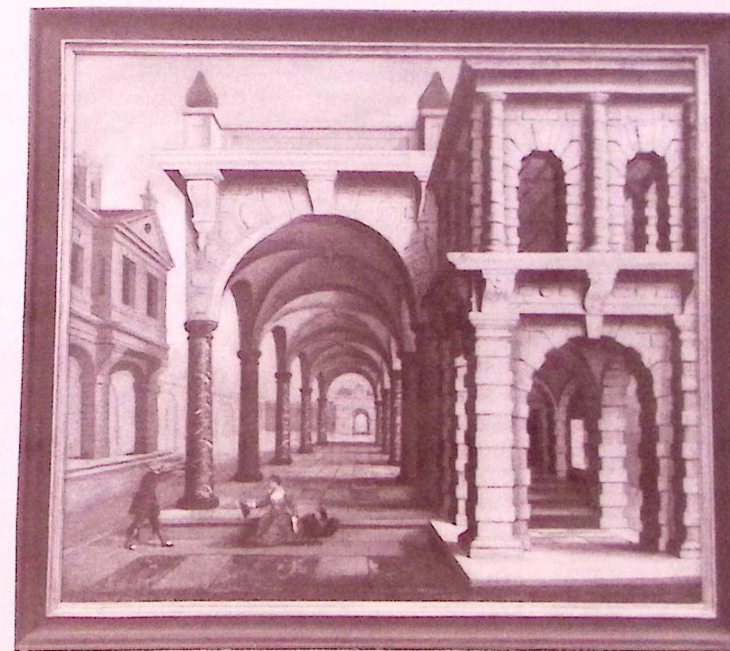
tion, de culte, de goût esthétique. Le miracle, c'est que cela ne fait pas désordre, ni capharnaüm car il passe comme un courant électrique qui relie des oeuvres entre elles. Il ne tient qu'à nous de nous y brancher.

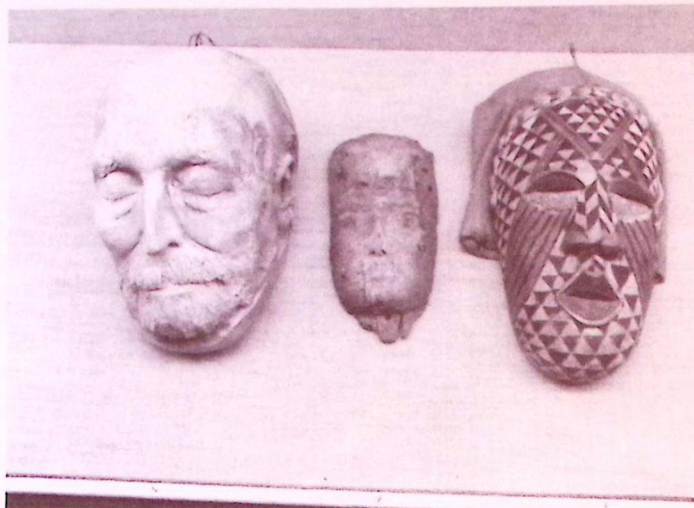
### Diversité, homogénéité, projets

Ce parti pris n'empêche pas les ordonnateurs des salles d'avoir réuni des ensembles où les amateurs d'homogénéité se sentiront plus à l'aise : c'est le cas pour le groupe de la Transfiguration provenant de l'ancienne église Saint-Sixte de Genval, réunissant des statues baroques en tilleul sculptées vers 1700, pour les quinze aquatintes de Joan Miro (1893-1983) illustrant *Le courtisan grotesque* d'Adrien de Montluc (1620), pour un lot d'objets funéraires pharaoniques, pour des céramiques et figurines en terre cuite grecques, romaines,

conde Guerre mondiale, de l'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, le développement du musée, ce à quoi contribua par la suite le conservateur Jazeps Trizna, aujourd'hui honoraire. Vint alors la scission linguistique de l'UCL qui mena aussi au partage des collections. Entretemps, des pièces originales étaient venues s'ajouter aux moulages. Puis vint la période faste des legs, dont on retiendra surtout celui de la collection de peintures, sculptures mobilières et art décoratif de Frans Van Hamme, industriel bruxellois, en 1967, qui fut à l'origine du musée de Louvain-la-Neuve. Depuis, il s'en ajouta bien d'autres, et de bien précieux : les donations de l'abbé Adolphe Mignot (vases grecs qui furent exposés un temps mais demeurent en viager chez leur propriétaire), de Serge Goyens de Heusch (oeuvres d'artistes belges), du Dr Charles Delsemme (d'un éclectisme extraordinaire, où l'Antiquité et l'ethnographie côtoient le modernisme le plus pointu, et qui inclut aussi le bureau rehaussé d'objets d'art du mécène), d'Eugène Rouir (Fonds Suzanne Lenoir), où se retrouvent cinq siècles de gravure européenne, de Dürer à Picasso...

La diversité même de ces munificences incitait à imaginer une pré-





Le masque, la mort et la magie : voici, proposés à nos méditations, un masque funéraire moderne, un visage extrait d'un sarcophage pharaonique et une pièce ethnographique kubo (nord du Kasaï, Zaïre). (Photo : Albert Burnet).

chemin du Collège Erasme, où l'on peut trouver en outre un rayon de librairie particulièrement bien fourni en catalogues et cartes illustrées.

Et puis, il y a un grand projet : celui d'un nouveau musée, plus vaste, mieux adapté encore à la réservation de collections qui commencent à se sentir à l'étroit sous la bibliothèque universitaire. On l'appellera - qui s'en étonnera ? - «Le Musée du dialogue». L'architecte en est déjà désigné : il est japonais et se nomme Kisho Kurokawa. Il s'agit encore de réunir les synergies nécessaires pour voir accomplir ce projet dans les meilleurs délais.

Le musée de Louvain-la-Neuve, collège Erasme, 1, place Blaise Pascal, code postal 1348, est ouvert du lundi au vendredi de 10 à 18h, les dimanches et jours fériés de 14 à 18h. Il est fermé le samedi mais aussi le dimanche en juillet-août, entrée libre. Tél. : 010/47.24.13. Fax: 010/47.24.13.

Le musée édite un périodique, le *Courrier du Passant*, qui informe ses lecteurs sur ses activités, ses projets et ses acquisitions.



Kumari, l'une des sept déesses-mères Matrika, art kashan de l'Inde du Sud, en grès rouge (Ve siècle), collection Dr Delsemme. (Photo : Albert Burnet).

étrusques, italiques, ou encore pour un impressionnant ensemble d'oeuvres d'inspiration religieuse où se retrouvent notamment une Pietà picarde en pierre calcaire (début du XVIe siècle) et un Christ des Rameaux en chêne, de Renaissance maniériste (France du Nord, deuxième tiers du XVIe siècle). Conçue autant pour les étudiants de l'UCL que pour le public le plus large, l'institution, dont les destinées se trouvent entre les mains du professeur Ignace Van de Vivere, épaulé par Bernard Van den Driessche, administrateur, est depuis le 20 juin 1985 l'objet de l'étroite sollicitude des *Amis du Musée de Louvain-la-Neuve*, une association qui s'est donné pour mission de faire connaître les collections, d'aider à la réalisation de diverses fonctions telles l'étude en archéologie et histoire de l'art ou le dialogue socioculturel avec la cité et la région, de contribuer à l'accroissement des collections, à l'amélioration de l'aménagement, à la restauration des oeuvres conservées. Ils n'hésitent pas à se porter volontaires pour épauler le personnel les jours de grande inauguration et pour assurer l'accueil. Jusqu'à présent, ces diverses résolu-

tions ont été fort bien concrétisées. Elles ont facilité la création d'un atelier de restauration, travaillant aussi occasionnellement pour sauver des oeuvres du patrimoine extérieur en péril, en particulier celui du Brabant wallon, et ont favorisé le fonctionnement d'un service éducatif s'adressant au grand public en général, aux écoles en particulier, et incluant un atelier créatif pour jeunes. Des conférences, des expositions temporaires, des visites de monuments, édifices, villes et sites, voire des voyages, incitent tout un chacun à reprendre aussi fréquemment que possible

Les carrosseries brabançonnnes ont plus de 150 ans

## Le charroi rural en Roman Pais de Brabant

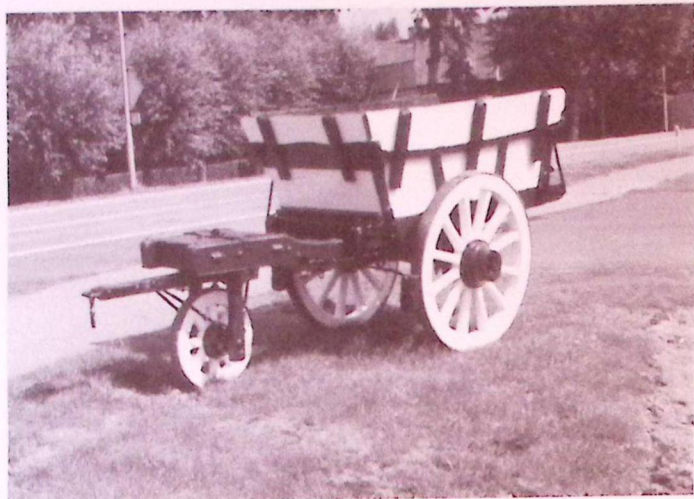
par H.P. HENRI-JASPAR - Conservateur du Musée du Cheval belge



Bruegel Pieter I (1527-1569). Le dénombrement de Bethléem. Détail des tonnes à eau ou à bière de l'époque amenées lors des rassemblements ou des bals populaires pour désaltérer la foule. Ici un paysan se sert directement dans une marmite à bec, alors que Saint-Joseph, la scie de menuisier sur l'épaule, s'approche lui aussi. Marie sur l'âne tient le boeuf également. La tonne est maintenue sur le chassis en échelle par une solide corde. Le premier paysan est debout entre les brancards de la limonière. (Document n°1. Musée d'Art Ancien de Bruxelles).

Entre les deux guerres mondiales, pendant 40-45 et peu après, nombreux encore étaient les transports tractés par des chevaux dans notre Brabant wallon. Depuis Jodoigne jusqu'à Tubize et de Marbais jusqu'à La Hulpe, par des chemins creux parfois et sur les pavés arrondis «têtes de belle-mère», les chars ramenaient moissons, fenaisons, fumiers ou betteraves. De ferme en ferme et de villages en hameaux, les colporteurs ou les brasseurs proposaient leurs spécialités dans des échoppes ambulantes. Leur passage constituait une merveilleuse distraction pour les ménagères curieuses mais non désœuvrées de l'époque. Depuis 1938, nous habitons «Le Biamont» à Ransbèche-Ohain ce qui m'a donné l'occasion d'observer cette circulation si colorée au fil des saisons ainsi que le travail des chevaux de trait du terroir.

Souvent attelés de lourds brabançons dont les fanons protégeaient de la glèbe grasse des champs, ce charroi se composait de chars, de tombereaux, de citernes ou plus rarement d'un triqueballe ou d'un fardier. Heureusement, plus rarement encore un corbillard à quatre roues menait son funèbre chargement suivi par une famille tout de noir vêtue et à pied par ce chemin des messes qui bordait la propriété de mes parents. Parfois le dimanche on attelait le «bidet» ou une jument gravide qui



*Tomberneau à trois roues typique de nos régions. Le plus souvent mené au cordeau par le fermier assis sur la partie avant du châssis. A remarquer le relevé particulièrement élégant de l'avant manufacturé par le charpentier du village dans une seule pièce de chêne et découpée dans le sens du fil de l'arbre, ce qui garantit une plus grande solidité du longeron allant jusqu'au bout de la caisse. Les ridelles sont rehaussées par des planches amovibles pour augmenter le chargement. (Photo : H. Henri-Jaspar).*

ne travaillait que plus lentement en attendant de pouliner «dans le sillon». C'était dès lors une lourde jardinière menant à la messe ou au marché hebdomadaire, le patron, sa femme et les enfants, les domestiques agricoles plus nombreux que de nos jours, restant à la ferme pour soigner le bétail ou la basse-cour.

Il existe de nombreux types dans ce charroi rural traditionnel. Autrefois, chaque région avait plus ou moins les siens imposés par le relief, le climat, les cultures locales ou traditionnelles, la lourdeur de la terre... La tradition ou la coutume avaient aussi une grande importance bien que ces deux raisons avaient leur source dans une expérience ancestrale. Dans le roman païs, la taille et le poids du paisible cheval brabançon avaient aussi leur mot à dire. Mais encore une fois est-ce parce que la charge était trop lourde, la terre trop grasse, le raidillon trop prononcé ou était-ce parce que la taille de l'animal et sa force connues depuis le moyen-âge permettaient de tracter des véhicules plus grands que dans les autres provinces du royaume ou des pays environnants. Nous parlerons plus tard du matériel aratoire et agricole brabançon qui eut une renommée mondiale jusqu'en Australie, en Argentine, aux U.S.A., en Russie et au Canada.

Ces usines si innovatrices sont aussi du Brabant wallon: songez à Gembloux, à Jodoigne, ou à Orp et aux marques Saint-Hubert, Mélotte, etc. Là nous baignons en pleine archéologie industrielle! Les chariots, dérivés du modèle du nord, c'est-à-dire de la Hollande, des Flandres et du nord de la France, feront l'objet d'un article à part entière. Ce modèle a pris une place prépondérante dans le monde et pour nous en Brabant wallon aussi, mais surtout dans la Ruée vers l'Ouest aux Amériques, dans la transhumance des Boers en Afrique du sud ou la montée vers le nord en Australie, ce que l'on oublie souvent. Il a été perfectionné au nord du sillon de la Meuse!

### Parlons donc des tombereaux

Ils sont de deux modèles: soit à brancards et à deux roues, soit à trois roues et alors tractés par le moyen d'un palonnier et par un ou deux chevaux, très rarement trois...

Le tombereau est une caisse fermée très solide dont l'avant est fixe et dont la principale caractéristique est de pouvoir basculer vers l'arrière pour en faciliter le déchargement. Il bascule grâce à une ar-

ticulation entre les brancards ou au-dessus du train avant. Cette caisse est ainsi commune aux deux modèles. La caisse est maintenue par une chaîne et une barre de bois lors du transport. Cette chaîne sert à régler l'angle de basculement de la caisse lors du déchargement de la charge, ce qui en certains cas peut se faire en roulant pour répandre en tas égaux par exemple. On a vu cependant mais très rarement cette chaîne remplacée par une crémaillère. La capacité de cette caisse est chez nous, en Brabant, de 3 à 6 m<sup>3</sup> alors que dans les régions limitrophes elle ne dépasse guère 1 à 3 m<sup>3</sup>! C'est dire une fois encore la force de nos chevaux de race brabançonne.

Ces véhicules sont utilisés pour les transports pondéreux comme les sacs de grains, les pierres ou les pavés, le fumier ou encore des matières pulvérulentes: le gravier, le tourteau au retour des sucreries et surtout des pommes de terre ou des betteraves. Les anciens rouliers ou les charretiers des routes du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>e</sup> menaient des trains de tombereaux ou de charrettes à caisses d'osier sur la route des wallons actuellement chaussée de Charleroi ou de Bruxelles ou à Bruxelles: chaussée de Waterloo seule route pavée par où vint aussi la troupe française en juin 1815 pour amener le charbon du Borinage vers Bruxelles. Ils étaient alors à deux pour mener un train de cinq à six véhicules en file, le cheval de l'un attaché au tapercul de l'autre. Un roulier devant menant au cordeau, à hue et à dia, et un aide à l'arrière. Dans les descentes, les chevaux recevaient toute la charge dans le reculement. On utilisait alors le système à brancards et très rarement avec les

chevaux en paires avec un timon ou une limonière. Le cas du tombereau à brancards est plutôt rare en Brabant.

Le cheval doit supporter une grande partie de la charge sur le dos par le truchement de la sellette. Par contre, si le tombereau est à trois roues, le cheval ne doit tirer que la charge, c'est à dire pousser dans le collier. Le frinage se faisant par une mécanique. Les tombereaux à trois roues ont une roue plus petite à l'avant montée sur un moulin maintenu au châssis par la cheville ouvrière et deux roues plus grandes à l'arrière. Ce mode permet de tourner très court dans les chemins étroits par exemple. Le panneau postérieur de la caisse est mobile et est maintenu par deux charnières.

La caisse elle-même repose sur un châssis de chêne dont les abouts postérieurs sont souvent gainés de fer pour les protéger lorsque l'on traîne le tombereau sur le sol sans basculer la caisse, fixe dans ce cas.

### La tonne à eau ou à purin

Avant d'être métallique, ce réservoir était en bois, mais cela remonte à fort longtemps. On en trouve des représentations dans les tableaux de P. Bruegel l'ancien (1525-1569). A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce réservoir manufacturé en épais métal galvanisé servait à apporter l'eau aux bovins ou au petit cheptel bien moins nombreux en Brabant, il faut le concéder. Cette tonne à eau repose sur un châssis similaire à celui du

tombereau. Le dessus est prévu avec un large couvercle servant au remplissage rapide sous la pompe de la ferme. Le dessous arrière possède une vanne à 3 positions pour la vidange ou l'arrosage.

Il en est de même pour la tonne à purin ou à lisier qui servait à répandre ces engrais naturels dans les champs ou dans les prairies. Dans ce dernier cas, le système d'épandage est fort simple: le purin arrive sur une palette métallique qui étale le jet sous forme de nappe régulière. Comme il faut rouler dans la terre lourde de chez nous, on y attelait le plus souvent les chevaux en paire ou en tandem (en file) une autre utilisation de cette tonne était le transport de la bière, pour les fêtes par exemple chaque village ayant sa brasserie.

### Le trinqueballe

C'est une flèche montée sur un essieu très solide à deux grandes roues de ferme pour le transport des arbres entiers ou du moins de leur tronc.



*Voiture légère dans les fermes pour faire les courses au marché ou apporter le café aux champs lorsque le fermier était loin de son foyer. Ce genre de voiture était le plus souvent attelé du "bidet", cheval demi-sang très léger destiné surtout aux petits attelages et très peu monté bien qu'un des amusements dans nos anciens villages était de faire des courses de bidets avec les jeunes gens des fermes le dimanche après-midi. (Photo : H. Henri-Jaspar).*

Il n'en existait qu'un par village et encore à proximité des forêts. Souvent il appartenait à une scierie.

### Le rouleau

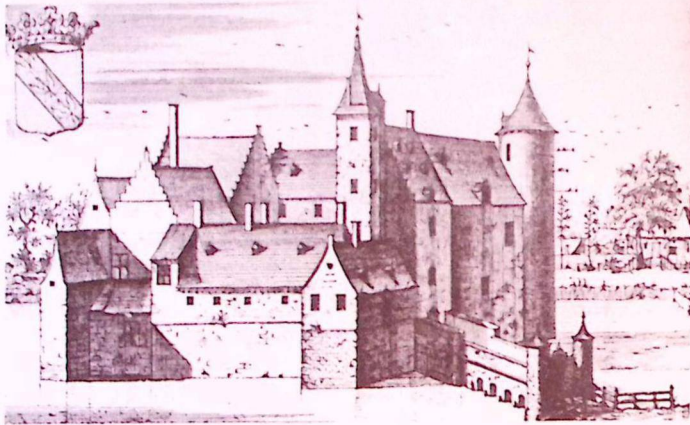
Il est déjà considéré comme instrument aratoire et fait donc partie d'un autre chapitre.

Il est évident que les modèles et les dimensions diffèrent d'artisan en artisan, nous dirions de père en fils. Nous avons déjà dit précédemment toute l'admiration que nous avons pour ces charrons ou ces ferronniers-maréchaux-ferrants de village ou plutôt de région. Beaucoup se sont reconvertis en garagistes. Il faut reconnaître qu'en plus du savoir faire de l'écolage, la matière première manque dans nos temps modernes. Où trouver encore orme, chêne ou frêne suffisamment âgés, quand on sait qu'ils ne peuvent être abattus que 2 jours précis par an c'est à dire 5 jours avant Noël et le 15 janvier, quand la sève est descendue et ne remonte pas encore! Il faut alors laisser sécher 3 à 5 ans. Qui a encore le temps d'attendre? Notre siècle de la vitesse et de la consommation rapide a beaucoup de désavantages!

Malheureusement, le cheval a régressé si pas en qualité du moins en nombre; son labeur fidèle a été remplacé par un tracteur. Mais une telle machine ne vous donnera jamais l'amitié de l'obéissant effort librement consenti du cheval brabançon, le plus lourd et le plus puissant du monde. Il est appelé actuellement «le gros trait Belge» et je trouve cela péjoratif!

# Mais où est donc passé le château de Braine-l'Alleud ?...

par André JACQUES



Le château de Braine-l'Alleud, d'après une gravure de Harrewijn.

Comme Genappe, Braine-l'Alleud a possédé un château féodal dont il ne reste quasi pas de traces. Une rue du Château, un monument commémoratif et... une habitation sont les seuls témoins concrets de ce monument qui a toujours hanté et continue de hanter l'imagination des enfants de la ville. Une imagination entretenue par les ruelles étroites du vieux Braine dont certaines évoquent les corporations du Moyen-Âge comme la rue des Tisserands, le chemin de la Cense ou la rue des Brasseurs. Une imagination qui l'a situé un peu partout de la rue de la Trairée, à la rue des Marolles en passant par celle de la Chiennerie. Très peu d'écrits subsistent, qui permettraient de parler de ce château avec précision. Seuls Tarlier et Wauters, qui font force de référence en matière de descriptions historiques, le situent 300 mètres environ à l'Ouest de l'église. La rivière du Hain le séparait d'un coteau qu'occupe le bourg. Dans l'Almanach Brainois (1891), C.-J. Schepers va plus loin dans sa description du site dont on peut supposer l'existence sur base d'une dépression sensible du sol qui démontre que le château, du moins au XVIIe siècle, n'était constitué que d'un ensemble de bâtiments entourés de fossés remplis d'eau. Cet élément, comme bien d'autres, est repris dans une brochure éditée par l'Association du Musée de Braine-l'Alleud sous la plume conjointe d'Ernest Pays et Germain Rodts. Le titre du récit: «Braine-l'Alleud à la recherche du château...»

Assez étonnamment, beaucoup se basent sur le château de Beersel pour tenter de trouver une description de ce que fut le domaine brainois. Il serait l'exemple type de ce qu'ont été les châteaux dans les plaines de Belgique.

## Rares vestiges

L'accès au château de Braine-l'Alleud, se faisait, selon ces «descripteurs», par un pont de pierre flanqué de deux tourelles. L'ensemble était de forme carrée et deux tours d'inégale grandeur et de forme différentes (l'une carrée et l'autre ronde) dominaient sa partie orientale. Il ne reste plus rien de ces éléments que des bribes de fondation, quelques pierres de murs et les briques d'une des tourelles, visibles au bas du pignon d'une habitation (n°55) de la rue du Château, occupée par la famille Hutse - Decoster. A l'intérieur du petit immeuble à un étage, on découvre les vestiges d'un mur d'enceinte et une cave voûtée avec l'escalier permettant d'y accéder. C'est plus que certainement cette tour qui devait servir de prison. L'histoire raconte qu'elle y a contenu, vers 1790, un redoutable et cruel bandit surnommé Rude dont on a craint l'évasion après qu'il eût percé la muraille de son cachot avec le manche de l'écuelle dans laquelle on lui servait de l'eau potable.

L'aspect arrondi de ces vestiges intrigue étant donné que d'après plusieurs descriptions historiques situant l'orientation du château, notamment une gravure de Harrewijn, cet élément ne pouvait qu'appartenir à la tour carrée. La restauration dont il a fait l'objet, ne permet sans doute pas de tenir pour vrai sa forme arrondie. Les



Un des rares vestiges extérieurs: un bout de mur arrondi provenant d'une tour (?), visible au 55 de la rue du Château. (Photo: André Jacques).

## Semblable à Beersel

Selon Pays, l'historien Mertens a donné de Beersel, une description qui peut très bien s'adapter à Braine-l'Alleud. On peut lire: «Le château de Beersel est situé dans une vallée que domine au nord une côte rapide, boisée et sillonnée par un large chemin qui conduit à l'église. Au sud, s'étendent au loin des prairies, coupées par des haies, des bois, des champs. Dans cette position, l'antique forteresse pouvait fort aisément être écrasée par l'artillerie, mais ses fondations n'avaient pas à redouter ce moyen de destruction. Pour se défendre du bélier, de la baliste, des traits d'arc et de l'arbalète, il leur fallait d'immenses fossés protégeant leurs tours. Or, ils n'auraient pu se garantir de cette manière sur les hauteurs: ils ont dû descendre dans le bas-fond et jeter au milieu d'un étang leurs masses de pierres. Il en fut de même à peu d'exceptions près, dans toute la partie peu montueuse de la Belgique... Les fossés de Beersel sont convertis en prairies; un ruisseau qui les alimentait jadis, les sillonne aujourd'hui».

spécialistes se perdent de toute manière en conjectures à ce sujet.

## Des hypothèses

Ils se lancent dans une série d'hypothèses qui ne convainquent pas. Ainsi, Ernest Pays en prend-il trois sans apporter de réponse précise. Il laisse les questions à elles-mêmes.

Première hypothèse. Compte tenu de l'incertitude de sa face arrondie, la section de la tour n'était ni carrée, ni rectangulaire, mais constituée d'un quadrilatère dont une des faces était forcément oblique en façade. Pays la rejette.

Deuxième hypothèse. Cette tour arrondie pouvait faire partie d'une tour primitivement ronde sur laquelle une tour carrée a pu être reconstruite après destruction du château, en 1488, sous l'action destructrice des Bruxellois.

Troisième hypothèse. Comme pour le château de Beersel, seule une face de la tour carrée avait un aspect semi-circulaire. Pays est séduit par cette hypothèse qu'épouse aussi Albert Jonnaert qui, en sa qualité de président-fondateur du Syndicat d'initiative de Braine-l'Alleud, avait effectué un essai de reconstitution du château brainois.

Un groupe de petites habitations marque l'emplacement du Château. (Photo: André Jacques).

Jonnaert émet plusieurs considérations à propos du château de Braine-l'Alleud qui aurait connu deux périodes: 1. avant 1489, il était forteresse militaire médiévale; 2. après 1490, il est devenu demeure seigneuriale comme le présente une gravure signée Harrewijn, d'après une description de J. Le Roy «Castella et praetoria nobilium Brabantiae...», Anvers, 1694».

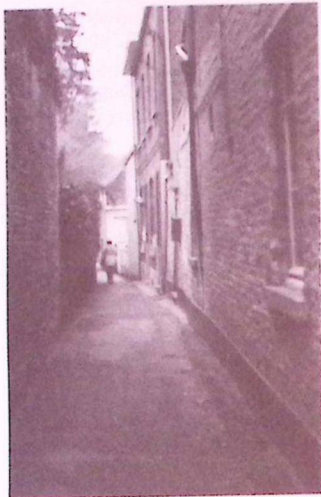
## Deux époques

Il paraît acquis que le château de Braine-l'Alleud a connu deux périodes fondamentales. L'une avant 1489 qui en a fait une forteresse féodale et l'autre, après 1490, qui en a fait une demeure seigneuriale telle que décrite par Harrewijn. Cette dernière aurait été faite sur les fondations de la première qui se présentait comme tous les châteaux médiévaux du pays avec entrée costarde entre deux tours en saillie.

La construction du domaine primitif remonterait à 1395. Il a subi d'importants dégâts, en 1488, après que le Seigneur des lieux, Henri de Witthem II, eût pris le parti du Duc de Brabant pour combattre ses sujets rebelles.

Une fois encore, on se sert de l'exemple de Beersel pour déterminer cette double période qui a marqué le château de Braine-





La rue de la Trairée. Si elle pouvait parler...  
(Photo: André Jacques).

l'Alleud. Mertens, toujours lui, écrit à propos de Beersel que deux grandes périodes apparaissent dans son architecture: l'une du XIIIe siècle et l'autre du XVIIe siècle. Le XIIIe a été caractérisé par une prédominance de la forme cylindrique pour les donjons et les tours, l'emploi des machicoulis et la substitution de l'ogive au plein-cintre pour les arcs de portes. Le XVIIe s'est marqué par les superstructures des trois tours restaurées en 1617.

### Histoire

Dans «Histoire de la Forêt de Soigne» (1905), Sander Pierron explique, dans un essai de tracé historique, que selon le «Guide fidèle de 1761», le château de Braine-l'Alleud est décrit comme un ancien édifice flanqué de plusieurs tours, et entouré d'eau. Sa description du site corrobore la gravure d'Harrewijn auquel nous faisons allusion plus en avant.

«De la route, on arrive sous la poterne en franchissant un pont massif à quatre arches, précédé d'une grille en fer fixée entre deux montants de pierre cylindriques. Le principal corps de logis, sobre maison à cinq fenêtres, s'étend entre deux tours à toit pointu, l'une ronde, l'autre carrée, qui s'appuient aux pignons à redans.

A gauche du pont, plongeant dans l'eau, on remarque quatre constructions, soudées les unes aux autres, mais différemment orientées et de hauteurs inégales. Des lucarnes éclairaient leurs combles ramassés. Seulement deux grandes fenêtres à croisillon ornent la plus petite, et l'extrême partie supérieure la plus longue. Toutes prennent leur lumière sur la cour d'honneur qu'on devine très vaste et irrégulière, devant quatre autres constructions aux pignons dentelés surmontés d'épis. L'eau entoure le manoir de toutes parts». Cette description d'une rare précision est tenue pour vraie par de nombreux historiens qui, comme Charles Mertens, n'hésite pas à faire référence à l'écrit de Sander Pierron. Seul l'endroit exact du château de Braine-l'Alleud reste inconnue. On va de supputations en supputations. Et ce n'est certainement pas la dénomination d'une rue du Château, non loin de l'Hôtel de ville de Braine-l'Alleud, qui descend à la Chienerie, qui vaincra de cette situation. Certains se reposent sur le plan du comte de Ferraris issu d'une carte du Cabinet des Pays-Bas autrichiens (1771 - 1778) et sur laquelle est tracé le vieux bourg brainois, côtoyé par le Hain, où figure le dessin du château.

### Quels essais ?

Quant au château proprement dit, Sander Pierron affirme qu'il était encore intact avant 1783, mais qu'il a été démoli après la révolution de 1789 par nos voisins français qui auront décidément causé beaucoup de dégâts dans nos contrées, à cette période.

Que reste-t-il aujourd'hui de tout cela ?

Pas grand chose, comme nous le soulignons en ce début d'article qui n'a pas l'ambition d'être une

C'est à cet endroit que devait s'ériger une des tours du Château. (Photo: André Jacques).



étude historique du site. Que les puristes se rassurent. Il a pour simple but de rappeler aux amateurs que Braine-l'Alleud a eu un château dont il ne reste malheureusement quasi pas de traces, et sur lequel personne n'a jamais, semble-t-il, voulu se pencher réellement. Il n'y a, à notre connaissance, jamais eu de relevé topographique ou archéologique, ni de tentative de classement d'une partie du site, qui aurait pu permettre des fouilles exhaustives.

Aujourd'hui, à côté des vestiges subsistants, on peut seulement découvrir un bas-relief en pierre de France, qui représente la forteresse médiévale telle qu'elle a dû être. Situé à l'endroit où devait se trouver le pont menant à la poterne, il a été inauguré, en 1975.

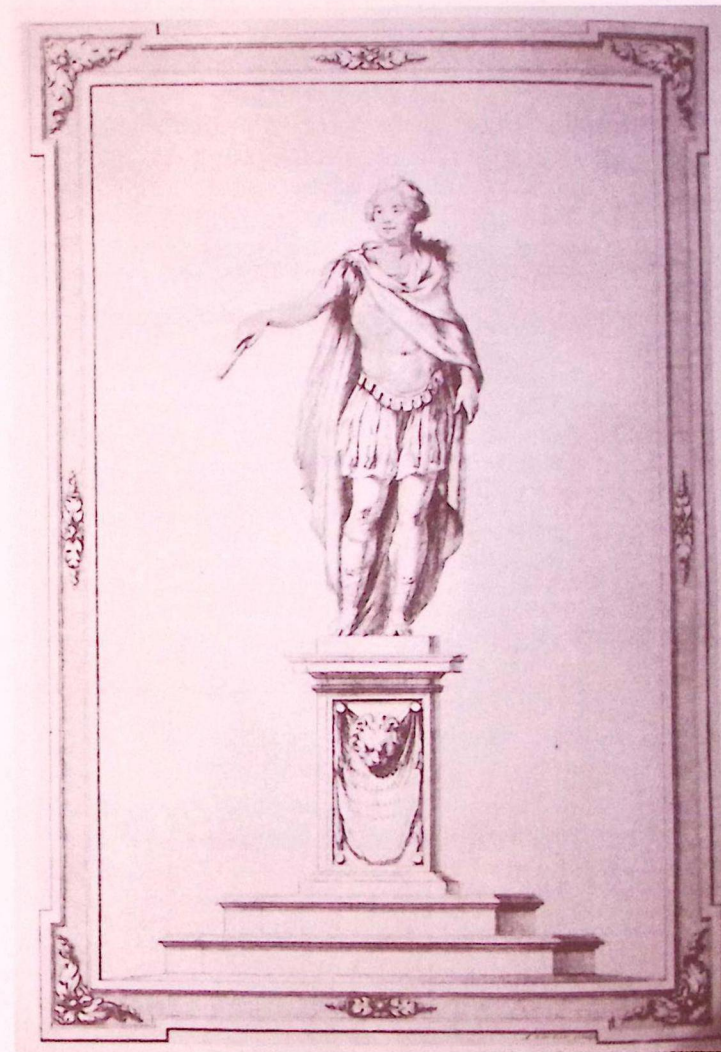
L'emplacement supposé du manoir est, lui, surtout marqué par un alignement de petites maisons à un étage, de la rue du Château (numéros 55 à 63) dont l'origine de la construction remonterait au XVIIe siècle. Ce groupe d'habitations est terminé, sur la gauche, par un pan de mur arrondi qui aurait pu appartenir à une des tours. C'est là qu'habitent M. et Mme Hutse - Decoster qui, à défaut d'y mener une vie de château, n'en côtoient pas moins quotidiennement des éléments de l'ancienne forteresse féodale.

# Le Coudenberg ou place Royale

par Eric DEMARBAIX

*Il y a quelques semaines, le Musée d'Art Ancien clôturait une exposition très intéressante retraçant la Voie Royale. En passant de la vérité historique à l'anecdote, des gravures d'époque aux photos d'aujourd'hui et en rappelant la présence philatélique de ce long parcours, je vous propose de (re)découvrir ce que fut, pour Bruxelles, l'histoire de cette Voie Royale qui nous mènera du Palais Royal, lieu de travail et de rencontre, au Palais de Laeken, lieu où la Famille royale privilégie le calme de sa vie privée.*

Les historiens ne savent quasiment rien de l'occupation médiévale du Coudenberg. Il faut remonter, au plus tôt, au milieu du XIe siècle, sous le gouvernement de Lambert II Baldéric, comte de Louvain, pour trouver trace de l'édification d'un château comtal sur le Coudenberg. Il devait remplacer, au plus tard, à l'époque d'Henri Ier, duc de Brabant, le castrum Saint-Géry. Si de nombreuses extensions furent construites aux XIIIe et XIVe siècles, entre autres une chapelle castrale gothique apparue vers 1363-1364; c'est du XVe au XVIIe siècle que de nombreux travaux, entrepris par nos souverains successifs, permirent d'aboutir à un splendide palais ducal considéré, encore aujourd'hui par les historiens, comme l'un des plus beaux d'Europe. Constitué de bâtiments gothiques ou Renaissance, l'ensemble était construit autour d'une grande cour intérieure plus ou



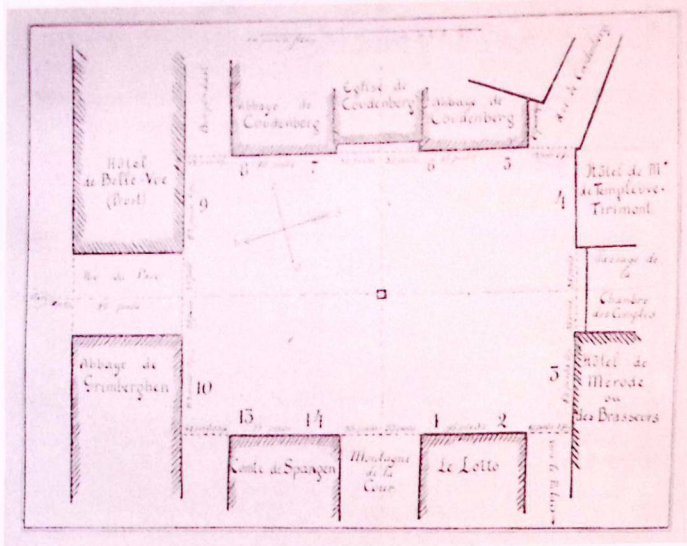
Projet de statue du prince Charles de Lorraine en «empereur romain». (Photo de E. Demarbaix).

moins trapézoïdale au milieu de laquelle se trouvait un puits.

A l'ouest du palais, se trouvait la Magna Aula, ou salle de réception, construite par Willem de Voghel, architecte de la Ville. Bâtie sur les ordres du duc de Bourgogne Philippe le Bon, entre 1452 et 1461, cette salle de réception vit Char-

les-Quint monter sur le trône à quinze ans mais aussi y abdicquer en 1555. Elle jouxtait, avec la chapelle de la Cour (qui, elle, abritait le trésor de la Toison d'Or, aujourd'hui à Vienne), une courteruelle, en coude, qui descendait en pente raide vers la rue Terarken, ruelle dite Petite rue d'Angleterre



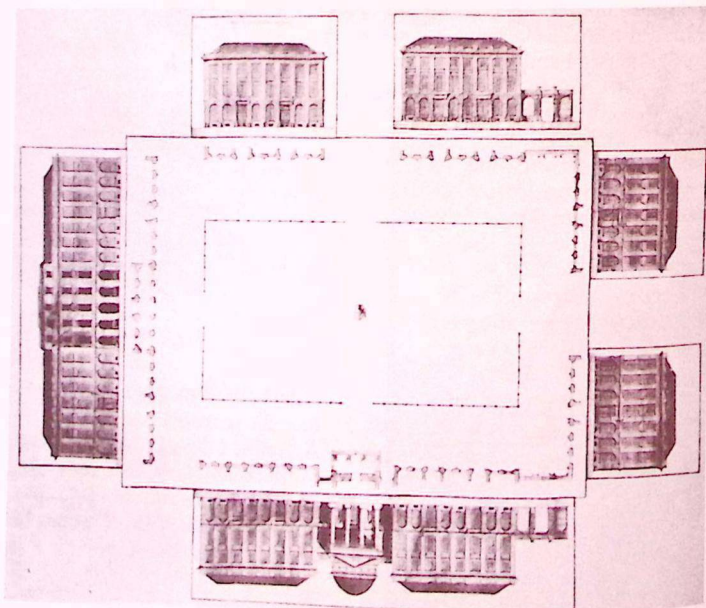


et bordée de l'autre côté par la Cour d'Hoogstraeten. Vers 1625, l'Infante Isabelle ordonna sa prolongation vers le nord pour rejoindre la rue des Douze Apôtres et la petite rue s'appela alors rue d'Isabelle. Depuis quelques mois, le professeur Bonenfant et son équipe d'archéologues de l'Université Libre de Bruxelles ont mis à jour les soubassements de la *Magna Aula*. Le chantier de fouilles se poursuivra, avec l'accord de la Ville, jusqu'à ce que le moindre recoin des ruines ait été exploré et étudié en profondeur. Déjà des clés de voûte en forme de briquets de Bourgogne, ceux des maillons du collier de la Toison d'Or, une plaque de cheminée de 1522 mais, surtout, une statue polychrome gothique du XV<sup>e</sup> siècle qui pourrait être une statue de Saint-Jean ont été mis à jour.

Si l'existence de vestiges importants de l'ancien palais ducal sous l'actuelle place Royale était évidente, personne, depuis plus de deux siècles, n'avait jamais pris la peine d'entamer des recherches aussi approfondies que celles qui sont en cours actuellement. L'équipe universitaire n'est peut-être qu'au début de nombreuses découvertes sensationnelles.

Projet de la place, avec les bâtiments.

En effet, une anecdote célèbre rapporte que, lors de la Révolution de 1830, des touristes évacués de l'Hôtel des Anglais (l'actuel Musée Belle-Vue) sont passés sous la place Royale pour ressortir rue de la Tête d'Or près de la Grand-Place. Ils auraient emprunté un réseau de souterrains qui passait par cette cavité. Ces malheureux voyageurs pris dans la tourmente de notre révolution de septembre n'ont certainement pas eu le temps de remarquer que les vestiges de la chapelle de Charles-Quint et du



Plan - projet de la place et du Parc Royal.  
(Photo : E. Demarbaix).

palais du comte d'Hoogstraeten (1480-1540), peut-être bientôt accessibles par les sous-sols de l'ancien hôtel de l'abbaye de Grimbergen, indiquent le niveau du sol vers 1550.

Devant le luxueux palais des ducs de Brabant, s'étendait, mais deux fois plus petite, à peu près à l'endroit de la place Royale actuelle, l'ancienne place des Bailles.

On chercherait en vain la signification de ce mot dans la langue française pour expliquer l'origine de la dénomination exacte de la place. *Balie* est un mot d'origine flamande qui signifie balustrade ou barreau, on dit encore «voor de balie komen», comparaître en justice. Les Bailles seraient également des ouvrages militaires qui, dans les anciennes fortifications, servaient d'avant-poste et de défense extérieure. Il faut souligner, qu'à l'origine, le palais, situé à la périphérie primitive de la ville, était pourvu de fortifications sur tout son périmètre, même du côté de la ville déjà nantie de sa première enceinte du XIII<sup>e</sup> siècle. La place des Bailles rappelle sans doute un ouvrage défensif du palais.

Dans un almanach de 1682, on peut lire *De Baillie van buyten het hof*. L'auteur de cet almanach

Statue de Charles de Lorraine telle qu'elle existe aujourd'hui place du Musée face au Palais où il vécut. (Photo : E. Demarbaix).

nous apprend que Maximilien d'Autriche fit construire cette baille en pierre bleue, avec l'intention d'y placer les figures en bronze des ducs de Brabant, qui devaient être coulées en Espagne. Quatre seulement de ces figures, celle de Godefroid Ier le Barbu, de son fils Godefroid II, de Maximilien et de Charles-Quint furent placées. Les autres furent englouties par la mer lors d'une tempête. Des piédestaux et trente colonnes octogones devaient porter, ici les statues des ducs de brabant et là, des figures de quadrupèdes et d'oiseaux. On ne plaça que quelques figures d'animaux et les quatre statues mentionnées.

Lorsque le fastueux palais de la Cour fut entièrement détruit par le terrible incendie de février 1731, la place des Bailles fut encombrée d'énormes murs écroulés et de décombres massifs. Les statues furent alors transportées sur les remparts mais elles furent enlevées par les Français en 1793. Plus de trente ans après l'incendie, en 1764, le duc d'Ursel, gouverneur militaire de Bruxelles, décida de créer une esplanade destinée à la parade et aux manoeuvres militaires. Cette future esplanade, pas encore place Royale, devait être tracée à l'emplacement de l'ancien Palais Ducal, de la place des Bailles et de la Warrande, au nord, d'une partie de l'ancienne abbaye de Coudenberg, à l'est, des anciens hôtels de Tirimont et de Merode, au sud, de l'ancienne Cour d'Hoogstraeten et d'une partie de la rue d'Isabelle, à l'ouest.

Le projet d'esplanade prit rapidement de l'ampleur. Nous sommes parvenus à l'époque où commencent les grands embellissements du Bruxelles moderne. Fin août 1769, la Ville montra son intérêt au projet et, en 1772, on tomba d'accord sur les conditions d'exécution, à l'époque, d'un simple champ d'exercice, comme celui imaginé par le duc d'Ursel, autour duquel les maisons existantes seraient maintenues. C'est au cours des négociations que les États de Brabant



votèrent la fabrication et l'érection d'une statue en l'honneur du prince Charles de Lorraine. Une statue exigeant une place, l'ancienne place des Bailles convenait à merveille car elle pouvait être placée dans la vue même du nouveau palais que le prince s'était fait construire sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Nassau.

S'il on en croit Desmarez, la conception, la construction et la surveillance des travaux de la nouvelle place Royale furent le résultat d'un travail collectif. Qui fut l'architecte? Quelle fut l'influence du contrôleur des travaux? Quelle fut la part respective de Messieurs Fisco, de

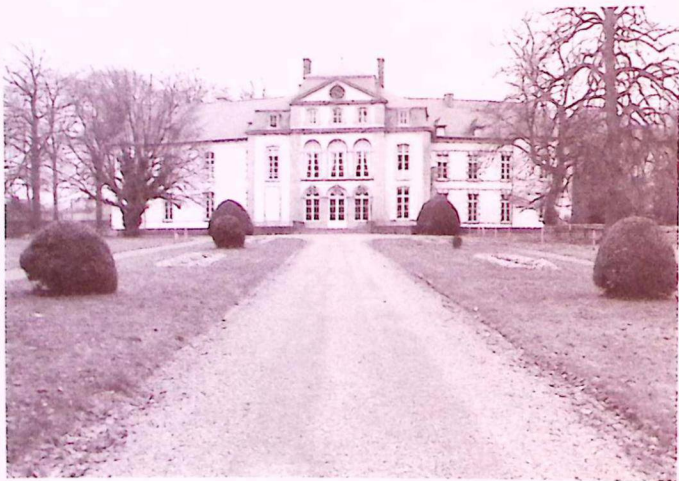
Baudour, de Zinner, de Guimard et de l'architecte de Paris, Barré? De plus, à cette époque, la notion de plan a malheureusement trop de sens possibles (plan terrier, en élévation, en corps de bâtiment, ...) pour s'y fier sans contrôle.

Aussi, reprendrons-nous, lors de notre prochain numéro, le cours du temps ce 12 septembre 1774 lorsque Vienne applaudit au projet et que le ministre plénipotentiaire, prince de Stahremberg, fit connaître «tout le plaisir que Sa Majesté avait éprouvé à voir les marques d'attachement de ses Brabançons pour leur gouverneur général, son cher beau-frère».

# Les Snoy et d'Oppuers: du château de Bois-Seigneur-Isaac à celui de l'Hermite en passant par ceux de Samme et de Clabecq

par Eric MEUWISSEN

*Cette noblesse continue à vivre sous l'Ancien Régime. Elle habite des châteaux bien entretenus, au centre de domaines bien administrés. Bien qu'elle ait perdu ses droits féodaux, elle n'a pas cessé de jouer son rôle seigneurial. Le châtelain gère ses biens; dirige la commune; accepte souvent un poste important; jouit d'un grand prestige auprès des villageois dont plusieurs sont ses fermiers. Ensemble avec le curé, il fait la loi. La châtelaine remplit ses devoirs de mère et de maîtresse de maison. Elle visite les pauvres... Cette description de la noblesse catholique belge du XIXe siècle pourrait être transposée aux Snoy et d'Oppuers, châtelains de Bois-Seigneur-Isaac (BSI).*



Le château de Bois-Seigneur-Isaac occupé par les Snoy depuis 1811. (Photo: Paul Joachim).

**M**ais pour le... XXe siècle! Feu le baron (comte en 1983) Jean-Charles Snoy et d'Oppuers (décédé en mai 1991) en était d'ailleurs l'incarnation par-

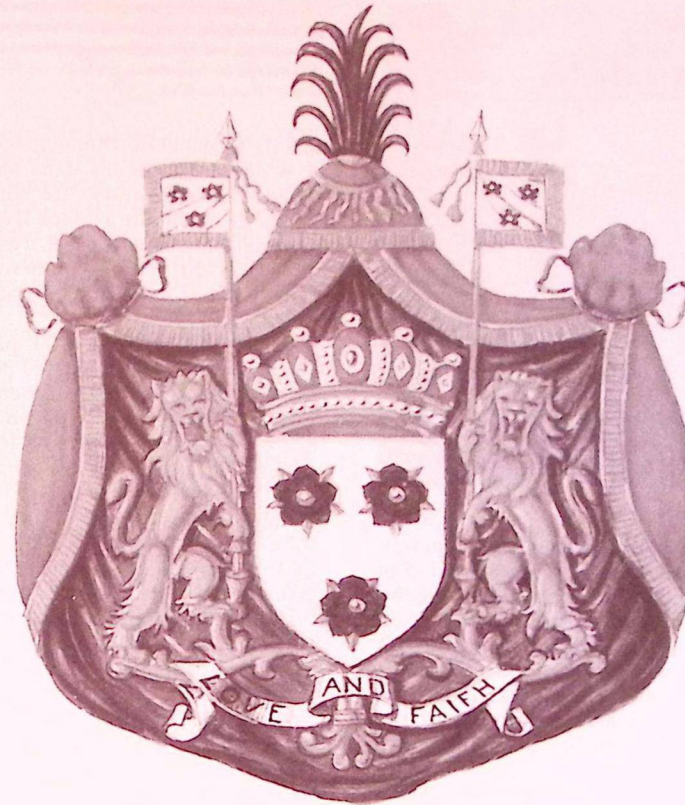
faite. Un mélange de superbe et de bonhomie guindée qui en faisait un véritable descendant des grands commis de l'Ancien Régime.

Le 25 mars 1957, le châtelain de Bois-Seigneur-Isaac Jean-Charles Snoy et d'Oppuers allait entrer dans l'histoire. Dans la salle des Horiaces et des Curiaces du Capitole romain, il appose sa signature sur le «Traité de Rome». L'Europe est née. Jean-Charles Snoy, le secrétaire général du ministère des Affaires économiques n'est pas peu fier d'ajouter sa signature à côté de celle de Paul-Henri Spaak alors ministre des Affaires étrangères. Un grand jour pour le châtelain de BSI. La commune de Braine-l'Alleud (dont fait partie BSI depuis la fusion) peut désormais s'enorgueillir d'avoir accueilli sur son territoire, les «pères» belges de l'Europe, (Spaak y passa la fin de sa vie). Elle fit d'ailleurs installer leurs bustes respectifs sur le boulevard de l'Europe. Désormais, celui du châtelain de BSI y fait face à celui de Paul-Henri Spaak

**«Tout notre argent y passe», déclare la baronne**

Pénétrer dans le château de BSI, c'est un peu entrer dans l'intimité d'un grand seigneur de jadis. C'est entrer dans la demeure d'un grand seigneur de jadis. C'est entrer dans la demeure d'un grand diplomate à l'ancienne, dans le château d'une vieille famille aristocratique où l'on se fortifie de père en fils dans la conscience de ses devoirs. Il faut dire que depuis plusieurs généra-

Les armoiries des Snoy et d'Oppuers. (Repro. Paul Joachim. Armorial de la Noblesse belge. Edition du Crédit communal, 1995).



vocation. On l'a dans les tripes. Mon père a d'ailleurs fait classer le domaine en zone verte. Pour nous, ce bien est une partie de notre identité. Ici, on a la chance de vivre au milieu de l'histoire». Et quelle histoire!

**Du patrimoine des Cornet à celui des Snoy**

Les Snoy n'ont pas toujours été les seigneurs de BSI. Les Snoy appartiennent à une maison de vieille noblesse. Ils descendent notamment du bourgmestre de Malines, Philippe-Ghislain Snoy (1744-1825). C'est le mariage en 1810 du fils du premier magistrat de Malines, Idesbalde-François (1777-1840), avec Joséphine comtesse Cornet de Grez qui fit entrer dans la famille Snoy le domaine de BSI. Une propriété qui jusque-là appartenait à Gommaire, comte Cornet de Grez, baron de Tourneppe (Dworp). Il se l'appropriera en épousant en 1811, la petite-fille d'Antoine de Belhomme (1668-1725) qui avait acquis le château en 1712. Et c'est ainsi que depuis 1712, le château de BSI ne fut plus jamais vendu.

Personnage haut en couleur que ce Gommaire, comte Cornet de Grez d'Elzuis, baron de Thimougny, dernier seigneur de BSI sous l'Ancien Régime. Après une carrière politique bien remplie (il fut un des rares représentants de la noblesse dans le monde administratif du XVIIIe siècle), il échappa sous la Terreur de justesse à l'échafaud (grâce à une crise de goutte) avant de s'installer définitivement en 1796 à BSI pour y mourir en 1811. Il avait épousé en secondes noces sa cousine germane Agnès Daneau de Thimougny, petite-fille d'Antoine de Belhomme et donc héritière du château de BSI. (Elle était devenue par la mort de son cousin en 1786 Dame de BSI). Elle apporta à son mari outre les seigneuries de BSI, celle de Ophain, Floriffoux et Rossières. C'est donc un seigneur

tions, les châtelains de BSI ont rempli les plus hautes charges politiques et administratives. Qu'on pense au trisaïeul du comte Snoy, Gommaire Cornet de Grez qui au XVIIIe siècle siégea au «Conseil des Finances» de l'impératrice Marie-Thérèse. L'héritier actuel, le baron Bernard Snoy (le fils de Jean-Charles), n'a d'ailleurs pas failli à la tradition puisqu'il est notre représentant belge à la «Banque européenne pour la reconstruction et le développement» (BERD). Bref le château de BSI reste plus que jamais une pépinière de «notables exemplaires».

«Mon grand-père vivait encore de ses rentes», confesse l'actuel châtelain de BSI, le baron Bernard Snoy et d'Oppuers, né à BSI en 1945 (1). «Mon père lui a dû travailler. Je mène également une carrière professionnelle. Mes enfants eux aussi travailleront». Elle est bien révolue l'époque des «seigneurs de la terre». Car aujourd'hui, la vie de château

coûte cher. Très cher même. «Tout notre argent y passe», explique «Madame la baronne». «Nous n'allons jamais à la mer, nous ne faisons pas de grands voyages. Nous allons rarement au restaurant. Nous n'avons pas de grosses voitures. En hiver nous ne chauffons pas beaucoup, le meilleur chauffage étant le pull-over. Toutes nos ressources y passent. Vivre ici, ce n'est pas vivre dans le luxe, seulement dans un endroit spacieux et entouré de belles choses. Plus que d'autres, nous devons penser à limiter nos dépenses, choisir des priorités».

Christine et Bernard Snoy ne veulent en aucune manière se séparer de leur propriété. Pas question d'y faire un jour un golf pour la rentabiliser! Les époux Snoy s'y déclarent viscéralement attachés. «Je suis né ici», explique le baron. «Mon père a même eu le privilège de naître et de mourir en ces lieux. On se sent comme un maillon dans une chaîne. Un château, c'est une



Le prieuré de Bois-Seigneur-Isaac et la chapelle du Saint-Sang. Le comte Cornet les racheta au moment où les révolutionnaires français dispersèrent les religieux. (Photo: Paul Joachim).

riche et puissant qui par la suite racheta, au risque de paraître suspect, le prieuré de BSI dont les bâtiments, l'enclos et la chapelle voisinaient avec le château de sa femme. Il racheta le prieuré au moment où les révolutionnaires français dispersèrent les religieux. Depuis, ce sanctuaire est resté aux mains de la famille. Et c'est ainsi qu'on retrouve aujourd'hui encore l'ensemble monastique dans le patrimoine de la famille Snoy. Sauvé des débâcles de la Révolution française en 1795 par Gommaire Cornet, il fut confié en 1903 par son arrière-petit-fils, le baron Thierry Snoy à la garde des chanoines Prémontrés expulsés de France par la «loi Combes». Thierry Snoy (1862-1930) leur confia la chapelle du Saint-Sang qui redevint sous leur impulsion un centre de dévotion très fréquenté.

### «Cornet, un fripon et un traître...»

Mais revenons au comte Cornet. En devenant seigneur d'Ophain du fait de sa seconde femme (Agnès Daneau), le comte Cornet de Grez hérita d'une situation difficile qui le mit en conflit avec le curé local pour une histoire de vente de bois. «Je connais la fourberie de cette

Le château de l'Hermitte à Braine-l'Alleud. Il est transformé aujourd'hui en club-house de golf (Sept Fontaines). (Photo: Paul Joachim).



gent de praticiens du Brabant wallon», écrivait-il en 1792. «Cet homme (le curé) veut s'imposer pour devenir mon intendant ou pour reprendre à bas prix un gros lot de bois. Je dénonce ce curé à son évêque». N'allez pas croire pour autant que le comte Cornet était un infâme seigneur féodal. Que du contraire, il passait pour un progressiste, souhaitant l'abolition des abus d'un tel régime. Noble en possession d'un patrimoine considérable, intimement lié avec les d'Arenberg et les d'Ursel, cet aristocrate qui eut dans ses mains les beaux châteaux de BSI, Tourneppe (Dworp), et ceux de Peissant (Merbes-le-Château non

loin de Mons) et de Thimougny n'en donna pas moins dans les «idées bouleversantes» de son temps. Ce qui fit dire à Joseph II et à ses collaborateurs: «Cornet, c'est un fripon du premier numéro, l'âme damnée des Etats, un traître»!

Son fils François (1771-1827) qui avait épousé une descendante de Rubens (Thérèse de Beughem 1775-1847) faillit même devenir maire de la capitale. Mais on lui préféra à la dernière minute le baron d'Hooghvorst (le père du membre du Gouvernement provisoire de 1830).

Quant à sa fille Joséphine, elle épousa comme nous l'avons vu le fils du bourgmestre de Malines, Idesbalde-François Snoy. Un homme qui appartenait à une famille d'origine hollandaise (Guedre), installée à Malines au XVI<sup>e</sup> siècle. Toujours est-il qu'à partir de ce mariage, le château de BSI ne quitta plus le patrimoine de la famille Snoy.

A BSI, les Snoy allaient faire souche et rayonner dans toute la région. Du mariage d'Idesbalde et de Joséphine Cornet devaient naître sept enfants dont quatre fils.

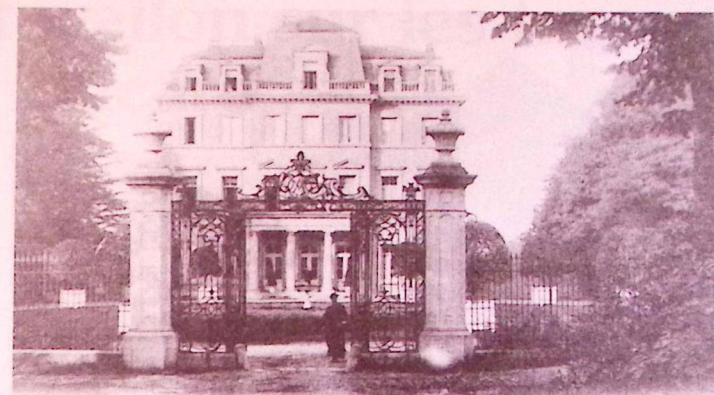
La branche aînée s'établit bien entendu à BSI. Elle est représentée

Le château du Bois de Samme. Erigé en 1846, il appartient à la troisième branche des Snoy représentée par Charles (1823-1908). (Photo: Paul Joachim).

par Idesbalde-Guillaume (1819-1870); les descendants de la deuxième branche (Alphonse 1820-1844) allaient quant à eux habiter le château de l'Hermitte (Sept-Fontaines); ceux de la troisième branche, représentée par Charles (1823-1908) se retrouveront aux châteaux de Samme (Braine-le-Château) dans un premier temps et de Clabecq dans un second temps; enfin, les descendants de la quatrième branche, représentée par le bourgmestre de Melsbroek, Philippe Snoy (1811-1956) se retrouveront au château de Melsbroek Un château dans leur ascendance depuis 1713, via les Robyns, Cornet de Peissant et Powis de Tenbossche. Le fils et le petit-fils de Philippe Snoy allaient exercer les charges de bourgmestre de Melsbroek. Aujourd'hui le château de Melsbroek n'appartient plus à la famille Snoy.

### Il épouse la fille du ministre de la guerre

On raconte qu'Idesbalde Snoy, désormais châtelain de BSI, fut un jour invité à dîner à la cour de Louis-Philippe, Roi des Français. A table, il fut placé entre le couple royal, et eut l'honneur d'être servi tant par le Roi que par la Reine. De sa royale main, Louise-Marie lui servit ainsi une belle portion de turbot tandis que le Roi lui offrit du jambon de Mayence. On comprend qu'après cette aventure chez les beaux-parents du Roi des Belges (Léopold Ier avait épousé la fille du Roi de France), Snoy était devenu un Louis-Philippiste convaincu et qu'il ne permettait pas qu'on attaque de la manière la plus directe, l'auguste famille qui régna sur la France jusqu'en 1848. Idesbalde Snoy régnait quant à lui sur son domaine de BSI (334 ha). Il fut bien entendu comme de nombreux châtelains de l'époque bourgmestre de BSI. Une charge qu'il transmit à ses fils, petit-fils et arrière-petits-fils. Les Snoy furent ainsi bourgmestres de 1855 à 1867



Braine-le-Château

Château du Bois de Samme

1864 - 1865 - 1866 - 1867 - 1868 - 1869 - 1870 - 1871 - 1872

(Idesbalde), de 1890-1894 et de 1908-1930 (Thierry) et enfin de 1971-1976 (Jean-Charles).

Signalons que l'auteur de la première branche, Idesbalde-Guillaume (1819-1870), le fils aîné du châtelain, avait réussi un beau mariage en épousant Marie Goethals (1837-1909), à savoir la fille du général Goethals, aide de camp du Roi Léopold Ier, mais également gouverneur militaire de la province d'Anvers et ministre de la Guerre. Marie Goethals était aussi et surtout la fille d'un grand propriétaire foncier qui avait acquis au milieu du siècle dernier le merveilleux domaine de Revelingen (en face du golf de Sept-Fontaines). Un domaine situé aux confins de Rhode-Saint-Genèse et de Braine-l'Alleud. Tous les automobilistes empruntant la route d'Alsemberg/Braine-l'Alleud connaissent d'ailleurs bien le long mur blanc qui en marque la limite occidentale.

Ce domaine de plusieurs centaines d'hectares (bien qu'ayant été amputé il y a peu du fameux «Triage Sainte-Gertrude» sis sur la commune de Waterloo) est aujourd'hui aux mains des descendants du comte de Louis de Jonghe d'Ardoye (1820-1893) qui l'a acquis en épousant en 1858 la fille cadette du général baron Goethals. Le domaine de Revelingen appartenait donc au beau-frère d'Idesbalde-Guillaume Snoy. Il faisait ainsi face

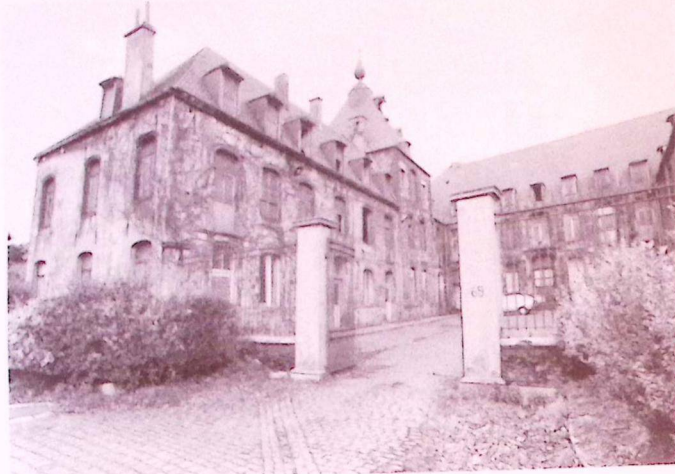
au domaine de son neveu Georges Snoy (1844-1923). Le fameux domaine de l'Hermitte.

### Il fit construire le château de l'Hermitte

Georges Snoy était issu de la seconde branche représentée par son père Alphonse Snoy (1820-1824). Décédé prématurément deux ans après son mariage à l'âge de 24 ans, Alphonse Snoy laissait une veuve répondant au nom de Julienne de Sayve (1819-1893) et un fils Georges qui allait devenir le châtelain de l'Hermitte. Sa mère épousa en secondes nocces Léon de Robiano (1808-1893), le bourgmestre et châtelain de Braine-le-Château. Un châtelain qui résidait au milieu d'un domaine de 455 ha (voir: «Brabant Tourisme n°1 de mars 1994»).

Docteur en sciences politiques, héritier du château de Tamise et des terres d'Oppuurs et de Waasmunster, le député catholique (1881-1911) Georges Snoy (1844-1923) vint s'établir au château de l'Hermitte en 1884-85. Le baron Snoy et son épouse Alix du Chastel de la Howarderie achetèrent la terre de l'Hermitte à Braine-l'Alleud pour y bâtir un château qui allait devenir un siècle plus tard en 1987 un magnifique clubhouse de golf.

C'était l'époque où les Snoy estimèrent qu'il était impossible de af-



Le Château de Clabecq. Suite à un revers de fortune, Charles Snoy s'installa dans le château de son beau-père à Clabecq. (Photo: Paul Joachim).

fronter la fin du siècle sans disposer d'une vaste construction à l'anglaise, avec tours, verrières et perrons. Bref, une construction qui put refléter leur important train de vie. L'Hermite allait résonner bientôt de la rumeur des équipages et du hennissement des chevaux.

Georges Snoy (1844-1923), le châtelain de l'Hermite eut pour fils et héritier le général baron Raymond Snoy (1885-1960). C'est à lui qu'échurent lors du partage de la succession la chapelle, la ferme et les biens environnants. La chapelle fut vendue en 1938 au chanoine Thibaut de Maisières qui la restaura et en fit le petit bijou que l'on connaît aujourd'hui. Signalons aussi que la propriété du général faisait en 1926 pas moins de 192 ha et totalisait en 1967 environ 166 ha.

### Le Château de Samme vendu après un sérieux revers de fortune!

Le frère cadet d'Alphonse Snoy, Charles (1823-1908) épousa Claire de Saye (1821-1994), soeur de Julienne mentionnée ci-dessus. Charles Snoy avait repris les propriétés de ses parents aux bois d'Haumont et de Samme, aux confins de Braine-le-Château et de Wauthier-Braine. Il y fit ériger en 1846 un joli château en style Louis XVI connu sous le nom de «Château de Samme». Ce domaine de 266 ha d'un seul bloc formait une des plus

belles et des plus importantes propriétés sises sur l'actuelle commune de Braine-le-Château.

C'est cette union avec Claire de Saye qui fit rentrer le château de Clabecq (186 ha) dans le patrimoine de la maison Snoy. Jean-Louis Van Belle, l'historien du château de Clabecq, nous rappelle que suite à un revers de fortune, Charles Snoy dut réaliser son beau domaine de Braine et s'installer dans le château de son beau-père à Clabecq. Avec son arrivée, le château de Clabecq allait être habité pour la première fois de son histoire par un civil. Jusque-là, seuls des militaires l'avaient occupé. A la mort de Charles Snoy en 1908, le château passa à son fils Raoul (1846-1919). Il allait ensuite être loué puis vendu à un industriel bruxellois.

Quant au château de Samme, il appartient aujourd'hui à la famille de Broqueville.

### Une famille qui «tenait» toute la vallée du Hain

On le voit, entre les châteaux de Clabecq, de Braine-le-Château, celui du Bois de Samme, de BSI, de l'Hermite, de Revelingen... ce n'était qu'une seule et même famille aux liens particulièrement denses. Cette «famille élargie» (Snoy, de Robiano, de Jonghe d'Ardoye...) «tenait» ainsi dans ses mains pour la seule vallée du

Hain (de Wauthier-Braine à Clabecq) plus du tiers de l'avoire foncier. A l'échelle de la région, il faudrait encore ajouter l'immense propriété (plusieurs milliers d'hectares!) que possède la famille de Jonghe d'Ardoye dans la région de Hal.

Mais revenons au château de BSI, le seul encore habité par la famille Snoy. En effet depuis 1712, il se transmet de génération en génération par héritage. Les Snoy étaient arrivés à la mort du comte Cornet en 1811. Vu la très nombreuse descendance, le château ne se transmet que de père en fils, en principe par ordre de primogéniture par les mâles (pour conserver le nom). A chaque génération, un enfant a été privilégié dans la succession. Sans cela, il n'aurait pas été possible de conserver le bien. Bernard Snoy déclarait récemment qu'il céderait ainsi un jour le relais à son fils, ses deux soeurs devront quant à elles se contenter d'autres fortunes. Reste qu'au fil des générations, la fortune familiale a été bien morcelée. «En 1810, nous possédions 2000 à 3000 ha. Il nous en reste 30 ha.»

Dès lors, la famille Snoy ne vit plus dans le faste que du bout des doigts. De la même manière que d'autres logent dans leur arrière-boutique, elle vit dans une sorte d'arrière-musée, plus précisément aux étages (14 chambres et quatre salles de bains). Comme le remarque Bernard Snoy, «on ne peut plus faire vivre un château via les revenus de la terre. C'est pourquoi la famille a mis sur pied l'Asbl «Les Amis du château de BSI». Une Asbl qui engrange bon an mal an via les séminaires et les visites 750.000 F par an. Une somme loin d'être suffisante pour couvrir les menues dépenses de l'entretien d'un tel château». La vie de château n'est pas toujours celle qu'on croit.

- (1) Jean-Louis Van Belle: la château de Clabecq. Editions de la Taille d'Aulne. 1992
- (2) Eco Soir, 14 juillet 1995.

# Le Brabant wallon sur les traces d'Icare...

par Philippe CHAVANNE

*Que je vous le dise tout de suite: j'adore le Brabant Wallon! Pour une foule de raisons. Non seulement pour ses attraits culturels, touristiques ou gastronomiques, mais également pour ses innombrables possibilités sportives ou de «tourisme actif».*

Pensez-donc! Avez-vous déjà recensé les innombrables cercles équestres qui permettent aux cavaliers plus ou moins expérimentés de partir à cheval à la découverte de leur - de notre! - si belle région? Ou les clubs cyclotouristes ou de VTTistes? Sans oublier les loisirs nautiques, les clubs 4x4 ou de moto,... et bien d'autres encore.

Pourtant, il est un type d'activités qui mérite incontestablement que l'on s'y arrête un instant. Avez-vous déjà imaginé ce que pourrait être votre région...vue du ciel?

Non?

Tenté(e)?

Alors les clubs de parapente, ULM, paramoteur et autres possibilités de vols en mongolfière sont vraiment faits pour vous!

Découverte du Brabant Wallon vu du...septième ciel.

### Le Brabant wallon avec les frères de Montgolfier...

Est-ce parce que la région est particulièrement belle et agréable à découvrir?

Est-ce parce que les vents et les conditions météorologiques y sont particulièrement favorables?

Ou parce que les Brabançons sont, peut-être, un peu plus actifs et entreprenants que d'autres?

Je l'ignore. Peut-être pour toutes ces raisons à la fois. Ou peut-être pour d'autres encore. Une chose est sûre, cependant: le Brabant wallon recèle un nombre très respectable de clubs d'adeptes de montgolfières, ULM, paramoteurs,...et autres engins volants clairement identifiés. A commencer, peut-être, par la montgolfière.

Avec l'ancienne superbe manifestation qui se déroulait dans le cadre enchanteur de la place de Céroux-Mousty, les adeptes des frères de Montgolfier tenaient, en Brabant wallon, leur activité-phare. Las! La manifestation n'existe malheureusement plus et c'est dommage. Tant pour les participants que pour les très nom-

breux spectateurs qui se prenaient à rêver qu'eux aussi, un jour peut-être...

Ceci dit, les possibilités de découvrir les plaisirs d'un vol en montgolfière ne manquent vraiment pas dans notre région. Que ce soit à Villers-la-Ville, à Bruxelles ou à Céroux-Mousty, les occasions de s'offrir un baptême de l'air (superbe!) en montgolfière sont nombreuses; survolant les plus beaux coins du Brabant wallon. Le baptême de l'air pouvant, bien entendu, n'être qu'un point de départ; le virus de la montgolfière n'apparaissant généralement qu'en cours de préparation au sol et de vol.

A signaler aussi, c'est important!, qu'à Court-St-Etienne se trouve l'un des seuls (et assurément l'un des plus réputés) constructeurs de ballons et montgolfières (j'ai nommé: les *Ballons Libert*) qui, outre toute la réalisation et la commercialisation de ballons «anonymes» ou publicitaires, assure également



Notre U.L.M. bi-place basé à Orbaix (Chaumont-Gistoux). (Photo: P. Chavanne).



L'école et ses élèves à un décollage.  
(Photo: P. Chavanne).

### De plus en plus sportif

Dernières suggestions pour une découverte aérienne et (très!...) sportive du Brabant wallon: le parapente et le paramoteur. Dans notre région, c'est essentiellement l'asbl «Les Condors» (à Chastre) qui se charge de diffuser et de faire partager les joies du vol en parapente et en paramoteur. Il est vrai que cette association dispose d'une très solide expérience dans les deux domaines: depuis 1986 en parapente et depuis 1989 en paramoteur. Les véritables passionnés qui assurent tout l'encadrement et l'instruction proposent même de l'ULM 3 axes et un «flight simulator» d'un réalisme frappant; préparatoire aux vols en Cesna, Learjet ou planeur.

Parmi les principales activités de cette association particulièrement dynamique, notons les «journées découvertes» permettant déjà de se mettre dans la peau d'un pilote (presque) chevronné, différents stages d'initiation complets et bien conçus de superbes «vols découvertes» sur différents sites pour varier les plaisirs, des stages de perfectionnement assurant une exploitation technique maximale des vols thermiques et thermo-dynamiques et permettant aussi de prendre une sérieuse assurance en ses capacités de pilotage,...

de l'ULM, de lever son nez pour apercevoir, dès que les conditions météorologiques le permettent, l'un ou l'autre de ces petits engins au caractéristique bruit de tondeuse qui survole calmement nos maisons, nos jardins, nos bois, nos prés et nos champs.

Il est agréable de constater que, au niveau de l'ULM aussi, le Brabant wallon se montre particulièrement dynamique et ce sont pas moins de trois principaux clubs qui se partagent les faveurs des adeptes de ce véritable sport. De cette passion, aussi. Qu'il s'agisse du club ULM de Baisy-Thy, de celui d'Orbais ou du Club Jonathan Steam de Villers-la-Ville, la passion pour le (presque) plus léger que l'air reste partout identique. Forte et communicative...

### Et l'ULM?

L'Ultra Léger Motorisé a incontestablement connu ses heures de gloire lors des premières éditions du fameux Tour de Belgique auquel participait, entre autres «mordus» de la chose, notre confrère René Thierry.

Aujourd'hui, s'il est clair que les manifestations liées à la pratique de l'ULM sont plus discrètes qu'auparavant, il ne faudrait pas en conclure un peu trop hâtivement que l'activité est sur son déclin. Il suffit, pour se persuader du succès toujours incontestable

Vol au treuil dans le Brabant wallon.  
(Photo: P. Chavanne).



Activité dans le Brabant wallon. (Les pilotes sont tirés grâce à un treuil).  
(Photo: P. Chavanne).

### Quelques «bonnes adresses»

\*Pour la pratique de la montgolfière:

- Ballons Libert  
1 avenue des Coquelicots, 1490 Court-St-Etienne  
Tél: 010/61 25 15  
Construction, vente, transformation, réparation de montgolfières, démonstrations, baptêmes de l'air, école de pilotage,...

- Ballons de Céroux  
c/o Monsieur Serge Vandenbrouck, 30 rue du Patch, 1330 Rixensart  
Tél: 02/653 33 01

- Balloonair  
c/o Monsieur Marc Sevrin, 1495 Villers-la-Ville  
Tél: 010/61 22 12 - Fax: 010/61 22 21  
Baptêmes de l'air

- European Balloon Corporation  
45 avenue du Monoplan, 1150 Bruxelles

Bref, l'asbl «Les Condors» permet à tout un chacun, dès 14 ans pour le parapente/flight simulator, de réaliser le rêve d'Icare; la richesse du travail d'initiation et de perfectionnement, se mêlant à celles des découvertes et du plaisir de voler...

### Pour se mettre l'eau à la bouche

Le hasard des éditions - qui fait parfois bien les choses - en a décidé ainsi: c'est tout récemment que vient de sortir de presse un extraordinaire «Aéroatlas Brabant wallon et Bruxelles» édité conjointement par le Crédit Communal et l'éditeur belge Lannoo.

Par la précision de la photographie, par la richesse des détails et par le soin extrême apporté à la réalisation, ce livre pas du tout comme les autres permet à tout un chacun de découvrir, sa région, sa ville ou son village, sa rue et peut-être même sa maison. En planant. Vus du ciel.

Il vous donnera encore plus l'envie de découvrir notre province en prenant de la hauteur. Sur les traces d'Icare. En montgolfière ou parapente. En ULM ou paramoteur.

Icare survole le Brabant Wallon.  
(Photo: P. Chavanne).



Tél: 02/772 81 61 - Fax: 02/ 762 97 61

Organisation de vols touristiques dans le ciel du Brabant wallon

- Air Escargot  
18 rue Beussart, 1495 Villers-la-Ville  
Tél: 071/87 88 42

\* Pour la pratique du parapente et du paramoteur:

- asbl Les Condors  
c/o Monsieur Michel Vandervelde  
21 avenue des Cerisiers, 1450 Chastre  
Tél: 010/65 64 04  
Organisation de stages d'initiation et de perfectionnement, ULM 3 axes, flight simulator, vols et journées découvertes,...

\* Pour la pratique de l'ULM:

- Club Jonathan Steam Villers-la-Ville  
c/o Monsieur Alain Hanse  
86 drève du Tumulus, 1495 Villers-la-Ville  
Tél: 071/87 77 56

- Club ULM / Baisy-Thy  
c/o Monsieur Roland Coddens  
35b avenue du parc, 1310 La Hulpe  
Tél: 02/653 08 32

- Club ULM d'Orbais  
c/o Charles Vandermeulen  
17 rue du Village, 1325 Dion-le-Mont  
Tél: 010/68 91 36

# A la rencontre de quelques réserves naturelles du Brabant wallon

par Sarah CAPELLUTO



Etang de Pécrot à Nethen: site de grand intérêt ornithologique, au coeur de la vallée de la Dyle. (Photo: Ministère de la Région Wallonne - Division de la Nature et des Forêts).

*En Belgique, et plus particulièrement en Wallonie, l'occupation des sols laisse peu d'espace à la nature dite sauvage. Le Brabant wallon avec une densité de 303 habitants/km<sup>2</sup> a besoin d'espaces naturels formant maillage écologique c'est-à-dire des sites accueillants pour la flore et la faune sauvages, ouverts aux migrations et échanges entre populations.*

**S**i les espèces rares, au mode de vie exigeant pour la qualité du milieu, régressent, les espèces déjà très répandues progressent, tolérantes et anthropophiles, banalisant notre patrimoine biologique. Les causes depuis longtemps dénoncées sont «la destruction et surtout la fragmenta-

*tion des habitats naturels et semi-naturels allant de pair avec l'uniformisation des pratiques agricoles et forestières, le morcellement du territoire et la densité des activités humaines»(1).*

La nature mise en bocal par la loi du 12 juillet 1973, restée d'application en Région wallonne après

la régionalisation, n'a pas freiné le déclin du patrimoine biologique et zoologique de nos contrées.

Les différents sites à préserver, surveillés par les agents du Service de la Conservation de la Nature de la Région wallonne qui en assurent la police et la gestion (2) sont: les réserves naturelles domaniales, les réserves naturelles agréées, les réserves forestières, les parcs naturels, les zones humides d'intérêt biologique et les zones de protection spéciale.

## - Les réserves naturelles domaniales (R.N.D.)

Ces réserves appartiennent à la Région wallonne, sont des loués ou mis à leur disposition par des propriétaires publics ou privés. Recouvrant des habitats sensibles d'un grand intérêt biologique, elles sont gérées par les ingénieurs des Eaux et Forêts et les agents de la Division de la Nature et des Forêts, aidés par une commission scientifique consultative chargée d'élaborer les plans de gestion. Actuellement 45 R.N.D. totalisent 5.154 ha.

## Sont réserves naturelles domaniales depuis mai 1995 :

*- Le Bois de l'Ermitage à Gentinnes*  
Au sud de Gentinnes, dans la plaine alluviale du ruisseau de l'Houssière, le Bois de l'Ermitage est constitué d'une superbe futaie relevant de la hêtraie-chênaie à muguet et de la chênaie mélangée à frêne, à érable sycomore et à ja-

cinthe des bois. Il abrite une chapelle qui est un haut lieu de pèlerinage.

L'inventaire botanique réalisé par Madame Saintenoy met en exergue des groupements botaniques, en bon état de conservation, devenus très rares dans la région. Faisant suite à une agriculture intensive en grandes parcelles, l'appauvrissement ornithologique, devenu qualitativement et quantitativement important, est la conséquence d'une réduction des ressources alimentaires tant en graines sauvages qu'en invertébrés. Seules se maintiennent les espèces suffisamment tolérantes pour accepter des milieux altérés: ainsi la densité d'alouettes des champs n'est en moyenne que de 2 à 4 couples sur 10 ha dans les cultures, pour 8 à 10 couples sur 10 ha sur des prairies non traitées.

Par ailleurs, la réduction et l'extrême morcellement des éléments bocagers et arbusifs ne permettent plus la nidification d'espèces y ayant leur espace vital: subsistent le bruant jaune, la tourterelle des bois, le pigeon ramier et la linotte mélodieuse. L'avifaune nicheuse comprend 46 espèces présentes en très faible densité, 14 d'entre elles sont en diminution dans le Brabant wallon. Dans l'ensemble, l'évolution à moyen terme de la population avicole est plutôt négative: le déclin continu des milieux arbustifs et la faible densité des espèces arboricoles et cavernicoles mènent, à l'extrême, à la disparition de toute avifaune nicheuse à l'intérieur des vastes monocultures.

*Mare et roselière près du ruisseau de la Marbaise à Pécrot (Grez-Doiceau). (Photo: Ministère de la Région Wallonne - Division de la Nature et des Forêts).*

## - Le Bois du Bouly à Florival

Logé sur la rive droite de la Dyle au coeur de la plaine alluviale, au nord de son confluent avec le Train, le Bouly, fait de prairies au XVIIIe siècle, comprend aujourd'hui des peupleraies presque entièrement et naturellement sous-étagées de frêne, d'aulne glutineux et de fusain, un ancien méandre de la Dyle (le Robson et sa galerie rivulaire), un fragment de prairie humide à grands carex, une prairie artificiellement semée, une prairie naturelle non fauchée, la berge de la Dyle, une partie de

l'ex-parc de la Protection Civile planté de très beaux arbres.

La balsamine de l'Himalaya, introduite comme plante ornementale, envahit aujourd'hui les berges d'une grande partie de nos cours d'eau où elle prend bien souvent la place des espèces indigènes. Dans la plaine de la Dyle qui s'en va vers la Mer du Nord via le bassin de l'Escaut, la plupart des bois sont malheureusement rudéralisés: l'évolution du Bouly vers une forêt de type frênaie-ormaie alluviale est des plus prometteuses. La noue, alimentée par une





Drève de Pérot à Florival: vallée de la Dyle. zone de protection spéciale de l'avifaune. (Photo: Ministère de la Région Wallonne - Division de la Nature et des Forêts).

cheux couleux rouilles et versants couverts de végétation ou de sable blanchâtre.

A l'origine, la carrière était une butte sableuse auréolée d'une pineraie. La sablière fut exploitée de 1964 à 1976 au moment de l'aménagement de l'autoroute Bruxelles-Namur.

Zone à rénover, la réaffectation du site fait l'objet de débats controversés: deux terrains de hockey, bientôt peut-être reconvertis en terrain de football, occupent l'assiette de la sablière. Suite à l'opposition des riverains et des associations de protection de la nature, l'accès autre que pédestre à l'intérieur du site est interdit. Ce qui n'empêche pas occasionnellement des déprédations dues aux moutons qui viennent s'entraîner sur les talus.

### Les réserves naturelles agréées

Créées par le Gouvernement wallon pour les associations qui les achètent et les gèrent, elles cou-

vrent actuellement 407 ha. Depuis le 17 juillet 1986, certaines associations peuvent être subventionnées jusqu'à 50% par la Région wallonne pour leurs achats de terrain. L'agrément, sollicité par le propriétaire auprès du Gouvernement wallon, est obligatoirement accompagné d'un plan de gestion au moment de l'introduction du dossier. La Prairie du Carpu à Rixensart (environ 92 ares) est une de celles-ci; elle contient la *Dactylorhiza maculata* (une orchidée) et les derniers lambeaux du Molinon et du Violon en Brabant wallon.

### Les réserves forestières

Constituées dans le but de sauvegarder des faciès caractéristiques ou remarquables des peuplements d'essences indigènes et d'y assurer l'intégrité du sol et du milieu, elles appartiennent soit à la Région wallonne (244 ha au sud du sillon Sambre/Meuse) ou aux administrations subordonnées. Le Brabant wallon n'en compte pas.

### Les parcs naturels

D'au moins 5.000 ha, réorganisés par le décret du 16 juillet 1985, ils



Réserve Naturelle Domaniale du Bouly à Archennes: forêt alluviale. (Photo: Ministère de la Région Wallonne - Division de la Nature et des Forêts).



Sablière de la Champtaine à Chaumont-Gistoux: site de grand intérêt géologique, botanique et paysager. (Photo: Ministère de la Région Wallonne - Division de la Nature et des Forêts).

aquatique, iris faux-acore, laïche panicule formant de grands touffes de nombreux insectes aquatiques dont une vingtaine d'espèces de libellules, 9 espèces de batraciens, des poissons et des mammifères... cohabitent.

Le site de Pérot renferme de grandes plages de carex, une aulnaie-mésotrophe et une roselière sèche développée au départ des prés humides de fauche, ponctuée de buissons de saules ou d'aulnes envahie par les orties, gailllet gratteront, liseron des haies, épilobe hirsute cirres des champs... L'avifaune se compose: cotoye putois (prédateur du rat surmulot et du rat musqué), hermine, belette, grenouille verte, grenouille rousse, tritons ponctué et alpestre.

Sis sur l'ancien lit de la Marbaise, l'étang de Pérot est colonisé au Sud par une véritable saulaie et est bordé à l'Ouest par une petite roselière. On y a observé ces dernières années, quelques 120 espèces d'oiseaux dont 58 espèces nicheuses. L'étang sert aussi de reposoir et de lieu de nourrissage pour le héron cendré, le vanneau huppé, le martin-pêcheur, l'hirondelle de rivage, l'avocette, la bé-



### Les zones humides d'intérêt biologique (Z.H.I.B.)

Apparue en 1989 dans la législation, concrétisée le 2 mars 1994, cette protection s'applique actuellement à 11 sites couvrant 600 ha en Wallonie. Les zones de protection spéciale.

Au nombre de 13, elles furent imposées par la directive européenne 79/409 sur la protection des oiseaux menacés ou vulnérables. La vallée de la Dyle reconnue zone de protection spéciale depuis 1989, regroupe marais, prairies humides et bois sur 1.000 ha en Région wallonne et 1.250 ha en Région flamande: l'Est de l'étang du Groot Broek à Rhode-Sainte-Agathe, l'étang de Pérot, l'étang du Grand Cortil à Rosières et les marais et bois de Laurensart accueillent une avifaune nicheuse très diversifiée (martin-pêcheur, pic noir, gorgebleue, butor étoilé, cygne sauvage, busard Saint-Martin, hibou des marais, balbuzard pêcheur...). A côté des espèces végétales des zones humides - reine des prés, cirse maraîcher, glycérie

Aulnaie à laïche paniculée (Pérot et dans la R.N.D. de Gentinnes à Chastre). (Photo: Ministère de la Région Wallonne - Division de la Nature et des Forêts).

privilégient harmonieusement patrimoine naturel et développement économique des régions rurales concernées.

Seuls deux parcs existent à ce jour: les Hautes-Fagnes-Eifel (67.850 ha) et les vallées de la Burdinale et de la Mehaigne (10.500 ha). En projet, sis à une altitude voisine de 100 m., le parc naturel de la vallée de la Dyle couvrira sur quelques 12.000 ha dans 4 communes (Grez-Doiceau, Chaumont-Gistoux, Beauvechain, Rixensart) un plateau ondulé incliné vers le nord, profondément entaillé par la Dyle et ses affluents: le Train, la Nethen, la Lasne, le Pisselet. De la plaine alluviale à fond plat entre des versants, parfois très marqués, occupés par la chênaie brabançonne jusqu'au plateau mollement ondulé, il devrait permettre la sauvegarde des patrimoines naturel, culturel, archéologique et urbanistique propre au paysage. Couloirs de migration très fréquentés, les étangs, cours d'eau, roselières, prés humides, bois marécageux... permettent à de nombreuses espèces d'oiseaux paludicoles de nicher.

Villages ruraux, châteaux entourés de grands parcs boisés, anciennes fermes brabançonnaises typiques foisonnent au milieu de témoins archéologiques remontant parfois au néolithique.



Sablère de la Champtaine à Chaumont-Gistoux: site de grand intérêt géologique, botanique et paysager. (Photo: Ministère de la Région Wallonne - Division de la Nature et des Forêts).

cassine des marais, le chevalier cul-blanc..., d'hivernage pour le pipit spioncelle, de dortoir pour les bergeronnettes grises et les pies bavardes.

### Les contrats nature

*Les contrats de rivières*  
Originaires de France, les contrats de rivières rassemblent un maximum de partenaires (communes, provinces, intercommunales, monde agro-industriel, associations, tourisme...) aptes à rendre à la rivière son rôle attractif par une réflexion globale sur les problèmes liés au cycle de l'eau. Quatre contrats sont en cours d'élaboration en Wallonie: Haute Meuse, Dendre, Dyle et Semois.

*Les contrats de biodiversité (1)*  
Ce concept nouveau, issu des accords de Rio 1992, englobe l'ensemble de la nature perçue comme un patrimoine terriblement varié: les scientifiques ont déjà recensé environ 1,4 millions d'espèces vivantes différentes mais il pourrait bien y en avoir quelque 30 millions. La diversité génétique, essentielle à la vie et à l'adaptation aux situations nouvelles, joue un rôle primordial dans la produc-

tion de variétés améliorées de plantes et d'animaux triomphant des fléaux et maladies. Ces contrats aboutissent généralement à la rédaction d'une charte communale sur la biodiversité soumise à la consultation publique qui définit les engagements de chacun. Ceci a été le cas à Chastre le 18 décembre 1994.

*Les mesures agri-environnementales*  
Si, depuis 30 ans, la politique agricole a assuré l'autosuffisance des ressources alimentaires dans certains pays de l'Union Européenne, elle a aussi eu des effets économiques ou écologiques pervers. *L'impact de cette politique sur le patrimoine naturel wallon s'est fait sentir au niveau de l'éradication des composantes viocénétiques naturelles et sauvages ainsi qu'au niveau de l'uniformisation du paysage visuel (1).*  
Les mesures agri-environnementales du règlement 2078/92 concilient la productivité de l'agriculture avec la conservation de la nature par l'octroi de primes aux agriculteurs responsables qui appliquent des fauches tardives, installent des tourbières de conservation, maintiennent de faibles charges de bétail, réduisent les intrants chimiques, diversifient les semis...

### Le Plan Communal de Développement de la Nature (P.C.D.N.)

Afin de reconstituer un maillage écologique plus diversifié et plus complet non seulement la commune mais également les agriculteurs, les entreprises, les particuliers et les associations locales sont invités à se réunir, discuter et négocier un projet commun appelé Plan Communal de Développement de la Nature.

Ce plan comprendra un ensemble d'actions concrètes que les différents partenaires s'engagent à mener à bien d'ici l'an 2000. Il fera l'objet d'un contrat signé par tous les participants. Dans le Brabant wallon, les projets rentrés par les communes de Beauvechain, Grez-Doiceau, Ottignies-Louvain-la-Neuve et Rebecq ont été sélectionnés.

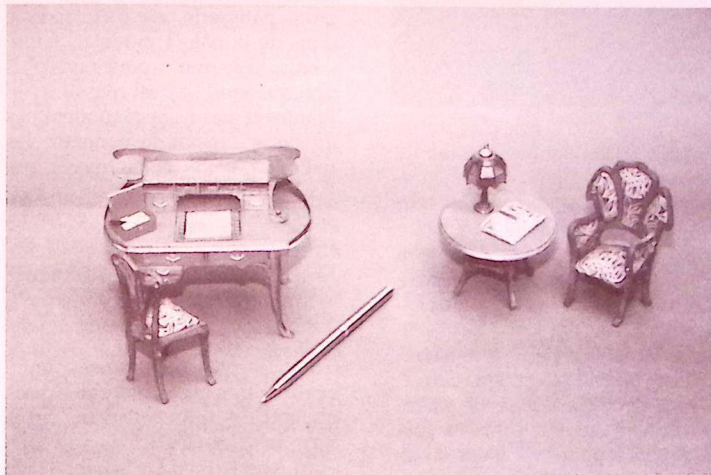
En conclusion, s'il est important de préserver la structure d'un paysage, les activités qui s'y déploient conditionnent sa richesse. Seule une politique de conservation de la nature en accord avec tous les organismes responsables de la gestion des paysages pourrait efficacement pallier le décapage de notre patrimoine biologique. Un défi lourd à relever mais si nécessaire pour enrayer l'appauvrissement de notre patrimoine biologique et l'uniformisation des paysages.

(1) Les nouvelles du Patrimoine - juin 1994

(2) Pour l'organisation de visites, des sites: Ministère de la Région wallonne, Division de la Nature et des Forêts, Cantonement de Namur, rue Nanon, 98 à 5000 Namur. Tél.: 081/24.34.64. ext. 462.

# Le «Lilliput Belgium» - Musée de la Miniature - Passion - Patience - Imagination - Création

par Dominique DETREVES



Copie de meubles Horta et Serrurier-Bovy. Le secrétaire a 10 cm de haut, le fauteuil 9. Par comparaison avec un porte-plume grandeur nature. (Photo: Lilliput Belgium).

*Que sait-on de la miniature, si ce n'est, pour la plupart de nous, une image peinte, imbriquée dans les enluminures d'un manuscrit ou une peinture de toute petite dimension, encadrée en médaillon ou décorant des objets de valeur?*

*Par miniature, on entend encore une chose extrêmement petite, ou aussi -et ceci concerne plus particulièrement le «Lilliput Belgium»- la réduction d'objets divers.*

La différence des maquettes, qui facilitent l'étude d'un projet à réaliser «grandeur nature», la miniature est, quant à elle, une finalité en soi et, pour sa réalisation, les échelles généralement utilisées s'étalent du 1/8e au 1/20e.

### Un art peu connu

Ils sont deux jeunes: Fred et Ann'Abel De Schepper, à mettre en valeur, depuis quelque dix années, cet art de la miniature, encore peu connu chez nous. Cependant, dès le XVIIIe siècle,

d'habiles artisans allemands créent les premières maisons miniaturisées: les maisons de poupées.

Le succès est grand et l'enthousiasme se retrouve même au sein des écoles pour fillettes, où les maisons de poupées se transforment en... outil pédagogique, afin de mieux cerner l'enseignement prodigué aux futures maîtresses de maison!

En Angleterre, cette mode recueille un immense succès auprès de l'aristocratie, qui manifeste, pour cette discipline, un engouement inattendu, indescriptible.

C'est à qui possédera la maison la plus parfaite, la plus luxueuse, dans laquelle l'ivoire, l'or, les bois précieux côtoient les vaiselles, meubles d'époque, tapis, tentures, lingerie, etc.

C'est d'ailleurs ce pays qui détient toujours le plus grand nombre de ces «minuscules» chefs-d'oeuvre. Et, peu à peu, des noms prestigieux s'inscrivent au palmarès de cet art, en France notamment et aux Etats-Unis.

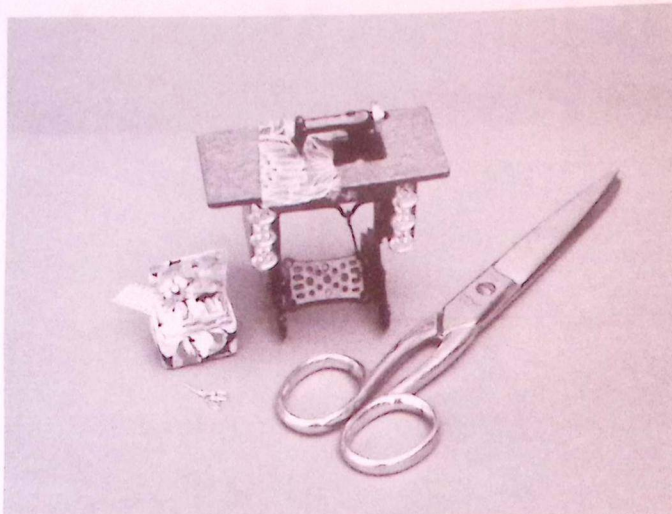
Au départ, rien ne prédestine ces jeunes Belges à associer leurs talents, dans une entreprise à coup sûr peu banale.

Mais, devant l'esquisse d'une maison de poupée, c'est le coup de foudre, le coup de coeur. Cela existe toujours et... cela fait des miracles!

L'envie leur prend de la construire, de la figurer...

Savent-ils seulement qu'ils ont, l'un et l'autre, des doigts de fée? Ils veulent «de la belle ouvrage» et ne renâclent devant aucune difficulté pour atteindre à la perfection.





Petite merveille : machine à coudre allemande et boîte de couture bien fournie.  
(Photo : Lilliput Belgium).

On se renseigne, on compulse les ouvrages d'art, on arpente les galeries des antiquaires et les musées.

Et, comme il y a du bonheur là-dessous, le violon d'Ingres, c'est bien décidé, se métamorphose peu à peu en un véritable métier.

Les tâches sont partagées au gré des affinités. Et l'aventure démarre, à laquelle ils vont consacrer sans répit le meilleur d'eux-mêmes.

### Vers les meilleurs matériaux

Dès lors, s'entame une recherche continue des matériaux les plus adéquats:

- Les fines lames de bois précieux, venant d'Allemagne, d'Angleterre, de France.

- La ferronnerie chez des artisans qui créent, de surcroît, les outils les plus maniables.

- Les petites vaisselles de porcelaine blanche venant de France et qu'Ann'Abel décore selon l'inspiration ou copie de motifs tels ceux de la porcelaine de Bruxelles.

- Les petits sanitaires qui viennent d'Allemagne.

- De minuscules objets de porcelaine décorée, d'Angleterre encore, etc.

Mais, la merveille, en ce domaine, c'est... la récupération et le pou-

voir de transformation dont fait preuve la jeune femme.

Son astuce, le plaisir qu'elle y porte, le temps qu'elle y consacre donnent des résultats stupéfiants...

Ainsi, la petite capsule d'une bouteille de bière, légèrement écrasée, se mue en forme à tarte; des cabochons d'épingles à chapeau garnissent les ampoules d'un petit lustre; une boucle dorée de ceinture devient un bel encadrement; une vieille montre ronde, séparée de son bracelet, trône comme horloge dans la classe d'école; détaillés, de vieux mouchoirs à carreaux font de superbes essuies de vaisselle; d'anciens mouchoirs de fine batiste servent de parure de berceau; des bouts de dentelle deviennent de jolis rideaux. Des maillons de chaînes de pacotille se muent en poignées de tiroirs...

Que dire encore de tous ces trésors qui ne cessent de s'amasser depuis des années et qui, pour d'autres, ne représentent rien, ne servent plus à rien. Vieilles carcasses encore de radios, d'horloges, de boîtes à musique!

Là, rien n'est perdu, et... Ali Baba en tirerait bien son parti!

### A l'échelle de 1/12e

C'est l'échelle de 1/12e, universellement reconnue, qu'adoptent le

plus généralement ces artisans, qui ont choisi d'extérioriser leurs capacités artistiques dans la création de maisons de poupées et de tout ce que peuvent en contenir les différentes salles: mobilier d'époque, et le tout assorti: vaisselle, bibelots, éclairage, tapis et tentures, linge de maison, etc.

La nourriture, -fruits, légumes, pain, pâtisserie, etc.- se façonne dans de la pâte à modeler, teinte comme il se doit... pour faire plus vrai que vrai! Et c'est réussi!

Plantes et jardins ne manquent pas au décor... pour le bonheur des délicieux petits personnages que l'on rencontre dans la salle du musée, en des «mises en scène» tout à fait particulières, et, elles aussi, superbement introduites dans de méconnaissables matériaux de récupération!

Toujours plus nombreuses, leurs réalisations ne s'insérant dans aucune discipline d'art recensée par les institutions ad hoc, Ann'Abel et Fred De Schepper décident de fonder une association. Elle se concrétise en décembre 1985 et se compose de quatre membres et de deux artisans.

Ainsi pourront-ils être «reconnus», se faire connaître, participer à des expositions, s'inscrire à des concours, etc. Et ils ne s'en priveront pas. Même au-delà de nos frontières, ils y récoltent des prix.

«Lilliput Belgium», qui vient de fêter son 10e anniversaire, regroupe à présent quelque 300 miniaturistes, spécialisés soit en peinture, en gravure, en dinanderie, en poterie, céramique, sculpture, verrerie, ébénisterie, ferronnerie, etc. Autant de passionnés, et chacun respectant les matériaux d'origine, pour en restituer toute l'âme et la noblesse...

Parmi les maisons qui, à Etterbeek, bordent la rue Colonel Van Gele, il en est une, petite, qui se singularise par le bleu clair de ses briques peintes.

Mise en scène musicale. Très belle création A. De Schepper. (Photo : Lilliput Belgium).

Joli présage d'un... 7e ciel?

C'est là que s'abrite «Lilliput Belgium». Au n° 59.

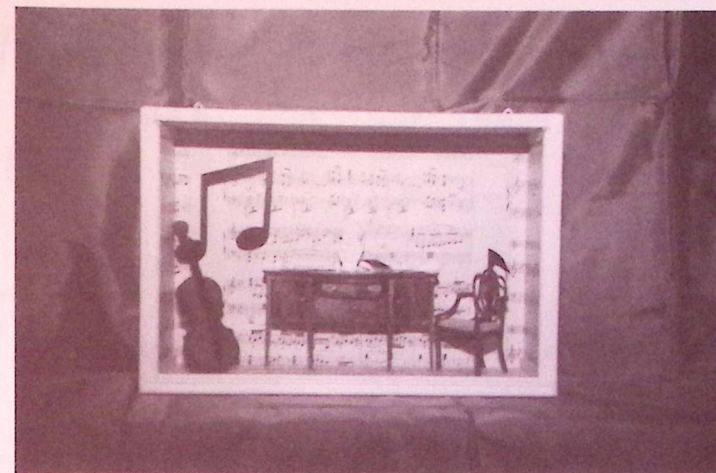
Lorsque, dès le seuil franchi, on pénètre dans l'étroit vestibule, l'ambiance, déjà, se devine, réceptacle un rien hétéroclite de l'univers lilliputien!

La surprise sera d'autant plus agréable dans la première salle où sont exposés des centaines d'objets minuscules, qui s'offrent à la curiosité, à l'attendrissement, à l'admiration de tous les «Gulliver» de passage, lesquels n'en croient pas leurs yeux!

Il se trouve là, dans les vitrines, une masse de superbes petits mobiliers de style, réalisés en bois précieux dans l'atelier du musée: tables, commodes, chaises, canapés et fauteuils capitonnés rivalisent de finesse et de vérité avec un éventail de lustres, lampadaires, lampes de chevet, tous en bon état de marche...

A un coin de mur, sont suspendus portes et châssis, en bois choisis. Plus loin, se regroupent, toujours en vitrines, les mignonnes porcelaines de table, les couverts, les accessoires, le matériel de cuisine, les tapis et encore les petits éléments pour salle de bain.

Bref, tout est étudié pour constituer toujours un assemblage qui soit le plus proche de la réalité.



Si des souvenirs d'enfance surgissent, si des rêves s'échafaudent, chacun a cependant hâte de se diriger vers la salle du musée proprement dit.

Et là, c'est l'enchantement.

La pièce est presque trop exiguë pour contenir toutes ces créations, fascinantes à plus d'un titre!

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle un roulement s'opère, afin que les curieux, les passionnés, toujours à l'affût, ne se sentent pas lésés et puissent tout admirer.

Chaque objet, reconstitué dans un cadre précis de style ou d'époque, est criant de vérité. Aucun détail n'échappe à la perspicacité des artisans.

Les intérieurs «début de siècle» sont superbes de raffinement.

Il est vrai que les deux artisans fondateurs affectionnent particulièrement tout ce qui a trait à l'Art nouveau.

Il faut savoir, en effet, que sont réalisés dans l'atelier, d'après photos, dessins, description, visite encore, des modèles réduits, commandes officielles ou souhaits d'un public, à titre de souvenir ou de cadeau à offrir.

Des exemples ?

Pour le musée de l'Eau et de la Fontaine, à Genval, tout le parcours miniaturisé, du «Nuage au robinet»,

un atelier d'architecture, une classe d'école gardienne, une typique et ancienne pharmacie,

une mercerie, aux rayons de tissus bien empilés, aux petits tubes de soie joliment rangés,

le fameux magasin de fleurs «Isabelle De Backer», situé rue Royale, et qu'on ne peut s'empêcher d'admirer à chaque passage, unique qu'il est et authentique joyau d'Art nouveau, avec ses vitrines serties dans de gracieuses arabesques de bois.



Meubles anglais artisanaux. Accessoires «faits main» de France et des Etats-Unis. (Collection privée Lilliput Belgium).

Très belle bibliothèque de style 1920, réalisée par un élève. (Photo : Lilliput Belgium).



Certains se trouvent exposés au musée, et bien d'autres encore, que le regard ébloui peut contempler à satiété.

Des intérieurs, fort bien rendus, représentant une « mise en scène », typique des années 50 et 60 également, une grotte où... d'anciens Belges vont déguster leur hydromel, une petite épicerie de quartier, un bureau-bibliothèque, une ravissante poupée et sa valise complète pour un grand voyage, et, si l'on peut admirer encore des « mises en scène » musicales, on reste ébahi devant la collection d'instruments.

On s'extasie devant une vieille cuisine, pleine de charme, une histoire de dauphins, une loge du Théâtre Royal du Parc, et... tant et tant. Imagine-t-on assez la dose d'habileté, l'infinie patience, l'ingéniosité, la curiosité, le tout guidé par un sens artistique, une technique sans faille, une sûreté extrême, pour parvenir à la tels résultats, qui, de surcroît, permettent souvent aux visiteurs de replonger avec émotion dans un passé pas si lointain tout de même.

Le musée s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants. Cela plaît à tout un chacun, différemment certes...

Et si l'envie tenaille des adeptes de la miniature, de s'essayer à cette forme d'art, les deux fondateurs de «Lilliput Belgium» ont ouvert,

en sous-sol, un atelier bien fourni où grands et petits, à partir de 9 ans et sous leur houlette, peuvent devenir des apprentis heureux, et réaliser, dans la mesure des doigts agiles, ce qui leur tient à cœur. Nous avons vu une dame très affairée, chercher, parmi les petites poupées enfouies dans un des tiroirs à trésors, un bébé (5 ou 6 cm de taille)... aux jambes bien droites,... prêt à faire ses premiers pas, aidé du trotteur réalisé pour meubler la nursery! Un ensemble qui, on le pense bien, fera le bonheur d'une petite fille.

Une autre, illustration en main, s'en venait quérir, dans la pièce aux mille objets minuscules, une riche boiserie convenant au mobilier qu'elle désire réaliser. Les enfants eux aussi fouinent avec joie. La bonne humeur règne, des amitiés se nouent, des services se rendent...

Faut-il ajouter qu'à l'atelier, on restaure, on transforme, à la plus grande satisfaction des... conservateurs et des collectionneurs.

### Et l'avenir ?

Des projets ? Ann' Abel n'en manque pas...

Ce sont, dit-elle, les histoires qui se passent dans sa tête qui assu-

Travail d'un élève enfant (stage d'une semaine). (Photo : Lilliput Belgium).

rent la « mise en scène » de nouvelles créations.

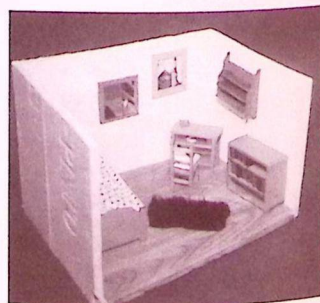
Ainsi aimerait-elle, dans un ancien écran de téléviseur, créer un bureau d'information ou peut-être une bibliothèque. Et, autre idée amusante et assez cocasse, façonner, dans un aspirateur vide, une authentique vieille cave comme on les connaît, avec sa poussière, des journaux périmés que l'on veut conserver, des ustensiles usagés, quelques conserves, un balai, etc. et sans doute, en prime, deux ou trois souris qui déjouent les pièges pour aller rejoindre quelques araignées comparses...

Ce monde merveilleux de l'infiniment petit est un musée vivant où les enfants ne se sentent pas frustrés.

Mieux, bien guidés, ce sont encore des petits bouts d'histoire qui défilent sous leur yeux, qu'ils apprendront avec plaisir et qu'ils mémoriseront.

Un souhait ? Que le musée puisse s'agrandir, afin que chaque création y trouve la place qu'elle mérite.

Lilliput Belgium, rue Colonel Van Gele, 59 à 1040 Bruxelles.  
Tél. : 02/732.24.71



# BRABANT WALLON tourisme

## Calendrier culturel

Édité par la Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon

Chaussée de Bruxelles, 218  
1410 Waterloo

Supplément à la revue  
«Brabant wallon Tourisme»  
N° 1/96

Bureau de dépôt Waterloo 1

### Expositions

#### BRUXELLES

- > 12/05**  
Société des Expositions, Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23) : «Rétrospective Mel Bochner - Thought made visible». Renseignements : 02/507.84.68.
- > 07/04**  
Musée de la Porte de Hal (Boulevard du Midi) : «Mariage vécu dans les diverses communautés vivant en Belgique». Tél. : 02/741.72.15.
- > 09/04-02/06**  
Centre belge de la BD (rue des Sables) : «Hommage au poète anversoise Paul Van Ostayen». Rens. : 02/219.19.80.
- > 14/04**  
Galerie de la Kredietbank (Grand-Place, 19) : exposition à Bruxelles : «Le silence intérieur. La tendance animiste dans la sculpture vers 1940». Ouvert du mardi au dimanche sauf le lundi de 11 à 18h. Entrée libre.
- > 16/04-26/05**  
Centre belge de la BD (rue des Sables) : «Chaland en Belgique». Rens. : 02/219.19.80.
- > 20/04-22/05**  
Centre d'Art du Rouge-Cloître (Rue du Rouge-Cloître, 4) : «L'artiste-peintre» de Fernand Pire. Ouvert tous les jours de 14h à 17h sauf le lundi et le vendredi. Tél. : 02/660.55.97.
- > 19/05**  
Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) : «Quand la pierre se fait précieuse». Pierres précieuses et fines venant de Sibérie. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 17h00. Tél. : 02/741.74.46.
- > 24/05-04/09**  
Rue de l'Ermittage, 55 : fondation pour l'Architecture : «Les labyrinthes du désir». Renseignements : 02/649.02.59.
- > 12/05**  
Société des Expositions, Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23) : «August Sander - Le Pont ansbordeur». Renseignements : 02/507.84.68.
- > 20/04**  
Centre d'Art Contemporain (avenue des Nerviens, 63) : «William Boyd, Paul Winstanley, Philippe Dufour, Tania Mouraud, Jacques Charlier, Léo Copers». Renseignements : 02/735.05.31.
- > 02/06**  
Exposition : «Pablo Picasso et les Souterrains de la Place Royale». Rens. : (Av. Franklin Roosevelt, 95 Bxles) Tél. : 02/672.05.83. Fax : 02/673.16.92.
- > 26/05**  
Botanique : (rue Royale, 236) : «Art Brut : photos, peintures, dessins, sculptures». Renseignements : 02/226.12.11.
- > 26/04**  
Bibliothèque Royale Albert I (Bld de l'Empereur, 4) : «Le Livre insolite». Renseignements : 02/519.53.54.
- > 16/06**  
Crédit communal - (Passage 44 rue du Jardin Botanique, 44) : «L'art abstrait». Renseignements : 02/222.45.05.
- > 28/04**  
INNO (rue Neuve) : «Portugal», une exposition de «Azulejos» et de l'Art Populaire portugais. Renseignements : 02/211.25.52.
- > 14/04**  
Galerie de la Kredietbank (Grand-Place, 19) : «Le Courant animiste dans la sculpture belge». Renseignements : 02/422.85.68.
- > 30/04**  
Bibliothèque Royale Albert I (Bld de l'Empereur, 4) : «Les Médailles et la présence Belge en Afrique centrale (1876-1960)». Renseignements : 02/519.53.54.
- > 24/04**  
Fondation pour l'Architecture (rue de l'Ermittage, 55) : «Ron Arad» designer et architecte anglais contemporain. Renseignements : 02/649.02.59.
- > 02/06**  
Galerie de la CGER (rue de Boileux, 12) : «Le Chocolat». Renseignements : 02/228.71.68.
- De mars à avril**  
BL (avenue Marnix, 24) : «Les institutions et leurs Collections». Renseignements : 02/547.22.92.
- > 12/05**  
Société des Expositions, Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23) : «August Sander - Le Pont ansbordeur». Renseignements : 02/507.84.68.
- > 12/04-11/05**  
Exposition à la Chapelle de Nassau : «Verhaeren et le tournant du siècle» : Exposition organisée par les Archives et Musée de la Littérature et la cellule «Fin de siècle» de la Communauté française de Belgique. Rens. : Service éducatif : 02/519.53.57.
- De mai à juin**  
Goethe-Institut (rue Belliard, 58) : «Frank Thiel, photographies». Renseignements : 02/230.39.70.

**01-23/06**  
Centre d'Art du Rouge-Cloître (Rue du Rouge-Cloître, 4) : «Aquarelles» de P. Chariot. Ouvert tous les jours de 14h à 17h sauf le lundi et le vendredi. Tél. : 02/660.55.97.

**04/06-06/09**  
Centre belge de la BD (rue des Sables) : «Lucky Luke a 50ans». Rens. : 02/219.19.80.

**07/06-08/09**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23), Société des Expositions, Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23) : «Ilya Kabakov - on the roof». Renseignements : 02/507.84.68.

**07/06-08/09**  
Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23), Société des Expositions, : «L'art en résistance - Peintres Allemands de l'entre-deux-guerres». Renseignements : 02/507.84.68.

**>09/06**  
Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) : «Richesses de velours - Velours de la Renaissance à nos jours». Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 17h00.

**14/06-28/07**  
Botanique : (rue Royale, 236) : «Design de l'an 2000». Renseignements : 02/226.12.11.

**01/09-31/11/1996**  
Forum, musée d'Art Ancien (Rue de la Régence 3) : «Legat Louis et Irène Scutenaire Hamoir», d'Emile Claus. De 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00, fermé le lundi, entrée libre. Informations : tél. : 02/508.32.11.

**ETTERBEEK**

**19-24/06**  
Foyer culturel d' Etterbeek (ch de wavre, 366) de 13h à 18h : «Exposition des travaux de l'atelier de peinture de l'académie. Constantin Meunier». Tél. : 02/230.31.40. ou 02/230.32.45.

**GENAPPE**  
**16/06-20/08**  
Fermette du Musée du Caillou (ch. de Bruxelles, 66) : «La Bataille de Waterloo et Napoléon vus par le 9ART». Ouvert tous les jours de 10h 30 à 18h00.

**GENVAL**  
**>30/04**  
Musée de l'Eau et de la Fontaine: w-end et jours fériés de 10à18h et sur rendez-vous : «Fontaines de Belgique et la distribution d'eau». Rens. : 02/654.19.23.

**IXELLES**

**De mars à avril**  
Espace Photographique Contretype (avenue de la Jonction, 1) : «Mar, Mater, Materia». Renseignements : 02/538.42.20.

**D'avril à mai**  
Espace Photographique Contretype (avenue de la Jonction, 1) : «Aline Janssens - Christèle Lerisse, photos». Renseignements : 02/538.42.20.

**15/04**  
Exposition-vernissage du peintre: «Nicole Micha» à 18h (salle de lecture), accessible jusqu'au 4 mai. Rens. : Cercle d'histoire locale d'Ixelles : 02/511.90.84.

**De mai à juin**  
Espace Photographique Contretype (avenue de la Jonction, 1) : «Propositions d'artistes, photos». Renseignements : 02/538.42.20.

**13/05**  
Vernissage de l'exposition : «Daniel Schram» et le Théâtre à 18h (salle de lecture), accessible jusqu'au 25 mai. Rens. : Cercle d'histoire locale d'Ixelles : 02/511.90.84.

**De juin à août**  
Espace Photographique Contretype (avenue de la Jonction, 1) : «Sterck & Rozo, photos». Renseignements : 02/538.42.20.

**GENAPPE**  
**07/06-14/07**  
Musée provincial du Caillou : exposition de Messieurs A. Craps et A. Etienne, peinture et sculpture. Rens. : S.I de Genappe : 067/77.23.43.

**20/07-18/08**  
Musée provincial du Caillou : exposition de Monsieur R. Lagrange, aquarelles. Rens. : S.I de Genappe : 067/77.23.43.

**JODOIGNE**

**01-23/06**  
Galerie du Crabe (Rue St Médard, 4) : «Exposition de Anne Geelen», ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h. Tél. : 010/81.40.50.

**PERWEZ**  
**07-31/03**  
Espace Folon : exposition didactique sur l'environnement pour les enf. de 9-12ans : «Emois au milieu». Rens. : 010/61.57.77.

**REBECQ**

**10/06-25/06**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «Trains miniatures». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

**01/07-16/07**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «Belgacom et les téléphones anciens». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

**21/07-30/07**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «Festival africain». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

**05/08-20/08**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «Artistes rebecquois». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

**26/08-10/09**  
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) : «La vallée de la Senne». Ouvert uniquement le samedi et le dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

**SAINT-GILLES**

**>29/06**  
Centre culturel Jacques Franck (Saint Gilles) : «Didier Decoux». Ouvert tous les jours de 14h à 17h30, sauf lundi, samedi et dimanche de 10h à 17h30. Tél. : 538.90.20.

**TERVUREN**

**De Janvier à Juin**  
Musée Royal de l'Afrique Centrale, Musée de Tervuren (Chaussée de Louvain, 13) : «Ethiopie». Renseignements : 02/769.52.11.

**De mars à Juillet**  
Musée Royal de l'Afrique Centrale, Musée de Tervuren (Chaussée de Louvain, 13) : «Sièges Africains». Renseignements : 02/769.52.11.

**VILLERS-LA-VILLE**

**> 21/04**  
Hôtel des Ruines (1er étage) uniquement le w-e de 14h30 à 18h : «Salon consacré à l'huile, l'acrylique et la sculpture». avec W. Malfroid. Rens. : 071/87.76.58.

Hôtel des ruines (1er étage) : «Maisons des arts du Goddiarch» tous les samedis, dimanches et jours fériés de 14h30 à 18h. Renseignements : 071/87.74.47. ou 071/87.76.58.

**16/09-08/10**  
Porte de Bruxelles : «Salon d'automne». Couleur, aquarelle et pastel. Renseignements : 071/87.74.47. ou 071/87.76.58.

**WATERLOO**

Pendant toute l'année : «Portes ouvertes de l'atelier-musée de reliure-dorure (avec démonstration), du musée de la pressophilie». Rens. : Creuset : 02/354.20.22.

**29/05**  
Fin des ateliers jeunes. Exposition des travaux de BD et de Dessins. Rens. : 02/354.47.66.

**WAVRE**

**26/04-12/05**  
Théâtre de l'Ermitage : «La BD Brabant Wallon : BD pour grands enfants». Rens. : 010/03.55. (expo., animations).

**31/05-02/06**  
Théâtre de l'Ermitage : exposition peintures. Rens. : UCP 010/1.64.21.

**07-23/06**  
Théâtre de l'Ermitage : exposition peintures. Rens. : Académie des aux-Arts 010/22.53.31.

**OLUWE-SAINT-LAMBERT**

**06/05-07/06**  
Centre Culturel (Médiatine ch de Jockel, 45) : «Robert Doisneau 1944». Tél. : 02/761.27.52.

**Spectacles - Théâtre**

**BRAINE-L'ALLEUD**

**26/04**  
Centre Culturel (rue Jules Hans, 1) à 20h30 : «Les Frères Taloches». Tél. : 02/384.59.62.

**03/05**  
Centre Culturel (rue Jules Hans, 1) à 20h30 : «Antigone de Sophocle» par la Cie des sept Mers. Tél. : 02/384.59.62.

**BRUXELLES**

**28/02-24/03**  
Théâtre royal des Galeries (Galeries des Princes) : «L'école des Femmes de Molière» par la Compagnie des Galeries. Renseignements : 02/512.04.07.

**> 04/04**  
Jeu de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein 23) à 20h15 : «Trois grandes femmes» de Edward Albee, mise en scène de Roumen Tchakarov. Le dimanche à 15h. Tél. : 02/507.83.60.

au Petit Théâtre) à 20h15 : «Trois grandes femmes» de Edward Albee, mise en scène de Roumen Tchakarov. Le dimanche à 15h. Tél. : 02/507.83.60.

**> 07/04**  
Comédie Claude Volter (98, avenue des Frères Legrain) Bureau de location ouvert de 11h à 18h tous les jours, même le lundi, le samedi de 11h à 16h : «Madame Sans-Gêne» de Victorien Sardou, Du mardi au samedi à 20h15. Tél. : 02/762.09.63

**> 05/04**  
Théâtre National (centre Rogier) dans la grande salle : «Franziska» de Frank Wedekind Tous les jours à 20h15, le mercredi à 19h30 et le dimanche à 15h00. Fermé le lundi. Tél. : 02/203.53.03.

**> 04/04**  
Théâtre de la Vie (rue Traversière, 45) : «Alleluia érotique» par le Théâtre de la Vie. Renseignements et réservations au : 02/218.79.35.

**01/04**  
Soirée des Cavaliers - 30è anniversaire de la réouverture du Théâtre Royal de Toone dans l'Ilot sacré à 20h00. Rens. : 02/217.27.53.

**04-05/04**  
Au Théâtre Toone (Impasse Schuddeveld, 6 Bxles) : «La Passion». à 20h00. Rens. : Maison des Arts 02/217.27.53.

**06/04**  
Théâtre «De Passie». à 15h00 version néerlandaise Brussels vlocs. Rens. : Maison des Arts 02/217.27.53.

**13/04**  
Forêt National : «Frédéric François». à 20h00. Rens. : 02/347.03.55.

**03/05**  
Centre Culturel : théâtre : «Antigone de Sophocle» par la Compagnie des Sept Mers à 20h30. Rens. : 02/384.59.62.

**24/04-24/05**  
Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein 23 au Studio) : «La chute des aveugles» de Gert Hofmann - adaptation de Michel Wright, mise en scène de Luc Van Grunderbeeck. Renseignements et réservations : tél. : 02/507.83.60.

**25/04-25/05**  
Théâtre du Parc (rue de la Loi, 3) Bureau de location ouvert de 11h à 18h : «Louis II de Bavière, fou» de Bernard Renan. Tél. : 02/511.41.47 ou 512.23.39.

**26/04**  
Forêt National : «Carmina Burana». à 20h30. Rens. : 070/233.244.

**27/04**  
Forêt National : «Carmina Burana». à 20h30. Rens. : 070/233.244.

**28/04**  
Forêt National : «Tokyo Ballet». à 20h00. Rens. : 070/233.244.

**29/04**  
Forêt National : «Tokyo Ballet». à 20h00. Rens. : 070/233.244.

**30/04**  
Forêt National : «Lou Reed». à 20h00. Rens. : 070/233.244.

**02/05**  
Forêt National : «Miss Belgique / Miss Belgie»...

**17/05**  
Forêt National : «Simply Red». à 20h00. Rens. : 02/347.03.55.

**18/05**  
Forêt National : «Fats Domino». à 20h00. Rens. : 070/233.244.

**29/05**  
Forêt National : «Mark Knopfler». à 20h00. Rens. : 070/233.244.

**02-21/05**  
Théâtre National (centre Rogier dans la petite salle) : «Un ennemi du peuple» de Henrik Ibsen Tous les jours à 20h30, le mercredi à 19h30 et le dimanche à 15h00. Fermé le lundi. Tél. : 02/203.53.03.

**26/05**  
Centre Culturel : spectacle : «Les Frères Taloches (humoristes)» à 20h30. Rens. : 02/384.59.62.

**08-31/05**  
Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein 23 au Studio) : «La chute des aveugles» de Gert Hofmann - adaptation de Michel Wright, mise en scène de Luc Van Grunderbeeck. Renseignements et réservations : tél. : 02/507.83.60.

**03-31/08**  
Théâtre Saint Michel, stage international : «Clowns et Bouffons» : Formation intensive. Animateur : Guy Ramet et Christian Wery. Rens. : Centre d'étude et masque et mouvement a.s.b.l 010/65.60.54

**GENAPPE**

**13-14/07**  
Genappe centre : kermesse de la gare. Rens : S.I. : 067/77.23.43.

**JODOIGNE**

**30/05**  
Spectacle musical pour enfants en collaboration avec les Jeunes-Musicales du Brabant Wallon. Rens. : 010/81.15.15.

**03-04/05**

Festival de théâtre scolaire

**22/05**  
Fête de la musique à Jodoigne

**LOUVAIN-LA-NEUVE**

**15-30/04**  
Théâtre Blocry (Centre du Blocry) : «Mémoires de deux jeunes mariées» de Patricia Houyoux, d'après Honoré de Balzac Tél. : 010/45.04.00.

**07-12/05**  
Théâtre de Jean Vilar (Centre Urbain) : «Indépendance» de Lee Blessing Tél. : 010/45.04.00.

**05-15/03**  
Théâtre Blocry (Centre du Blocry) : «Les Videurs» de John Godber. Représentation au théâtre Jean Vilar.

**NIVELLES**

**14/03**  
Salle de spectacles 20h théâtre : «un air de famille» de Bacri et Joui. Rens. : service culturel de Nivelles : 067/21.97.85.

**15/03**  
Grand comble 20h théâtre : «Erzabeth». Rens. : M. Pradel : Cie Raymond Pradel - Nivelles.

**16/03** Rens. : Centre Culturel : 02/355.98.95.

Grand comble 20h théâtre : «Erzabeth». Rens. : M. Pradel : Cie Raymond Pradel - Nivelles.

**22/03** Grand comble : montages poétiques à 19 et 20h15. Rens. : Académie de Nivelles : 067/21.97.85.

**23/03** Salle de spectacle à 19h30 théâtre : «*Doncemint dans les basses*» par le Cercle Royal Nouvelle Gavotte. Rens. : M. Jourdain : 067/21.05.20.

**28/03** Salle de spectacle à 20 h : Ciné-Club : «*Fraise et Chocolat*» de Thomas Gtierrez Alea. Rens. : M Van Binst, président 067/21.36.46.

**29/03** Salle de spectacle à 20 h : Ciné-Club : «*André-Philippe Gagnon*» l'humoriste québécois aux 400 voix. Rens. : Service culturel de Nivelles : 067/21.97.85.

**29-30/03** Foyer culturel à 20h : «*Festjazz*», (dances modern-jazz et contemporaines) par des écoles du Brabant Wallon, de Liège, de Namur dans le cadre «*Le B.W. entre dans la danse*». Rens. : 010/41.37.26.

## OTTIGNIES

**24/03** Théâtre Isocèle (41, av des Combattants) à 15h : «*Les Fauves d'Amédéo*» pour les enfants. Rens. : 010/61.57.77.

**29/04** Théâtre (Centre Culturel) à 20h00 : «*Le Burundi*» par M.D. Massol. Rens. : 02/411.46.54.

## PERWEZ

**23/03** Foyer culturel (32, Grand-Place) : «*Festival de magie*». Rens. : 081/65.61.04.

## TUBIZE

**25/03** Spectacle sur le Brésil : «*Espoirs et Passions*». par Mario Introia.

Rens. : Centre Culturel : 02/355.98.95.

**26/03** Théâtre du Gymnase (centre Culturel) à 20h : «*L'enseigneur ou une Ombre au Tableau*» de JP Doppagne, production du Festival de Spa. Rens. : 02/355.98.95.

**29/03** Théâtre à 20h : «*L'école des Femmes*», de Molière par la Compagnie des Galeries à 20h. Rens. : Centre culturel : 02/355.98.95.

**10/04** Spectacle pour enfants de 4 à 10 ans. à 15h «*Le grand Malheur*», par la Cie Gare Centrale. Rens. : Centre Culturel 02/355.94.21.

**21/04** Spectacle pour enfants à 15h : «*Jonathan et le Cerf-Volant*», ou «*Comment visiter le monde avec son cerf-volant*», par Denis. Rens. : Centre Culturel : 02/355.94.21.

**01/05** Repas-Spectacle animé par Phil Detry : «*Le repas du rire*», au théâtre du Gymnase, Salle de l'Etage. Rens. : Centre Culturel : 02/355.98.95. à Clabecq

## WATERLOO

**24/03** Théâtre Jeune Public : «*Les aventures du Prince Achmed*», Rens. : Espace Bernier, foyer socio-culturel, Tél : 02/354.47.66.

**30/03** Salle Polyvalente (maison communale) : «*Antigone*». Rens. : 02/354.47.66. Espace Bernier.

**10/05** Théâtre des Galeries (Bruxelles) groupe-Théâtre : «*La Dame de chez Maxim's*». Rens. : 02/354.47.66.

## WAVRE

**02/06** Spectacle des ateliers CAPP. Rens. : 02/354.47.66.

**27/03** Hôtel de Ville de Wavre spectacle «*Le Saut du Lit*». Rens. : 010/

23.03.11 Administration communale.

**29/05** Hôtel de Ville de Wavre spectacle : «*Trio Clin d'Oeil*». Rens. : Administration communale 010/23.03.11.

## Concerts - Ballets - Jazz

## BRUXELLES

**17/04** Vidéopéra : Causerie et présentation par le Prof. Ph. Mercier à 20h15 : «*Pélléas & Mélisande*». Rens. : Musi LLN 010/47.48.76.

**12/05** Concert (grange du Douaire) : «*Académie Intercommunale de Musique de Danse et Arts de la Parole de Court-St-Etienne/Ottignies*».

**21/03** Botanique : concert (salle de la Rotonde) à 20h30 de Joëlle Léandre, Carol Robinson, Marianne Schroede. Rens. : 02/226.12.11.

**22/03** Botanique : concert (salle de la Rotonde) à 20h30 «*Quatuor Ictus*». Rens. : 02/226.12.11.

**01/04** Concert autour du thème à 20h : «*Musique de la Passion*» par la société philharmonique de Bruxelles. Rens. : 02/507.84.10.

**04/04** Concert autour du thème 22h : «*Musique de la Passion*» par la société philharmonique de Bruxelles. Rens. : 02/507.84.10.

**03/05** Botanique : concert (salle du Musée) à 20h30 de «*Bernard Dekaise et Marcel Vanaud*». Rens. : 02/226.12.11.

## IXELLES

**31/03** Waux-hall à 15h : «*les Chaises musicales*» : chansons pour les enfants de 6-12 ans. Rens. : 010/61.57.77.

**01/04** Auditorium : concert de chant et piano proposé par Live Music Now avec : «*Thérèse Bouret, soprano*», et : «*Annick Garso, piano*», Oeuvres de Bellini, Donzetti, Puccini, Dvorak... Rens. : 02/511.90.84.

**25/04** Auditorium : concert de chant et piano proposé par Live Music Now avec : «*Thérèse Bouret, soprano*», et : «*Annick Garso, piano*», Oeuvres de Bellini, Donzetti, Puccini, Dvorak... Rens. : 02/511.90.84.

## JODOIGNE

**04/05** Salle des Calèches (Château Pastur) à 20h00. «*Récital de piano*». Interprété par Luiz De Moura Castro. Renseignements et réservations au : 010/81.35.01.

## LOUVAIN-LA-NEUVE

**25/03** Concert : «*Brazil Espoirs et Passions*». au C.C Tubize.

**24/08** «*Baye de Villers-la-Ville (Eglise romane)*» à 17h : «*Festival de l'allonie*» chant grégorien. Tél : 071/87.95.55.

**30/09** «*Baye de Villers-la-Ville (Eglise romane)*» à 17h : «*Festival de l'allonie*» Quatuor à cordes. Kelt et Walter Boeykens - clarinette. Tél : 071/87.95.55.

**07-08/10** «*Baye de Villers-la-Ville (Eglise romane)*» à 17h : «*Festival de l'allonie*» Luc Devos - piano nocturne de Chopin. Tél : 071/87.95.55.

**23/03** «*Hôtel de Ville : 3e Rencontrer de Musiques et danses traditionnelles*». Rens. : Mme Marchal 010/1.37.79.

**27/03** «*Hôtel de Ville : concert expliqué pour les enfants (6ans) à 14h : «Boréades»*». Rens. : Jeunesses musicales : 02/653.36.11.

**23/03** Concert dans la Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles par les «*Musiciens Europe*» : de Strasbourg, intitulé *Les sept*

**12/04** «*Eglise de Limal : concert donné par la chorale de Gruyère (M. Jisse)*». à 20h. Rens. : La Poudre 010/41.51.08.

**29/05** «*Hôtel de Ville : concert expliqué pour les enfants : «Trio Clin d'oeil»*».

**28/04** «*Baye de Villers-la-Ville (Eglise romane)*» à 17h : «*Festival de l'allonie*» chant grégorien. Tél : 071/87.95.55.

**30/09** «*Baye de Villers-la-Ville (Eglise romane)*» à 17h : «*Festival de l'allonie*» Quatuor à cordes. Kelt et Walter Boeykens - clarinette. Tél : 071/87.95.55.

**27/03** «*Hôtel de Ville : concert expliqué pour les enfants (6ans) à 14h : «Boréades»*». Rens. : Jeunesses musicales : 02/653.36.11.

**25/03** Concert : «*Brazil Espoirs et Passions*». au C.C Tubize.

**24/08** «*Baye de Villers-la-Ville (Eglise romane)*» à 17h : «*Festival de l'allonie*» chant grégorien. Tél : 071/87.95.55.

**30/09** «*Baye de Villers-la-Ville (Eglise romane)*» à 17h : «*Festival de l'allonie*» Quatuor à cordes. Kelt et Walter Boeykens - clarinette. Tél : 071/87.95.55.

**27/03** «*Hôtel de Ville : concert expliqué pour les enfants (6ans) à 14h : «Boréades»*». Rens. : Jeunesses musicales : 02/653.36.11.

**23/03** «*Hôtel de Ville : 3e Rencontrer de Musiques et danses traditionnelles*». Rens. : Mme Marchal 010/1.37.79.

**27/03** «*Hôtel de Ville : concert expliqué pour les enfants (6ans) à 14h : «Boréades»*». Rens. : Jeunesses musicales : 02/653.36.11.

**12/04** «*Eglise de Limal : concert donné par la chorale de Gruyère (M. Jisse)*». à 20h. Rens. : La Poudre 010/41.51.08.

**29/05** «*Hôtel de Ville : concert expliqué pour les enfants : «Trio Clin d'oeil»*».

**27/03** «*Hôtel de Ville : concert expliqué pour les enfants (6ans) à 14h : «Boréades»*». Rens. : Jeunesses musicales : 02/653.36.11.

**29/05** «*Hôtel de Ville : concert expliqué pour les enfants : «Trio Clin d'oeil»*».

Rens. : Jeunesses musicales : 02/653.36.11.

**09/06** Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans : 010/22.60.50.

## Conférences - Visites commentées

**20/04** Cinéma UGC, Place Debrouckère à 9h45 : «*Le Burundi*». Cinéconférence par M-D Massol. Rens. : 02/735.56.93.

**05-26/05** Découvertes (Esplanade du Cinquantenaire devant l'Autoworld) à 9h45 : «*Bruxelles entre crise et projet*». Rens. : Arcadia : 02/534.38.19.

**02-30/06** Découvertes (Esplanade du Cinquantenaire devant l'Autoworld) à 9h45 : «*Bruxelles Art Déco*». Rens. : Arcadia : 02/534.38.19.

**22/03** Centre culturel conférence consacrée aux «*Croisades*». par A. Dirkens à 20h15.

**22/03** Centre culturel conférence consacrée aux «*Croisades*». par A. Dirkens à 20h15.

**26/03** Initiation à l'histoire de l'Art : «*Quand le mot devient espace et se donne une matérialité (Broodthaers, Kosuth, Art and Language...)*». par Catherine Leclercq.

**27/03** Auditorium A conférence du mercredi «*L'épave*», de Louis Artan de St-Martin, par Dominique Duvivier. Rens. : Service Educatif : 02/508.33.50.

**31/03** Arcadia «*promenade en 12 étapes*». Rendez-vous : place Flagey devant l'INR à 9h45. Rens. : 02/534.38.19.

**03/04** Auditorium A conférence du mercredi «*L'enlèvement du corps de St Marc*», de Jacopo Tintoretto, par Dominique Bauthier. Rens. : Service Educatif : 02/508.33.50.

**05/04** Palais des Congrès (Coudenberg, 3) à 14h30, 16h30 et 19h45 «*Le*

**12/05** Ecole de la Communauté Française, conférence par Monsieur Vassart à 10h : «*Culture des céleris*». Rens. : Greer M.L. 02/355.62.09.

**Burundi**» Cinéconférence par M.-D. Massol. Renseignements : 02/735.56.93.

**07-28/04** Découvertes (Esplanade du Cinquantenaire devant l'Autoworld) à 9h45 : «*Bruxelles Art Nouveau*». Rens. : Arcadia : 02/534.38.19.

**20/04** Cinéma UGC, Place Debrouckère à 9h45 : «*Le Burundi*». Cinéconférence par M-D Massol. Rens. : 02/735.56.93.

**05-26/05** Découvertes (Esplanade du Cinquantenaire devant l'Autoworld) à 9h45 : «*Bruxelles entre crise et projet*». Rens. : Arcadia : 02/534.38.19.

**02-30/06** Découvertes (Esplanade du Cinquantenaire devant l'Autoworld) à 9h45 : «*Bruxelles Art Déco*». Rens. : Arcadia : 02/534.38.19.

**22/03** Centre culturel conférence consacrée aux «*Croisades*». par A. Dirkens à 20h15.

**22/03** Centre culturel conférence consacrée aux «*Croisades*». par A. Dirkens à 20h15.

**21/03** Auditorium conférence par Jo Gérard à 20h : «*Après tout, qu'est-ce qu'un Belge, qu'est-ce qu'un Belge?*». Rens. : Cercle d'histoire locale d'Ixelles 02/511.90.84. de 9 à 12 et de 14 à 16h.

**08/06** Centre culturel Georges Mundeeler (rue Mercelis, 13) à 18h30 : «*Le cinéma américain*». Conférence par Mr JC Lequeux, professeur et Mr JL Cornellie, bibliothécaire. (Salle de lecture - rez-de-chaussée).

**24/03** Ecole de la Communauté Française conférence par Monsieur Decamps à 10h : «*Du nouveau au clavier*». Rens. : Greer M.L. 02/355.62.09.

**21/04** Ecole de la Communauté Française, conférence par Monsieur Vassart à 10h : «*Culture des céleris*». Rens. : Greer M.L. 02/355.62.09.

**12/05** Ecole de la Communauté Française, conférence par Monsieur

«*d'Osymandias*». par CL. Obsomer. Rens. : 071/88.88.99.

**10-12/04** Auditoire Doyen 31 colloque - Congrès : «*Villers, une abbaye revisitée*». Rens. : Association pour la promotion touristique : 071/87.88.62.

**21/03** Salle de spectacle à 20h : ciné-rencontre : «*Consentement mutuel*». Rens. : Mme Maus - centre de consultations conjugales et familiales - Nivelles 067/21.97.85.

**27/03** Au Foyer à 20 : conférence sur les déchets. Rens. : Mme Wallemme - Groupe Ecolo - Nivelles. 067/21.97.85.

**27/03** Au Foyer à 20 : conférence sur les déchets. Rens. : Mme Wallemme - Groupe Ecolo - Nivelles. 067/21.97.85.

**27/03** Au Foyer à 20 : conférence sur les déchets. Rens. : Mme Wallemme - Groupe Ecolo - Nivelles. 067/21.97.85.

**27/03** Au Foyer à 20 : conférence sur les déchets. Rens. : Mme Wallemme - Groupe Ecolo - Nivelles. 067/21.97.85.

**25/03** Centre Culturel (av. des Combattants, 41) à 20h00, «*La Turquie en Route vers l'An 2000*» Cinéconférence de C. Renglet et G. Douat. Renseignements : 02/735.56.93.

**29/04** Centre Culturel (av. des Combattants, 41) à 20h00 «*Le Burundi*» Cinéconférence par M.-D. Massol. Renseignements 02/735.56.93.

**29/04** Centre Culturel (av. des Combattants, 41) à 20h00 «*Le Burundi*» Cinéconférence par M.-D. Massol. Renseignements 02/735.56.93.

**24/03** Ecole de la Communauté Française conférence par Monsieur Decamps à 10h : «*Du nouveau au clavier*». Rens. : Greer M.L. 02/355.62.09.

**21/04** Ecole de la Communauté Française, conférence par Monsieur Vassart à 10h : «*Culture des céleris*». Rens. : Greer M.L. 02/355.62.09.

**12/05** Ecole de la Communauté Française, conférence par Monsieur

**12/05** Ecole de la Communauté Française, conférence par Monsieur

Meurant à 10h : « Fabrication familiale des vins de fruit ». Rens. : Greer M.L. 02/355.62.09.

VILLERS-LA-VILLE

Les ruines de l'Abbaye sont ouvertes toute l'année du mercredi au vendredi de 13 à 17h. week-ends et jours fériés et vacances scolaires de 11 à 17h. Visites guidées tous les dimanches à 15h30 et sur rendez-vous. Tél. : 071/87.95.55. ou SI : 071/87.98.98.

WATERLOO

16/04 Maison Communale (rue Fr. Libert, 28) à 14h00 et 20h15 « Le Burundi ». Cinéconférence par M.-D. Massol. Renseignements 02/735.56.93.

18/04 Maison Communale (rue Fr. Libert, 28) à 14h00 « Le Burundi ». Cinéconférence par M.-D. Massol. Renseignements 02/735.56.93.

WAVRE

02/04 Hôtel de Ville conférence « Mont-St-Michel ». Rens. : Déclit : 010/41.88.43.

Événements

BRAINE L'ALLEUD

10/04 Centre Culturel : Les P'tits Mercredis de Braine. Musique. Magie Théâtre. à 14h30 « Dans la lune ». par André Borbé. Rens. : 02/384.59.62.

15/05 Centre Culturel : Les P'tits Mercredis de Braine. Musique. Magie Théâtre. à 14h30 « Musique », par Jacky Lagger. Rens. : 02/384.59.62.

BOUSVAL

31/03 Place de l'Eglise « Echange gratuit de plantes et de fleurs ». de 15h à 16h. Rens. : Les Amis de Bousval (avenue des Cerisiers, 4 Bousval).

20/04 Salle Gossiaux : « Grand Gouter des Aînés ». à 14h30.

25/08 « 300<sup>ème</sup> Anniversaire du Tour St Barthélémy 1696-1996 ».

BRAINE-LE-CHATEAU

01-02/06 Rallye du Roman Pais. Rens. : 02/366.30.57.

22-23/06 Fête de la musique. Rens. : 02/366.30.57.

23/06 Randonnée en V.T.T. (Club Mega bike). Rens. : 02/366.30.57.

BRUXELLES

> 07/04 Centre belge de la BD (rue des Sables) : « 100 ans de Bande Dessinée aux Etats-Unis ». Rens.: 02/219.19.80.

> 24/03 Festival Ars Musica 1996 : « La Méditerranée » avec des interprètes de renommée internationale. Rens. : Marie Nihoul : 02/514.21.70. Réservation : 02/512.17.17.

> 23/03 Auditorium du Passage 44. (avenue de la Reine 144 1210 Bruxelles) : « XIV Festival international du film fantastique, de science-fiction et thriller de Bruxelles ». Rens. : secrétariat : Tél : 02/201.06.03.

16/06 Salle des Tapisseries du Musée d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire : « bal de charité » organisé par l'épouse de l'ambassadeur britannique. Rens. : 02/287.62.48.

IXELLES

02/05 Auditorium (passage 44) entretien avec « Steeman, père et fils ». avec Stephane Steeman présenté par Michel Hainaut à 20h. Rens. : Cercle d'histoire locale d'Ixelles 02/511.90.84. poste 1870

JODOIGNE

Durant toute l'année Atelier de psychomotricité, d'aquarelle, de cirque et de dessins pour enfants (les mercredis et samedis). Cours d'oenologie (tous les derniers mercredis du mois). Rens. : 010/81.15.15.

LASNE

05/05 « AMIRANDO 1996 ». Randonnée de 16 à 22 km. Départ à 9h30 devant l'église du lieu (sauf indication contraire) Rens. : 019/63.38.97.

LOUVAIN-LA-NEUVE

27/03 Musée de LLN (place Blaise Pascal, 1), atelier créatif pour enfants de 7 à 12 ans de 14 à 15h15 et de 16 à 17h15 : « A chacun son fêteche »

24/04 Musée de LLN (place Blaise Pascal, 1), atelier créatif pour enfants de 7 à 12 ans de 14 à 15h15 et de 16 à 17h15 : « Paysage diurne, paysage nocturne »

08/05 Musée de LLN (place Blaise Pascal, 1), atelier créatif pour enfants de 7 à 12 ans de 14 à 15h15 et de 16 à 17h15 : « Boîtes secrètes »

22/05 Musée de LLN (place Blaise Pascal, 1), atelier créatif pour enfants de 7 à 12 ans de 14 à 15h15 et de 16 à 17h15 : « Sculpture en couleurs »

05/06 Musée de LLN (place Blaise Pascal, 1), atelier créatif pour enfants de 7 à 12 ans de 14 à 15h15 et de 16 à 17h15 : « La danse en couleurs »

19/06 Musée de LLN (place Blaise Pascal, 1), atelier créatif pour enfants de 7 à 12 ans de 14 à 15h15 et de 16 à 17h15 : « La ville recomposée »

en mai Centre lyrique de LLN, la compagnie Amadeus organise son : « Initiation musicale pour tous », méthode Lucien Dacremont. Rens. : Musi-LLN a.s.b.l. 010/47.48.76.

en juin Centre lyrique de LLN, la compagnie Amadeus organise son : « Initiation musicale pour tous », méthode Lucien Dacremont. Rens. : Musi-LLN a.s.b.l. 010/47.48.76.

NIVELLES

26/03 Salle de spectacle : « Fête annuelle de vie Féminine » de 14 à 20h. Rens. : Mme Tilmant - Vie féminine - Nivelles : 067/21.97.85.

ORP-LE-GRAND

16/05 « Amirando 1996 ». Randonnée de 16 à 22 Km. Départ à 9h30 devant l'église du lieu (sauf indication contraire). Rens. : 019/63.38.97.

5/6 Fête du Pêcheur Géthois.

2/7 Fête du quartier « del Vallée »

OTTIGNIES

31/03 Local du cercle de tennis de table de 8 à 15h : « Marche FFBMP ». (6,10,20kms). Rens. : 010/41.69.76. - 41.54.62.

RIXENSART

29/03 Parc de Rixensart : « Visite nocturne à la découverte des batraciens » : par H. Sckenprez, rendez-vous : devant la gare à 19h à l'entrée du parc. Rens. : Cercle des guides natures du Brabant : 02/653.75.41.

TUBIZE

16/06 Marché Fleuri Monsieur Moriau : Culture du géranium. Rens. : Greer M.L. : 02/355.62.09.

VILLERS-LA-VILLE

10-11-12/04 colloque intitulé « Villers, une abbaye revisitée ». pour l'année jubilaire 96 de l'abbaye de Villers-la-Ville.

WATERLOO

09-13/04 Atelier de Printemps : « expression créativité ». Rens. : 02/354.47.66;

27/04 Fête des associations. Rens. : 02/354.47.66.

27-28/04 Evénement en Wallonie : « Grand week-end du Tourisme en Wallonie ». Rens. : Fédération T. du W. : 02/351.12.00. ou votre Fédération Provinciale la plus proche. Entrée gratuite pour les participants faisant partie de cette brochure.

22-23/06 Fête de la Musique. Rens. : 02/354.47.66.

WAVRE

> 31/03 Dans le cadre du Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre : Accueil des pèlerins de Nouvelle-France-Mehaigne et des Marcheurs de la Dyle Romane vers 19h. Fête Cavalcade aux flambeaux :

départ à 22 h 30, de la chaussée de Huy. A 23h, place de l'Hôtel de Ville : Grand Feu d'artifice.

23/03 Salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Wavre à 20h : « La saltarelle de Wavre ». 3e rencontre de danses et musiques anciennes et traditionnelles wallonnes de Wavre. Rens. : 010/22.37.79.

27/03 Salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Wavre à 14h : « Jeunesses musicales ». Concert expliqué aux enfants « Les Boréades » quatuor baroque du Québec. Rens. : 010/22.72.70. - 02/653.36.11.

31/03 Jogging : Challenge du Brabant Wallon ARMC. Rens. : 010/68.80.49.

24-28/04 Salle Jules Collette, festival du Rire à la salle Jules Collette. Rens. : S.I. 010/23.03.52.

Salons - Foires - Marchés

BRUXELLES

> 31/03 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Eurantica » (hall 1). Salon International de l'Antiquité. Organisation : 041/84.50.52.

> 31/03 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Salon des Vacances » (halls 3-4-5-8). Salon de Tourisme, Yachting, Aviation, Caravaning. Organisation : 02/477.04.77.

> 31/03 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Brussels Dog Show » (hall 1-3-8 Patio). Organisation : 02/245.48.40.

> 31/03 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Expo-Printemps » (hall 6). Foire Commerciale. Organisation : 02/477.04.77.

> 30/03 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Salon Européen de l'Étudiant » (halls 11-12). Universités et écoles supérieures de toute l'Europe. Organisation : 02/514.10.11.

> 02/04 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Paper Show » (hall 7). a.s.b.l Fegropa. Organisation : 02/771.47.90.

21-24/04 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Mondial du vin et des spiritueux » (halls 5 Patio). Organisation : 067/21.51.55.

21-24/04 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Eurobeef » (halls 6-7-9). Salon professionnel Européen de l'Artisanat. Organisation : 02/477.04.77.

22-28/04 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Foire Internationale du Livre » (hall 1-3). Organisation : 02/646.38.90.

24-26/04 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « SIPAB » (hall 4). Salon de la Publicité. Organisation : 02/478.14.41.

7-11/05 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Eurotech » (hall 1-3-9 Patio). Organisation : 02/477.04.77.

8-10/05 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Assurama » (hall 11). Salon de l'assurance. Organisation : 09/355.86.27.

25-26/05 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Brussels Dog Show » (hall 1-3-8 Patio). Organisation : 02/245.48.40.

10-13/06 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Fatpec » (hall 11). Congrès et expo de la peinture. Organisation : 02/512.44.42.

13-16/06 Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel) : « Déballage » (hall 5 Patio). Déballage d'antiquités, brocante et objets de collection. Organisation : 041/84.50.52.

HÉLÉCINE

15-16-17/03 Carnaval

NIVELLES

16/05 Foire du Printemps. Marché : le plus beau marché de la région, tous les samedis de 8h à 12h30 (Grand'Place).

RIXENSART

30/06 Sur le piétonnier, le long du lac de Genval : « Carrefour du livre ». à partir de 10h. Rens. : Syndicat d'initiative de Rixensart : 02/652.01.10.

WAVRE

20-23/04 Fête foraine (place Albert I) à Limal. Renseignements : 010/23.03.03.

29/06-08/07 Place Bosch, place Cardinal Mercier, parking des Fontaines : grande foire d'été. Renseignements : 010/23.03.03.

## Chez nos amis du Luxembourg belge

### ARLON

31/03

De 8 à 15h : bourse d'échange des collectionneurs à l'Institut Ste Marie. Echanges, achats et ventes. Rens. : 063/22.26.89.

1er-02/06

Fêtes du Maitrank.  
Rens. : 063/21.63.60.

### AUBANGE

La Gaume buissonnière. Circuit pédestre permanent de 205km parcourant la Gaume à travers champs et forêts.  
Rens. : Tél et Fax : 063/38.86.54.

### BOUILLON

mi-février à fin novembre

Dans le cadre du 900ème anniversaire du départ de la première croisade, remise d'un dossier pédagogique pour les écoles primaires lors de la visite du château.  
Rens. : 061/46.62.57 - fax: 061/46.82.85

23-24/03

«La fête du Printemps et de la Randonnée». Randonnée de +/- 20 km Départ vers 10h à l'A.J. Réservation avant le 28/02.  
Rens. : 019/63.38.97.

6-8/04

Marché de boissons artisanales et régionales.  
Le lundi, visite spéciale au château. Rens. : 061/46.62.57.

25-26/05

Spectacle médiéval : Académie de musique. Rens. 061/46.62.57.

30/06

Triathlon : championnat provincial et super coupe.  
Rens. : 061/46.62.62.

### EREZÉE

27/04

Marché aux fleurs. Rens. : 086/47.73.01.

### FLORENVILLE

28/04

XXème grand chapitre de la confrérie des «Sossons d'Orvaux». Rens. : 061/31.20.55.

### GOUVY

20/04

de 14 à 19h : marche des Bourgeois au départ du cercle «Chez nous». Parcours de 6 à 12km. Rens. : 080/51.74.56.

16/05

Journée équestre 10h30 : bénédiction des chevaux, attelages, chiens. 14h balade à travers les forêts. Rens. : 080/51.77.72.

### HONDELANGE

16/05

Marche de jour.  
Rens. 063/22.31.25.

23/06

Rallye touristique voitures.  
Rens. : 063/21.68.43.

### HOTTON

4-5/05

Foire du vin de Brouilly et Côtes de Brouilly. Dégustation.  
Rens. : 084/46.64.13.

### HOUFFALIZE

20-21/04

Mountain Bike World Cup (championnat du monde de VTT)  
Rens. : 083/21.62.21.

26-29/06

Marche européenne du souvenir et de l'amitié (festivités de la M.E.S.A.). Rens. : 061/28.81.16.

### JÉHONVILLE

25-27/05

Air expo 96 : salon desloisirs et de l'air de 10 à 21h : expo, attractions, divertissements, baptêmes de l'air, démonstration, ... Enf -de 12ans gratuit.  
Rens. : 061/22.32.89.

### LA ROCHE

25-26/05

Brevet ardennais du randonneur. Cyclotourisme : 25, 40, 60 et jusqu'à 227km à travers les Ardennes. Marche guidée : 8 à 15 kms. Rens. : 02/269.56.17. - 02/521.86.40.

### LIBRAMONT

24/03

A partir de 14h : carnaval. Grand cortège de chars décorés, fanfares, groupes folkloriques, géants, ... Rens. : 063/22.26.89.

De 13 à 19h : brocante de Pentecôte (+/- 130 exposants) gratuit jusqu'à 14 ans.  
Rens. : 061/22.39.31.

### LUXEMBOURG

&gt; 05/05

Banque Général du Luxembourg : «4e Triennale Européenne de la sculpture en verre», de 8h30 à 16h30. Rens. : 352/4799-2834. Secrétariat Général.

### MARCHE-EN-FAMENNE

29-30/06

Braderie commerciale et animations diverses.  
Rens. : 084/31.37.32.

### NASSOGNE

13/04

9h30 Place communale : naissance à la ferme  
Visite à la ferme et fabrication du beurre. Barbecue. Vers 15h : visite de la bergerie.  
Rens. : 084/21.06.24. - 21.03.57.

19/05

Pèlerinage à St Monon et procession des Remuages.  
Rens. : 084/21.49.08.

### VLESSART (Léglise)

08/06

9h : promenade d'initiation aux fleurs et plantes médicinales avec exposition des trouvailles.  
Rens. : 063/42.32.92.

### PALISEUL

09/04

Evocation de Paul Verlaine par l'Atelier poétique (mise en scène de Robert Delieu) à la Maison Paul Verlaine.  
Rens. : 061/53.34.94.

### SALMCHÂTEAU

27/05

14h : festival de musique sous chapiteau; Rencontre de 5 sociétés musicales de haut niveau. Gratuit. Rens. : 080/21.50.72.

### ST-MÉDARD

6-8/04

Randonnée équestre «La forêt d'Anlier». Rens. : 061/41.38.87.

01/05

Randonnée équestre «surprise». Rens. : 061/41.38.87.

### VIRTON

6-7-8/04

Foire commerciale Rens. : 063/57.69.69.

Foire de Lorraine. Foire commerciale, concours du petit élevage. Le lundi, concours de bûcheronnage. Rens. : 063/57.03.68.

En Mai

Exposition de peintures de D. Clavillier à la galerie Soleil du pavillon de tourisme. Rens. : 063/57.89.04.

01/05

12h : Fête des Zigomars au repaire des Zigomars dans le bois de Rabais. Traditionnelle soupe aux pois. Rens. : 063/57.78.07.

# La Pierre qui Hurle à Rebecq

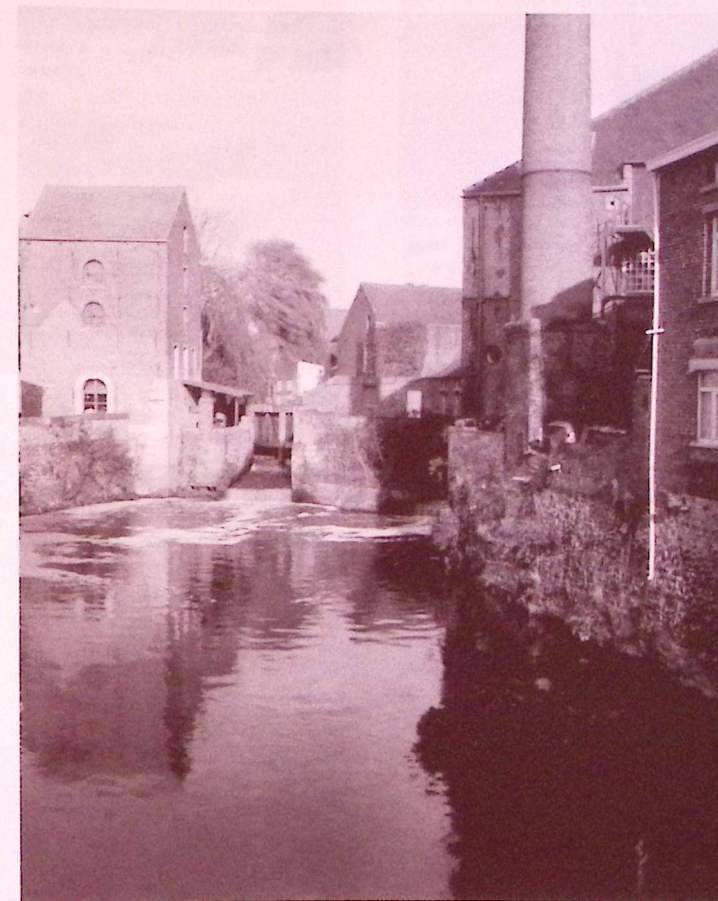
par Jeanine SOLVAY

*Homme et pierre se déclinent ensemble depuis l'aube de l'humanité. Un des premiers gestes de l'homme, en la personne de Caïn, ne fut-il pas de ramasser une pierre et de s'en servir, hélas, pour tuer. L'homme découvrit la pierre, fille pétrifiée du feu terrestre.*

Il la prit d'abord brute, puis la fit éclater, la tailla, la grava, la sculpta, la polit, la peignit; de sa froideur, il fit jaillir l'étincelle pour allumer le feu de ses foyers. Il en fit des armes, des outils, des jalons de son parcours, des témoins de sa vie, des routes, des ponts, des murailles, des forteresses pour se protéger, des monuments pour chanter sa gloire, des temples pour honorer ses dieux. D'humble caillou qui marqua les premiers pas humains et écrasa les premiers grains de blé, la pierre s'ennoblit en palais, en cathédrales, en tombeaux grandioses, en sculptures sublimes, en bijoux rarissimes.

L'homme lui donna une âme, lui voua son génie, lui confia ses secrets, ses connaissances. En elle, il trouva la matière capable de résister aux siècles et de pallier à sa fragile et brève existence, lui donnant la force et la durée qui lui faisait défaut. La pierre est ainsi devenue symbole et parole de l'homme tout en gardant ses petits recoins de mystère; elle nous raconte l'histoire de l'humanité et nous dévoile le visage des disparus dans la nuit des temps.

Si l'homme devient poussière, la pierre reste pierre, et témoigne de ce que fut l'homme, son maître, et de ce qu'il a pu lui transmettre lors de son fugitif passage. Elle n'a cependant pas abdiqué facilement et souvent rebelle, elle a exigé son



Moulin d'Arenberg. (Photo: Jacques Sanchez).

dû et a prélevé un lourd tribut de peines, de souffrances, de larmes et de vies auprès des millions de fourmis humaines qui l'ont approchée et touchée.

## Un monolithe

La Pierre qui Hurle est un monolithe de porphyre extrait des carrières de Quenast, déposé sur les hauteurs du Petit Bruxelles, dans un horizon où pointent le moulin

d'Hondzocht et l'église de Saintes. C'est aussi le rêve concrétisé de Philippe Brahy et la résultante d'une histoire d'amour entre un petit garçon et son grand-père.

Le grand-père, c'est Gustave Devriese, ouvrier carrier qui durant 5 ans usa sa vie à façonner des pavés; ces fameux pavés de Quenast que l'on rencontre sur moult chemins du monde. L'enfant, c'est Philippe Brahy, élevé par ses grands-parents qu'il adora et



Notre-Dame du Petit-Bravelles. Sculpture en bois polychrome. (Photo: Jacques Sanchez).

droit légitime sous prétexte que c'est affaire de prédilection pour quelques-uns. Tout au contraire!... C'est un devoir que nous avons de nous cultiver. Nous souvenant que nos aïeux, par leur dur labeur, nous ont autorisé un jour à partager des valeurs qui ne pouvaient être de leur préoccupation. Là où, seul le travail régissait le temps. S'associer à ces rencontres, c'est leur adresser un message de gratitude pour ce qu'ils nous ont permis de nous élever et de nous instruire, dans un esprit de partage et d'amitié.»

Organisée pour la première fois en 1994, cette matinée a rapidement surmonté les défis qui lui étaient imposés, à savoir: la difficulté d'organiser, un dimanche en province, une avant-midi littéraire et poétique et y conquérir un public régional.

Ce n'est cependant qu'un aspect des activités de l'association. Les Arts Graphiques ne sont pas négligés. Cette année, deux artistes bruxellois André Maus, sculpteur qui a vécu et enseigné à Rebecq et Yves Sollanders, artiste peintre; présenteront leur travail dans l'en-

qui lui donnèrent une telle mesure d'amour qu'il en garde la chaleur et l'émerveillement. Pour installer sa pierre, il a racheté quelques parcelles de terre que les ouvriers carriers occupaient en jardins amoureuxment cultivés.

La Pierre qui Hurle se veut ici symbole de cet amour et hommage aux ouvriers carriers de la région. Elle tire son nom d'une oeuvre du peintre bruxellois Serge Back, parrain de la pierre.

Installée depuis 1989, La Pierre qui Hurle rassemble chaque année des amis qui partagent l'amour de l'art en général et communient ensemble dans ses diverses expressions.

### Une Association...

La Pierre qui Hurle, au fil du temps, est devenue une association de fait qui défend le Patrimoine, les Arts et les Lettres.

Les rencontres organisées chaque année, se sont vues complétées d'une matinée littéraire et poétique qui, elle-même, tend à déboucher sur un Salon du Livre dans le très beau Moulin d'Arenberg à Rebecq. Le principe en est défini dans ces quelques mots que nous adresse son animateur principal, Philippe Brahy: «J'ai la conviction, nous dit-il, que la culture peut s'épanouir en chacun de nous. Trop souvent nous renonçons à ce

tité de Rebecq. C'est également le cas pour la musique qui a inspiré le projet suivant.

### Une Pierre interactive...

Arlette Chaumorcel qui est, selon l'avis de Seghers, un des dix plus grands poètes français, a fait à l'association le merveilleux cadeau d'un «Conte à la Pierre qui Hurle» sur une musique originale de Roger Lahaye son interprète.

De l'oeuvre de ces deux artistes français habitants du Nord-Pas-de-Calais, est née l'idée de réaliser un compact-disc. Une équipe d'infographistes bénévoles et la société bruxelloise «A Fortiori Production» se sont attelés à sa réalisation tout en y apportant une dimension supplémentaire: celle de l'interactivité informatique. (CD-Audio + CD-Rom). Ce qui permettra aux détenteurs du matériel ad hoc de découvrir l'association, son site, ses activités et les artistes (toutes tendances confondues) qu'on y rencontre. Optimiste, cette équipe envisage l'édition de ce travail pour août 1996 mais, plus raisonnablement, l'échéance 1997, n'est pas à exclure.

On le voit, cette association ne manque pas de dynamisme et son



action en faveur du Patrimoine conjointe au développement touristique de son site mérite qu'on si attarde encore.

### Le puits dit: tour «Eiffel»

Dans l'entourage immédiat de la Pierre qui Hurle, se dressent des bataillons de maisons ouvrières du début du siècle, construites par la S.A. des Carrières de Porphyre de Quenast. Entre ces rangées, se trouve un puits que les habitants de l'endroit ont baptisé: tour «Eiffel».

Nombreux sont encore les aînés de l'entité qui peuvent évoquer l'époque de la pierre quenastoise. Mais, peu se souviennent des puits d'eau qui alimentaient ces maisons. Et pourtant, le puits dit: tour «Eiffel», dernier vestige visible de ceux-ci, témoigne...

Lorsqu'en 1913, les Carrières décident de forer cet important puits, le principe d'une éolienne est retenu pour puiser l'eau, une structure en béton est élevée pour recouvrir la source et une flèche métallique dressée pour servir de support au mécanisme de l'hélice. Les architectes de l'ouvrage - involontairement sans doute - donnèrent à cette architecture l'aspect qu'on lui

connaît. Début des années 1950, le puits fut désaffecté et comblé car avec l'installation de la distribution d'eau individuelle, il ne répondait plus à un besoin. Faute d'entretien, la structure métallique disparaît. Tandis que la partie en béton, résiste vaillamment aux assauts du temps.

### Le symbole d'un passé tourné vers l'avenir

Symbole d'une industrie prospère qui exportait ses pavés dans le monde entier; héritage spirituel des propriétaires actuels: la S.A. Gralex; patrimoine culturel, témoin de la vie sociale et industrielle de l'époque; le puits dit: tour «Eiffel» atteste que la vie fut rude pour les uns et des efforts consentis au confort de son personnel, pour les autres. Il apparaît, équilibrablement, comme le symbole commun d'un passé tourné vers l'avenir.

Voici bientôt deux ans que l'association de la Pierre qui Hurle, développe un dossier sur la réfection et l'embellissement de ce puits. Dernièrement, elle a sollicité l'aide de Qualité-Village-Wallonie, une autre association qui se donne pour but la promotion et la sauve-

Le livre des sept portes. Texte de Yves Namur. Lettres Vives, Paris. (Photo: Jacques Sanchez).

garde du Patrimoine rural de Wallonie. Celle-ci, après avoir pris connaissance de ce dossier, a décidé d'apporter des conseils logistiques et techniques à sa réalisation.

La réfection de ce puits d'eau, justifiée à bien des égards, permettrait de rendre l'uniformité des maisons tout en protégeant la cité d'une ghettoisation probable. Jusqu'à ce jour, une population émigrée, bien intégrée, d'origine italienne a su lui préserver un caractère unique de convivialité; cependant, il faut craindre que ceux-ci - ils fêteront prochainement «50 ans d'émigration»-, ne soient petit à petit remplacés par plus déshérités encore. De nos jours, peu de gens envisagent l'achat d'une maison de rangée qui engage à plus de tolérance eu égard à la promiscuité!

Conscients de cette réalité, les Autorités Communales de Rebecq ont donné un accord de principe; le Syndicat d'Initiative, de son côté, apporte son soutien; et la Fondation Roi Baudouin accepte d'étudier en détail la crédibilité du projet.

A une époque et dans une région où tous les ingrédients de paupérisation menacent -exclusion, pauvreté, chômage-; les projets culturels et touristiques, liés au puits et au site de la Pierre, se présentent comme une réponse possible et réaliste.

### Du théâtre pour mobiliser

En septembre dernier, le puits, repris dans les Journées du Patrimoine, a sensibilisé bon nombre de personnes. A cette occasion, les riverains, ont décidé de se mobiliser.

Dans le cadre naturel du puits, se tiendra un spectacle théâtral de plein air mis en scène par Sarah Berti; une jeune auteur de 22 ans, originaire de l'endroit, lauréate en 1990 du prix «Liège-Jeunes Auteurs» et qui, en mai 1994, a vu éditer son premier livre «Mes châteaux de poussières», par l'Académie Européenne du livre. En 1992,



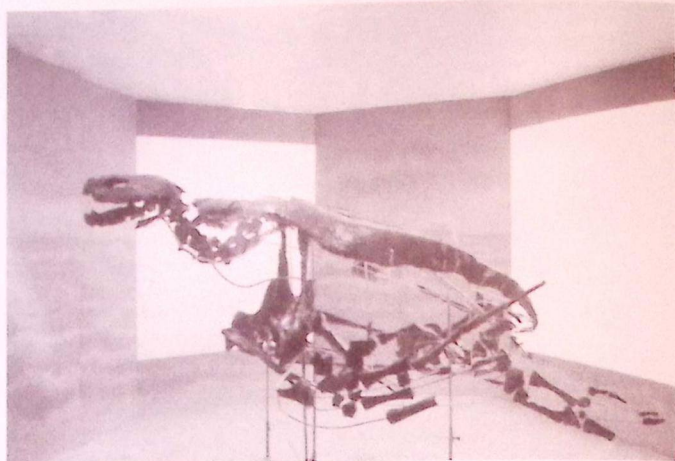
Panorama: le village de Saintes. (Photo: Jacques Sanchez).

La tortue marine de Quenast (*Eosphargis gigas*).  
(Photo: Jacques Sanchez).

elle crée avec les enfants de sa cité le trio «Stelline» composé de trois jeunes et talentueuses danseuses qui, à ce jour, en est à une vingtaine de prestations. Ce même trio, sera le cœur d'une troupe théâtrale «Les P'tits Mômes» (15-20 enfants âgés de 6 à 12 ans) qui, fin mai prochain, présentera un spectacle retraçant l'histoire du puits et celle des ouvriers carriers de la région (conditions de vie - combat - révolte - espoir). Ces représentations, au nombre de trois, s'inscriront dans les activités de La Pierre qui Hurle et seront accompagnées d'un vernissage des œuvres du sculpteur André Maus.

### Un lieu touristique

Le monolithe de porphyre et son puits présentent, pour le randonneur et le touriste, une étape appropriée qui s'inscrit dans le prolongement d'une visite aux carrières de Quenast et celle du Musée du Porphyre au moulin d'Arenberg de Rebecq. Empruntant l'un des nombreux sentiers fléchés qui traversent le territoire de la commune et qui, pour la plupart, servaient aux ouvriers pour se rendre aux carrières; vous découvrirez le site de la Pierre qui Hurle et le puits dit: tour «Eiffel» (également accessible aux voitures). Là, dans un paysage qui n'a pas changé, vous découvrirez les traces atténuées de ce qui fut leur vie; vous



saisirez toute la dimension de ce passé glorieux qui nous apprend que parmi le personnel ouvrier, on comptait beaucoup d'enfants qui gagnaient «aisément» un franc par jour; que l'eau du puits était distribuée tous les deux jours et qu'il existe une tortue, peu commune, qui fut découverte en 1906 dans les carrières: la Tortue marine de Quenast (*Eosphargis gigas*). Ces ossements fossiles se sont révélés être le squelette presque complet d'une gigantesque tortue marine. Elle est aujourd'hui l'une des pièces capitales de la Salle des Vertébrés de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Un dépliant, reprenant de plus amples informations, lui sera bientôt consacré et prochainement, une série de panneaux didactiques seront disposés sur le site mécanisme du puits (système d'amorce de la pompe à l'aide d'une éolienne - nappe aquifère) - ethnographie - paléontologie (Tortue marine) - histoire locale (porteuses d'eau - Cayoteux - Ki à Kaines («chien à chaînes»)). Déjà disponible, une documentation en couleur sur le puits et le site vous est remise gratuitement lors de votre passage. De très belles cartes postales ont aussi été éditées. A proximité, divers établissements proposent une petite restauration et des rafraîchissements. Vous êtes cependant libre de vous attarder à l'ombre

Le puits dit: Tour Eiffel. (Photo: Jacques Sanchez).

des arbres fruitiers et d'ornementation qui font le charme et l'originalité de ce lieu; ce qui ne coûte que l'instant de la détente et de la promenade.

### Renseignements pratiques:

Le puits "Eiffel" - La Pierre qui Hurle:  
Visites: de Pâques à fin septembre, samedi et dimanche de 14 h. à 18 h. Visites guidées sur demande.

### Informations:

Association de la Pierre qui Hurle - Contact: M Philippe Brahy, rue Médori, 75 à 1020 - Bruxelles - Tél.: 02/ 478 91 30

Syndicat d'Initiative de Rebecq - Contact: Mme Danièle Graindorge rue Dr. Colson, 8 à 1430 - Rebecq - Tél.: 067/ 63 82 32

### Activités de l'Association:

Spectacle théâtral (Sarah Berti - "Les P'tits Mômes") du 31 mai au 1-2 juin 1996. Contact: Tél.: 067/ 63.71.55.

7e Commémoration de la Pierre qui Hurle: 23-24-25 août 1996 - Contact: Siège de l'Association: Tél.: 02/ 478 91 30 (Toute personne qui le désire peut soumettre un travail ou une création originale).

Prestigieuses demeures du Brabant (17)

# Le Palais de Charles de Lorraine

par Josée GEORIS



Charles de Lorraine «le Bien-Aimé» (1712-1780). Sous son règne, nos régions connaîtront un nouvel essor économique, une remarquable croissance agricole et industrielle. Portrait exécuté par François Harrewijn. (Document: Bibliothèque Royale Albert 1er. Cabinet des Estampes).

*Notre série d'évocations des prestigieuses demeures du Brabant se poursuit par la présentation d'une demeure «digne d'un Roi», le Palais de Charles de Lorraine, ancien palais Nassau. Sa situation privilégiée dans le haut de la ville, son histoire riche en événements, la beauté de sa construction et la personnalité si attachante de Charles de Lorraine vont intéresser nos lecteurs.*

### Le Siècle des Lumières

Il est assez difficile de définir les «Lumières».

Disons qu'il s'agit d'une perception nouvelle, dans les domaines philosophique et religieux, social et politique, artistique et scientifique, domaines qui s'interpénètrent d'ailleurs dans les créations du siècle. L'esprit nouveau est celui du Libre Examen, du rationalisme, mais aussi de la sentimentalité, de la religion «naturelle», du progrès et de la tolérance. C'est un nouvel humanisme, avec un grand appétit de sciences (surtout pour les recherches appliquées), la lutte contre les préjugés et les superstitions, l'accélération du pouvoir civil contre le joug de l'Eglise et des absolutismes.

Ces tendances, chez nous, se heurtent au poids du catholicisme, politique, souvent intransigeant, hérité de la contre-réforme (au XVIIe siècle, les Pays-Bas étaient un bastion de l'orthodoxie catholique et du militantisme jésuitique). Les Lumières atteignent les Pays-Bas surtout après 1760, et se manifestent, bien sûr chez des anticléricaux, des penseurs et des scientifiques, mais aussi chez des catholiques «éclairés», attachés à la révélation, mais conciliants, comme Nélis (1736-1798) le chanoine Coninckx (1750-1831), Paquot (1722-1803), Mann (1736-1809) ou Needham (1713-1781). Elles s'y manifestent aussi par l'importance du commerce de livres interdits et des contrefaçons. Des inventaires de bibliothèques privées incluent la plupart des représentants des Lumières, ainsi que leurs détracteurs, et indiquent que l'influence n'est pas uniquement française, mais aussi anglaise et allemande. Les Idées nouvelles sont portées par: Berkeley, Vice, Hume, Kant, Condillac, Helvétius, d'Holbach,





Jeux de lumière mettant en évidence la majestueuse beauté du Palais de Charles de Lorraine. A Pâques, il deviendra le seul musée vraiment du XVIII<sup>e</sup> siècle en Belgique. Une partie du superbe mobilier du Musée de la Dynastie, va avoir ici un écrin digne de tant de beautés. (Photo: Josée Georis).

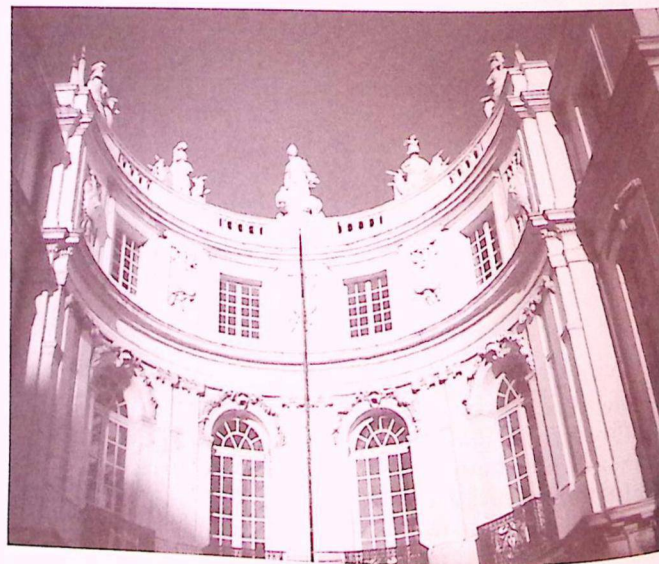
Voltaire, Condorcet, Montesquieu, Rousseau... et surtout par l'Encyclopédie de d'Alembert et de Diderot.

### Charles de Lorraine: le Bien-Aimé

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, au temps des Pays-Bas autrichiens, le Gouverneur de nos régions est Charles-Alexandre de Lorraine, beau-frère de l'Impératrice Marie-Thérèse de Habsbourg. Le 12 octobre 1698, mariage du duc Léopold de Lorraine (1680-1729) avec Elisabeth-Charlotte d'Orléans (1676-1744) qui seront les parents de Charles. Elle est la fille de Philippe II d'Orléans (1640-1701) Monsieur, frère de Louis XIV et de Charlotte-Elisabeth de Bavière, dite la Palatine (1652-1722). La Lorraine est un pays indépendant, gouverné par des ducs souverains. Le 8 décembre 1708, naissance de François-Etienne de Lorraine, dixième enfant des ducs de Lorraine, frère

Au-dessus de l'hémicycle agrémenté de colonnes doriques, une sculpture de Laurent Delvaux (1695-1778) représente un lion de la renommée (Belgique?) avec une femme protectrice (Magnanimité? Marie-Thérèse). (Photo: Josée Georis).

ainé de Charles et futur empereur d'Autriche. Le 12 décembre 1712, naissance à Lunéville de Charles-Alexandre, douzième enfant des ducs de Lorraine et futur Gouverneur Général des Pays-Bas autrichiens. Charles était issu d'une maison qui régnait depuis sept siècles sur les duchés de Lorraine et



de Bar. Son frère aîné, le duc François III, avait épousé Marie-Thérèse, fille et héritière de l'Empereur Charles VI. A la mort de Charles, survenue au château de Tervuren le 4 juillet 1780, c'est un ami de longue date, le prince de Ligne, qui fait sa plus belle oraison funèbre en écrivant; «Une des plus belles âmes que j'ai connues, une âme qui riait au bien, vive, douce, gaie, sensible et prompt... On ne pouvait pas le voir une fois sans l'aimer toujours».

Les habitants des Pays-Bas autrichiens prennent le deuil comme pour la perte d'un père car «leur Gouverneur» qu'ils estimaient tant, les a quitté à l'âge de 68 ans. De fait, Charles de Lorraine a rapidement su se faire aimer de ses administrés. D'autant que son gouvernement a coïncidé en grande partie avec une période de paix qui a permis de ramener la prospérité.

### Changement pour la famille de Lorraine

A l'issue de la guerre de la Succession de Pologne, un savant montage diplomatique élaboré par le traité de Vienne de 1736, modifia le statut de la famille. La France consentait à reconnaître la Pragmatique Sanction par laquelle l'empereur Charles VI établissait les droits successoraux de sa fille Marie-Thérèse.

En échange, les duchés de Lorraine et de Bar passaient sous la souveraineté en viager de l'ex-roi de Pologne, Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV, puis à sa mort, sous celle du roi de France. François de Lorraine recevait en compensation le grand-duché de Toscane.

### Reprise de la vie de cour

Charles de Lorraine avait suivi son frère aîné à Vienne et avait combattu sous les bannières autrichiennes, notamment dans la campagne contre les Turcs et au cours de la guerre de la Succession d'Autriche. Pour récompenser les services de son beau-frère, l'Impératrice Marie-Thérèse lui accorda la main de sa soeur l'Archiduchesse Marie-Anne. Et, pour faire bonne mesure, elle offrit au couple le gouvernement général des Pays-Bas, en guise de cadeau de noces. C'est ainsi que le 26 mars 1744, Charles de Lorraine et son épouse firent leur entrée à Bruxelles au milieu de l'allégresse générale. La haute société de nos régions avait appris avec beaucoup de satisfaction, la nomination de gouverneurs généraux de sang princier. La vie de cour allait enfin reprendre aux Pays-Bas administrés par des ministres plénipotentiaires depuis la mort de la Gouvernante Marie-Elisabeth survenue le 12 août 1741. Hôtels, carrosses, livrées et blasons furent remis à neuf en un tournemain pour faire honneur à de si hauts personnages. Les dames s'empresèrent de se faire de nouvelles robes inspirées de la mode de Versailles.

Marie-Anne d'Autriche (1718-1744), épouse du duc Charles, décédée moins d'un an après son mariage à l'âge de 26 ans. Portrait exécuté par Andreas Johann Pfeffel. (Document: Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>. Cabinet des Estampes).

### Aimé de ses troupes. Mais piètre stratège

Mais le tourbillon des réceptions, des fêtes et des réjouissances populaires ne dura guère. La guerre se ralluma entre la France et l'Autriche et Charles laissant sa jeune épouse à Bruxelles, confia l'intérim du gouvernement au Comte Kaunitz et rejoignit les armées dont il était le commandant en chef. C'est au cours de cette campagne qu'il réussit son fameux passage du Rhin et prit pied en Alsace. La Lorraine était à portée de la main, mais l'entrée en lice des Prussiens de Frédéric II l'obligea à voler au secours de la Bohême et de la Silésie.

Cavalier accompli, adoré de ses troupes, excellent pour les coups de main et les surprises, Charles se révéla cependant piètre stratège. Et il ne fit guère le poids devant le grand Frédéric et le Maréchal de Saxe, les deux meilleurs capitaines de l'époque. Battu à Rocourt, il ne put empêcher le second de prendre les Pays-Bas et de faire défiler les troupes françaises à Bruxelles. Il ne fut sauvé que par le traité d'Aix-la-Chapelle de 1748 qui rendit nos contrées à l'Autriche.

Au mois d'avril 1749 Charles fit sa rentrée à Bruxelles et retrouva ses appartements de l'hôtel d'Orange-Nassau, sur le Coudenberg. Mais pas sa femme. A l'annonce de l'épisode alsacien, l'Archiduchesse Marie-Anne, bien qu'elle fut dans un état de grossesse avancée, avait tenu à suivre à pied, cierge en main, une procession d'action de grâce. Cette imprudence lui avait été fatale. Le 16 décembre 1744 moins d'un an après son mariage, elle était morte à l'âge de 26 ans, après avoir accouché prématurément d'un enfant mort-né. Charles ne se remaria jamais mais à vrai dire, le veuvage ne fut guère une épreuve bien lourde pour cet ama-



teur de jolies femmes! Il reprit du service au cours de la guerre de Sept ans, mais fut bien vite relevé de son commandement après avoir collectionné les défaites.

### Un administrateur doté de bon sens

Dès lors, il se consacra avec cœur à l'administration de ses provinces. Il n'était pas particulièrement intelligent et manquait d'instruction. Il usa, dit-on, «du droit qu'avaient les Grand Seigneurs d'ignorer la plus élémentaire orthographe». Mais, en revanche, il était doté d'un solide bon-sens et de beaucoup de bonne volonté. Il avait à cœur de défendre les privilèges de ses administrés lorsqu'il les voyait menacés par la politique centralisatrice de Vienne. Moralement, c'était très courageux de sa part. Il eut également la bonne idée de s'entourer de collaborateurs efficaces et doués. Enfin, la longue période de paix qui suivit la guerre de Sept ans, permit à son gouvernement de rétablir l'ordre, la sécurité, la prospérité, le bien-être et la joie de vivre dans les Pays-Bas. Rappelons-nous qu'après avoir fait longtemps partie des possessions Bourguignonnes, nos régions forment au XVII<sup>e</sup> siècle, les Pays-Bas espagnols: elles connaissent la sécession



Détail de la façade montrant la beauté du lieu: fronton triangulaire, gairlandes, trophées, balcons, corniches et statues ont été sculptés par L. Delvaux, fameux pour sa synthèse du baroque et du classicisme. (Photo: Josée Georis).

des sept Provinces du Nord, qui deviennent les Provinces-Unies et subissent les guerres de Louis XIV. A l'aube du XVIIIe siècle les Pays-Bas Méridionaux ont une gloire passée. Leur état est désastreux, les finances publiques sont lamentables, les dettes sont nombreuses. Les traités qui mettent fin aux guerres du XVIIe siècle attribuent le pays à l'Autriche et nous sont très défavorables; dans la première moitié du siècle, le marasme économique est tel qu'il ne permet ni créativité culturelle et artistique ni originalité ou changement politique.

### Renaissance de nos régions

En quelques années, on assista à une véritable renaissance économique. La période autrichienne (1713-1792) est bénéfique pour nos régions; elles connaîtront, surtout après 1740, un nouvel essor économique avec une remarquable croissance agricole et industrielle. La démographie liée à cette croissance, voit la population doubler au cours du siècle. Les Pays-Bas comportent une petite centaine de villes, mais la population est rurale. Toutefois, les discriminations douanières, entre nos régions et surtout avec nos puissants voisins, freinent notre économie: difficultés aggravées par le Traité de Ba-

vière qui nous impose humiliations et récessions. Charles de Lorraine contribua personnellement à ce regain de qualité de vie, en puisant à plusieurs reprises dans sa cassette pour favoriser les métiers d'art, encourager la création d'industries nouvelles et multiplier les commandes aux manufactures. Il fit de même dans le domaine des Lettres et des Arts. Nous évoquons dans notre article n° 14 consacré au Palais d'Egmont-Arenberg, la piètre opinion qu'avait Voltaire à l'égard de Bruxelles qu'il avait qualifiée de «triste ville, séjour de l'ignorance, de la pesanteur, des ennuis». Finie cette atmosphère: tout cela fut changé en peu de temps!

### Mécène et épicurien

Les Pays-Bas autrichiens participent au puissant mouvement des Lumières qui se heurte chez nous à une «constitution» écrite: la Joyeuse Entrée de 1365, au Brabant). Sans pour autant végéter hors du temps, les Pays-Bas du Sud ont suivi un chemin bien à eux. Ils sont restés très catholiques, dans l'esprit de la contre-réforme, et l'Eglise y a gardé un grand pouvoir politique.

A la Cour, Charles bannit tout à la fois l'austérité espagnole et la rigidité germanique qui l'avaient précédé. Pour ce prince dilettante et fastueux, aimant les plaisirs de la vie, joueur enragé, mécène généreux, éternellement désargenté, il ne pouvait y avoir d'autres exemples que celui de Versailles. Dès lors, il introduisit la langue française et les usages français. Véritable épicurien, Charles est amateur de comédies et de musique, de fé-

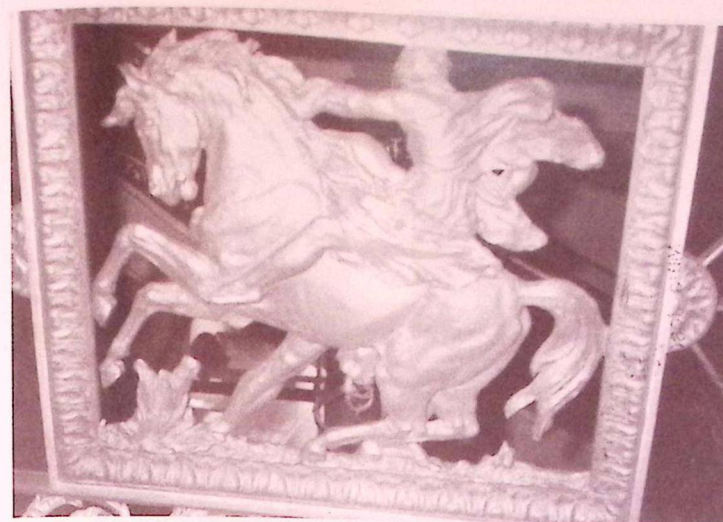
Le visiteur sera accueilli dans une majestueuse cage d'escalier en marbre. Quelques-uns des exploits d'Hercule sont illustrés dans les onze panneaux de bronze ajouré et doré de la rampe. (Photo: Josée Georis).

tes et de mascarades, de belles demeures et de vastes jardins, de luxueux équipages. Il apprécie également les oeuvres d'art, la vénerie, le jeu et ... la bonne chère. Il eut également le bon goût de rester discret sur ses amours! Mais le passe-temps favori du duc est sans conteste la chasse. Sous toutes ses formes: chasse à courre, aux toiles, aux filets, etc. C'est d'ailleurs là l'explication de ses séjours à Mariemont et à Tervuren, sa résidence préférée. Il avait restauré à grands frais le vieux château: la proximité de la Forêt de Soignes ravissait ce passionné de chasse. Accablé par la maladie, torturé par la goutte, il chassait encore en voiture à la veille de sa mort.

Mais, en raison de sa générosité et de sa prodigalité, il était sans cesse à court d'argent et malgré de belles dotations, faisait emprunt sur emprunt. Il accumulait les dettes que l'impératrice Marie-Thérèse se vit plus d'une fois obligée d'honorer. Et, après sa mort, il fallut vendre ses riches collections pour liquider sa succession.

### Le Palais de Charles de Lorraine

Il était tout à fait logique que nous débutions cet article par l'évocation de celui qui a su donner une âme à cette prestigieuse demeure située Place du Musée à Bruxelles.



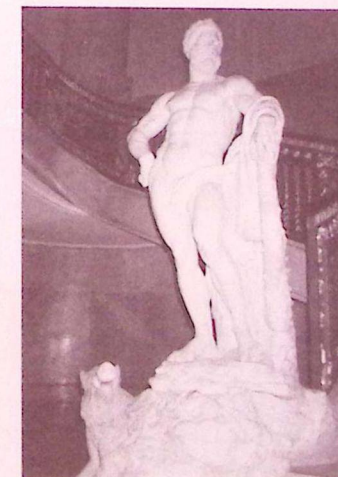
Superbe détail de la rampe. Il représente le huitième travail d'Hercule, qui fut de rassembler les chevaux du roi Diomède, cavales qui crachaient le feu et mangeaient les hommes. Hercule leur donna Diomède à dévorer. (Photo: Josée Georis).

d'abord, au XIXe siècle et au XXe siècle ensuite.

Du palais du XVIIIe siècle seule subsiste encore actuellement la chapelle palatine. Des constructions édifiées sous Charles de Lorraine, seules l'aile sud-est avec son entrée en hémicycle donnant sur la place du Musée et la splendide nouvelle chapelle, dite chapelle Royale, ont été conservées. L'aile comportait les appartements d'été du Gouverneur; au rez-de-chaussée (actuellement section des Estampes de la bibliothèque), les portes-fenêtres s'ouvraient sur le jardin, dont les parterres à la française s'étendaient jusqu'aux écuries (aujourd'hui rue de la Régence). Quant à la chapelle, elle est affectée au culte protestant depuis 1803.

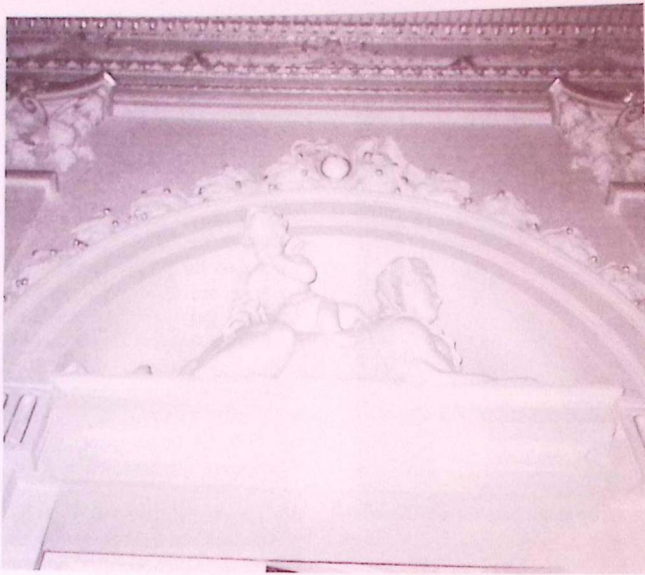
### Un palais confortable

L'escalier monumental ainsi que les appartements du premier étage -rotonde et quatre pièces en façade- ont été restaurés en 1976. Un dessin conservé à la Bibliothèque Royale, cabinet des Estampes,



Au pied de l'escalier, très belle statue de marbre signée Laurent Delvaux. Datée de 1770, elle est sculptée aux traits de Charles de Lorraine qui l'avait commandée en 1768; elle représente Hercule. (Photo: Josée Georis).

Une chose est probable: sans l'incendie du magnifique Palais des Ducs de Brabant au Coudenberg, Place des Bailles en 1731, (vestiges sous la Place Royale), Charles de Lorraine y aurait résidé. Ce Palais construit au XIe siècle par le duc Henri de Brabant, palais sans cesse agrandi, embelli et qu'il affectionne au point de se faire appeler Jean de Coudenberg, a été la demeure des Empereurs ou des Gouverneurs qu'ils avaient délégués chez nous afin de les représenter. Charles acheta le Palais de Nassau à la princesse douairière d'Orange le 18 juin 1756: il en avait été le locataire depuis son arrivée en Belgique au printemps 1744. Par étapes successives, il le fait transformer en un superbe palais néo-classique. L'histoire de l'hôtel de Nassau débute en 1346, lorsque Guillaume van Duyvenvoorde en fit établir les premières fondations. La construction de la chapelle du palais, l'actuelle chapelle de Nassau ou chapelle Saint-Georges, pourrait toutefois être quelque peu antérieure, puisque l'acte de fondation date de 1344. Elle s'intègre parfaitement à la Bibliothèque Royale Albert Ier et est un cadre magnifique pour les splendides expositions qui s'y tiennent régulièrement. A en croire Cantillon,



Les bas-reliefs, en stuc, du palier ont un symbolisme évident. Le premier message, le demi-cercle au dessus de la porte est l'essence même de l'ésotérisme. Un angelot chevauche un sphinx en faisant le signe du silence. "Gardons nos secrets en nos coeurs"  
(Photo: Josée Georis).

ments sont beaux, commodes et richement meublés. On y trouve le cabinet de sa dite A.R. contenant de précieux tableaux, raretés et antiquités. Les plans du nouveau palais de Charles de Lorraine n'ont jamais été retrouvés. Par contre, ceux du château de Mariemont, vendus lors de la vente des livres et estampes du duc en 1781 un an après sa mort, ont été retrouvés à Vienne par Madame C. Lemoine-Isabeau et publiés par elle.

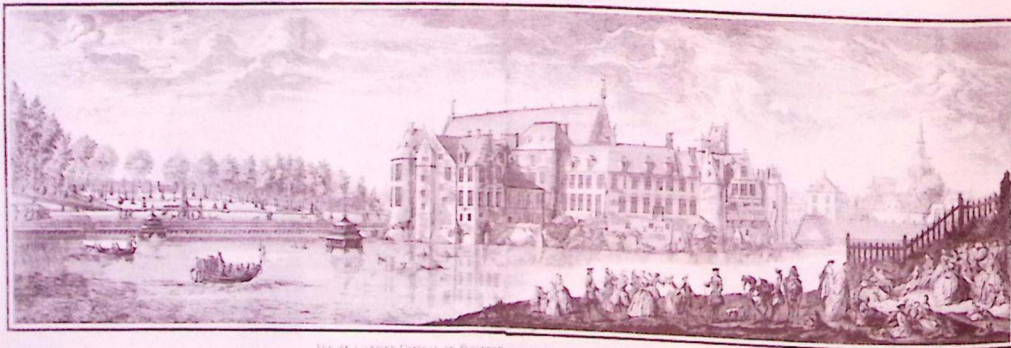
### Travaux de plusieurs architectes

Les nombreux documents comptables: avances sur travaux, notes de frais, factures etc. conservés aux Archives du Royaume à Bruxelles, ne permettent guère de se faire une idée d'ensemble des travaux. De plus il n'est pas aisé d'établir la part exacte des différents architectes ayant oeuvré dans la construction. L'année, Laisné ou l'Aîné de Paris, Jean Faulte, Laurent Dewez et Montoyer. Le premier paiement à Laisné date de 1759, le premier à Jean Faulte (1726-1766) date de 1757. Faulte porte deux titres: ce-

tante. A l'époque de Charles, une verrière abritait le jardin s'étendant au sud vers la rue de Ruysbroeck. La description du palais donnée en 1761 par le «Guide fidèle de Bruxelles», confirme ce que nous apprend le dessin de Derons. «Ce palais consiste en une grande cour en carré long, bâtie de quatre grands corps de logis de pierres de taille d'un goût ancien. Le portail situé dans un des angles est très haut et orné de plusieurs tourelles, frontons et autres ornements à la gothique. Les appartements

daté de 1759 et singé F.J.D. soit F.J. Derons est fort intéressant. Il révèle qu'à cette date, malgré les travaux que Charles avait entrepris dès avant 1757 -année de l'adjudication des travaux de maçonnerie- les façades anciennes avaient été conservées. Si la silhouette lointaine de l'Hôtel de Nassau, avec ses deux tours hexagonales coiffées d'un bulbe paraît familière parce qu'on la découvre sur d'innombrables vues anciennes de Bruxelles, l'iconographie du palais proprement dit est presque inexis-

Vue du château de Tervuren du côté du Parc des Faisans. Aimant et pratiquant assidûment la chasse, Charles de Lorraine avait une préférence pour cette demeure. Eau-forte de S.J. Heylbrouck, c.1760.(Document: Bibliothèque Royale Albert 1er. Cabinet des Estampes).



VUE DE L'ACTUEL CHATEAU DE TERVUREN DU CÔTÉ DU PARC DES FAISANS.



Une des cinq superbes salles, en enfilade, actuellement en restauration pour la création du très beau musée qui va bientôt occuper les lieux. Les plafonds stucqués, les murs tendus de soieries assorties aux tentures, les médaillons, les dorures, les parquets rivalisent d'élégance, de bon goût. (Photo: Josée Georis).

vant et en revendant des matériaux du nouveau château qu'il avait construit à Tervuren. Ceux-ci servirent notamment pour certains bâtiments entourant l'actuelle Place Royale. Ainsi s'explique la disparition du «Château de Charles» de Tervuren avant même son achèvement.

Quant à l'architecte Barnabé Guimard, son nom n'apparaît qu'une seule fois dans le contexte du palais de Charles de Lorraine ou palais de Nassau et cela en 1761, pour le dessin d'un lambris du «Cabinet des Tableaux» exécuté pour Jean Faulte. Une autre théorie avancée voit en Jean-Nicolas Jadot (1710-1761) l'auteur du projet du nouveau palais d'Orange. Il fut architecte du grand duc de Toscane et ensuite de l'Impératrice Marie-Thérèse, avant d'être désigné en septembre 1753, comme «Intendant des Bâtiments Royaux aux Pays-Bas». Jadot construisit au moins une résidence à Vienne pour Charles (Maria Hilferstrasse près du manège impérial), aujourd'hui disparue. Il a également travaillé à Mariemont pour le Gouverneur Général. En résumé, et conformément à tous les témoignages de l'époque -dignes de foi- c'est Faulte «Architecte de Bruxelles» qui est l'auteur de la nouvelle façade.

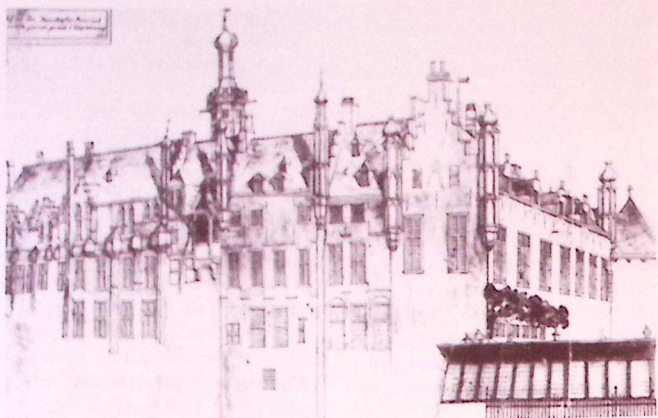
### Une entrée symbolique

Déjà la façade du palais annonce grandeur, majesté, bon goût. L'hémicycle donne accès, par deux portes, à une entrée circulaire, entourée d'une colonnade dorique; cette entrée permettait aux voitures et aux carrosses de s'arrêter à l'abri

La rotonde et son pavement en damier noir et blanc, remarquable avec ses dalles qui forment une spirale. L'étoile comporte vingt-huit branches, chacune dans un marbre belge différent dont les noms sont indiqués dans la rosette centrale.(Photo: Josée Georis).

des intempéries. Son diamètre est suffisant pour que les véhicules puissent tourner et sortir par l'autre porte. Lors de la construction, cette rotonde avait connu, paraît-il, des problèmes de voûte et des effondrements. L'architecte Faulte, excédé, se tint, dit-on, au centre lorsqu'on enleva les étaçons, préférant être éventuellement écrasé sous les décombres si la voûte, cette fois, ne tenait pas. Il survécut. Lui fait suite, un hall majestueux où le regard est agréablement surpris par la présence d'une sculpture «Hercule au repos» ayant à ses pieds le sanglier Erymanthe, oeuvre majeure de Laurent Delvaux. Sur la massue du héros figure la date 1770, ainsi que la croix de Lorraine, l'insigne de l'Ordre Teutonique dont le Gouverneur était Grand-Maitre et le monogramme C. pour Charles. La statue fut mise en place le 5 mai 1770. P. de Saint-Hilaire a émis la supposition que le choix de ce thème pourrait avoir une signification alchimique: «Hercule symbolisant l'adepte, capable de maîtriser les douze travaux ou opérations que nécessite la voie longue ou humide, le premier de ces travaux étant la capture du sanglier d'Erymanthe...» Plusieurs ouvrages alchimiques assimilent en effet les transformations alchimiques aux travaux d'Hercule. L'intérêt de Charles de Lorraine pour les expériences de chimie est bien connu,





Le Palais de Nassau, vu de la rue de Ruysbroeck, daté de 1759. Dessin aquarelle de F. Derons. (Document: Bibliothèque Royale Albert 1er. Cabinet des Estampes).

attendent votre visite et votre interprétation selon votre cœur et votre disposition d'esprit !

### Les appartements de Charles

Quittons l'alchimie et entrons maintenant dans la rotonde, l'un des salons de réception du duc Charles. Cette fois, les stucs représentent des trophées guerriers: on peut rappeler que Charles fut général en chef des armées impériales, qu'il était assez fier de ses nombreuses campagnes même si elles ne furent pas toujours victorieuses. De cette salle, le duc avait un accès direct à sa chapelle, actuellement temple protestant. Les tentures et revêtement muraux des pièces suivantes, sont des soieries réalisées en 1980 à Lyon, d'après des cartons de l'époque. Les dorures sont faites à la feuille d'or. Le pavement en damier noir et blanc est remarquable: ces dalles de marbre ne sont pas carrées, mais vont en s'élargissant et forment des spirales. L'étoile centrale comporte vingt-huit branches, chacune d'un marbre belge différent, contrastées par la juxtaposition de tons clairs et foncés. La rosette centrale, de marbre blanc, indique les carrières d'extraction. Le Gouverneur Général, qui recevait ici ambassadeurs et grands personnages du temps, ne pouvait mieux faire la promotion de produits nationaux. Les cinq salles en enfilade qui forment «les appartements» ont été restaurées, comme l'ensemble du palais en 1976. Elles sont d'une beauté impressionnante et font l'objet actuellement de travaux afin de pouvoir, dès Pâques prochain, accueillir le mobilier splendide qui se trouve actuellement au Musée de la Dynastie. Le Palais de Charles de Lorraine deviendra ainsi un superbe Musée ouvert au public. Signalons, au passage, les personnages illustres qui ont eu le bonheur de résider dans cette de-

son intérêt pour l'alchimie se laissait deviner et devient une certitude lorsqu'on parcourt le catalogue manuscrit de sa «Petite Bibliothèque»: celle-ci ne contenait pas moins de 143 ouvrages d'alchimie. Cités en vrac dans l'inventaire de 1780, ils ont pratiquement tous disparu dans le catalogue de vente de la bibliothèque du prince. Faut-il rappeler que Joseph II payait encore un alchimiste dans l'espoir que celui-ci fabriquerait de l'or. La majestueuse cage d'escalier, dont les marches sont en marbre blanc, est agrémentée de onze panneaux de bronze ajouré et doré fixés à la rampe réalisée par le nivellois Adrien Anrion, un élève de Delvaux. L'escalier et la rampe ont été emportés par les troupes révolutionnaires françaises en 1796. Les marches de marbre ont été remplacées en 1885; les reliefs de la rampe ont été refaits, selon les originaux en 1888, par le liégeois Léon Mignon (1847-1898). Ils représentent quelques-uns des exploits d'Hercule. La coupole et son lanterneau percé en 1877 ou en 1883 comporte une composition de Joseph Stallart (1825-1903) représentant les quatre saisons.

Les bas-reliefs en stuc du palier ont un symbolisme évident. L'ensemble fut exécuté vers 1764 d'après des dessins de Faulte, par le stucateur Cramillon, ainsi que les chapiteaux et les entablements corinthiens. Le premier message, le demi-cercle au dessus de la porte, est l'essence même de l'ésotérisme: l'hermétisme est la règle d'or du silence. Un angelot che-

vauche un sphinx en faisant signe du silence: le sens est clair: «Gardons nos secrets en nos coeurs»...Le serpent qui s'enroule à son bras peut rappeler le caducée de Mercure (Hermès), maître du savoir occulte, ou le risque de toute révélation inconsidérée. La guirlande bordant le motif pointe vers une sorte de sein, qui pourrait être le symbole de l'or, ou de la pierre philosophale qu'il faut nourrir du lait (mercure) issu du soleil nourricier. Un sein identique se retrouve au-dessus du motif qui fait face et qui surmonte la quintessence (5ème essence, issue des quatre éléments). L'angelot est cette fois entouré d'un coq (animal de Mercure, symbole du matin et héraut de la lumière, repris sur nos clochers), d'une ruche (paix, ou miel considéré comme don de nourriture) et d'un tronc brisé dont une branche reverdit avec une feuille de chêne (espoir, arbre de vie dont le fruit est la pierre philosophale). L'angelot écrase un scorpion jailli de la terre (matière première). Il porte, comme un fardeau, un faisceau qui contient trois malédictions: la pelle, le dur travail de la terre, la lance qui évoque la guerre, et la crosse qui symbolise le dogmatisme religieux. Au faisceau est suspendu une balance en équilibre. Quatre superbes panneaux de grandes dimensions représentent les quatre éléments. D'autres appliques en stuc, allégories aux choses de la vie - pas nécessairement réservées aux grands de ce monde mais à vous chers amis lecteurs-

meure. Guillaume d'Orange, Stadhouder de Hollande (1647), le duc de Marlborough (1706), le prince Eugène de Savoie, la duchesse d'Arenberg, le comte Visconti. En 1731, après l'incendie du palais de Coudenberg, il héberge la gouvernante Marie-Elisabeth et devient alors le siège de la Cour. Le palais, à l'abandon, est pillé lors de l'annexion de nos régions par la France (1795). En 1797, les bâtiments de la «ci-devant Cour» deviennent les locaux de l'Ecole centrale du Département de la Dyle. Ils abritent la «librairie de Bourgoigne», noyau de la Bibliothèque Royale actuelle ainsi que les livres des couvents récemment sécularisés. Un musée de peinture (1802), puis une Ecole (ou Académie) impériale des Sciences et des Lettres fonctionnent dans les locaux jusqu'en 1817. Le palais étant jugé

trop petit, une deuxième aile est construite en 1825, dans le même style, symétrique à la façade d'origine. Cette aile centrale avec la troisième aile construite en 1877, forment l'ensemble de la Place du Musée. Les deux bâtiments du XIXe sont attribués maintenant aux Musées Royaux des Beaux-Arts. De 1834 à 1842, la récente Université de Bruxelles a disposé des locaux du palais, qui contenait toujours les collections de livres, et c'est donc là que fut créée, en 1837, la Bibliothèque Royale de Belgique. En 1842, la ville de Bruxelles vend le palais et les collections au jeune Etat Belge. A la fin du siècle, les trois ailes néo-classiques sont occupées par la bibliothèque, devant laquelle on avait érigé, en 1846, la statue de Charles de Lorraine dur au sculpteur Jehotte. Restaurations maladroites et aména-

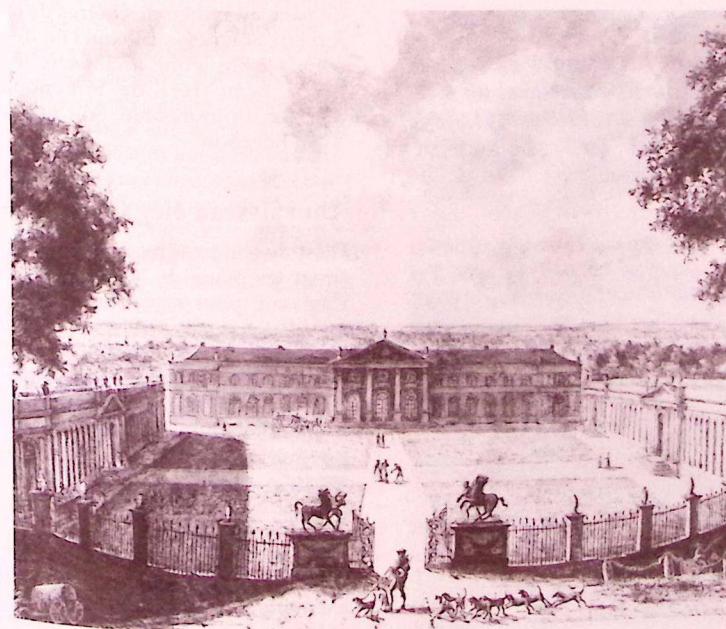
gements de fortune avaient accéléré la dégradation du palais. Cependant, la Bibliothèque Royale inaugurée en 1969, a pu conserver la façade et les appartements d'été du palais de Charles de Lorraine.

### Affectations diverses de la Chapelle de Nassau

Après l'Ancien Régime, la chapelle connaît de nombreux aléas. Elle sert d'entrepôt à un brasseur, est restaurée (1839), abrite des sculpteurs, est employée comme laboratoire (1862). On y procédera au montage des célèbres iguanodons découverts dans les charbonnages de Bernissart en 1877. En 1895, la chapelle de Nassau est attribuée à l'Institut International de Bibliographie. En 1923, elle est aménagée en salle de lecture pour les Archives Générales du Royaume, affectation qu'elle garde jusqu'en 1958. Lors du réaménagement du Mont des Arts, il fut finalement décidé de la conserver. Restaurée et englobée dans les bâtiments modernes de la Bibliothèque Royale, la chapelle sert désormais de salle d'exposition.

Le palais de Charles de Lorraine va connaître un sort bien enviable digne de lui: devenir un superbe Musée, ouvert à tous, donnant l'occasion de découvrir une construction, des salles, des plafonds, un riche mobilier. Tout cela afin de nous permettre de retourner au passé...

Le château Royal de Mariemont. Vue de la Cour d'Honneur. Marie de Hongrie, soeur de Charles-Quint, y fait édifier dès 1546, un pavillon de chasse; ce sera Mariemont. Lavis de P. Vitzthumb 1784. (Document: Bibliothèque Royale Albert 1er. Cabinet des Estampes).



Une institution artistique enviée dans le monde entier

# La Chapelle Musicale Reine Elisabeth

par Yves VANDER CRUYSEN



Chapelle Musicale Reine Elisabeth. (Photo : Y. Vander Cruysen).

*Perdue au milieu des bois d'Argenteuil, à 3 minutes du centre de Waterloo, la Chapelle Musicale Reine Elisabeth est un site mystérieux, qui ne laisse personne indifférent. Elle est à la fois célèbre et méconnue, pour reprendre les propos de son recteur, le compositeur Jacques Leduc.*

Célèbre, car tout mélomane en Belgique connaît son existence. Chaque printemps, à l'occasion du Concours Musical International Reine Elisabeth, elle sort de l'ombre, comme éblouie par les projecteurs d'une actualité qui n'a que de lointains rapports avec son activité quotidienne.

Méconnue, car cette activité quotidienne est ignorée par beaucoup de ces mêmes mélomanes, assidus spectateurs des joutes qui enflamment, en ce printemps encore, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Et c'est vrai que ce temple dédié à la musique ne cesse d'intriguer. Par son architecture, par son histoire, par sa discrétion, par sa gestion basée sur le mécénat. Son activité compte pourtant plus d'un demi-siècle d'existence. Un demi-siècle d'une expérience pédagogique musicale unique, enviée dans le monde entier. Cinquante ans d'histoire encore aujourd'hui marqués par la personnalité, l'enthousiasme, l'aura et la passion de sa créatrice, la Reine Elisabeth de Belgique. C'est en effet la grand-mère de nos deux derniers rois qui déposa sur

les fonts baptismaux cette institution qui, sur le plan culturel, devrait d'avantage faire la fierté de notre pays. L'idée naquit lors des multiples rencontres que la souveraine eut avec Eugène Ysaye, le plus célèbre des violonistes belges de l'époque. Ensemble, ils jettèrent les bases d'un premier concours musical mais également celles d'un internat permettant d'assurer, à l'abri de tout souci financier, la formation complémentaire des plus brillants éléments de nos conservatoires. Restait à trouver le financement de ce projet...

La Reine le dénicha en la personne du baron Paul de Launoit, président de la Brufina, grande figure du monde économique de l'époque. Par bail emphytéotique, le 23 décembre 1938, il lui céda un terrain de trois hectares donnant sur la jolie route reliant Joli-Bois à Groenendael. Un véritable havre de paix, au milieu des hêtres de la forêt de Soignes, sur lequel on demanda à un jeune architecte liégeois, beau-frère de Simonon, d'ériger un immeuble. Son nom? Yvan Renchon.

## Un vaisseau élégant et racé

C'est de son imagination que sortirent les plans de la chapelle. Il s'agissait, pour reprendre les termes de l'époque, d'un vaisseau élégant, racé, ancré aux portes de la forêt, fait autant pour être vu que pour présenter un rigoureux caractère fonctionnel. Bref, d'un édifice conçu sur mesure. A tel point que Renchon considéra chaque studio comme une entité séparée, devant être entièrement isolée des autres. La chape séparant les studios ou les étages fut même équipée, fait rare à l'époque, d'un épais voile en caoutchouc noir.



## La naissance du Temple des Muses

Le 11 juillet 1939, toute la Belgique musicale mais également diplomatique est à Waterloo pour découvrir ce petit joyau. Les journalistes manquent de mots pour qualifier le site et l'initiative. Certains parlèrent de la naissance du Temple des Muses. D'autres soulignèrent l'objectif d'un tel lieu, chapelle en souvenir des *capella* dont aimaient se doter les cours d'autrefois.

Emile Vuillermoz, célèbre critique et musicologue écrit ainsi que *la Reine n'a pas l'intention de créer dans ce délicat domaine d'Argenteuil une «forçerie» de jeunes virtuoses ou l'équivalent d'une écurie de courses pour les poulains qui auront à défendre les couleurs belges dans les grands concours internationaux. Son but n'est pas de former des super-virtuoses mais des artistes, au sens le plus noble du mot, c'est-à-dire des êtres supérieurs et complets.*

Il précise aussi que l'accent est mis sur la culture générale des futurs agrégés de la Chapelle. *L'art musical, poursuit-il, ne peut pas se séparer des autres acquisitions de l'esprit. Il faut que la science de l'acoustique, l'érudition historique, la connaissance*

*de la peinture, de la culture, de l'architecture et que la gymnastique intellectuelle acquise dans la fréquentation des grands philosophes anciens et modernes prolongent le rayonnement d'une pensée et lui donnent la solidité, la logique et l'équilibre qui lui sont nécessaires.*

## Des années difficiles

Malgré les prémices de la guerre, huit pensionnaires participèrent à une première session programmée pour trois ans : les pianistes Jenny Solheid, Marie-Louise Marichal, André Dumortier et Robert Leuridan, les violonistes Gaby Altmann et Pierre Breyer, l'altiste Marguerite Catryse et le violoncelliste Edmond Baeyens.

Chapelle Musicale Reine Elisabeth. (Photo : Y. Vander Cruysen).

Très vite aussi un orchestre de chambre se forma autour de la chapelle. Son premier concert se donna, le 29 novembre 1939, à Tourinnes-la-Grosse. Il jouera un rôle capital dans l'animation culturelle de la Belgique durant toute la guerre.

L'occupation de la Belgique faillit néanmoins mettre un terme prématuré à la belle aventure artistique. Des officiers allemands n'hésitèrent pas à transformer la chapelle en un véritable club-house. L'intervention énergique de son gestionnaire, Maxime van de Woestyne, auprès de l'Ambassadeur d'Italie la rendit à la vie artistique.

Cinq élèves ne purent, hélas, reprendre leurs cours. Ils furent remplacés par les violonistes Robert Hosselet et Jean-Pierre Muller, le violoncelliste François Vandenberghe et les pianistes Henry Piette et Jeanine Reding. Et les cours reprirent plus ou moins normalement...

La Libération ne donna guère lieu à des réjouissances. Les exactions, terme poli pour évoquer d'importants détournements de fonds, de son directeur faillirent mettre un nouveau terme à l'existence de l'institution. Les sessions furent suspendues. Au moment même où la chapelle commençait à prendre sa place dans le landerneau artistique européen.



Chapelle Musicale Reine Elisabeth. (Photo : Y. Vander Cruysen).



Plan d'eau. (Photo : Y. Vander Cruyssen).

### Le coup de pouce du concours

La création, en 1950, du Concours Musical International Reine Elisabeth lui donna l'occasion de retrouver une vie plus ou moins active. La chapelle musicale accueillit, tout d'abord, la remise des prix du concours avant d'héberger, dès 1952, les pianistes candidats à sa seconde édition. On agrandit d'ailleurs pour eux la demeure. En préparation au concours de violon de 1954, on y organisa même des stages pour les futurs candidats belges.

Fin 1955, décision est prise de rouvrir l'établissement. Un nouveau conseil d'administration est élu. Un nouveau règlement est rédigé. Quarante années plus tard, il est toujours d'application.

Onze élèves inaugurèrent cette renaissance de la Chapelle. Parmi ceux-ci, le violoniste Raymond Tanghe, les violoncellistes Edmond Baert et Franz Gilbert et le compo-

teur Jacqueline Fontyn. La Reine Elisabeth, profondément bouleversée par les événements de l'après-guerre, y revint régulièrement, veillant sur ses élèves avec discrétion. Le comte de Launoit, de retour lui aussi au centre de la gestion de la maison, continua à «oublier» de demander aux pensionnaires un minerval. Il le paya de sa cassette personnelle.

La machine était relancée. Plus jamais elle ne s'arrêta. Si ce n'est chaque année, au printemps, période durant laquelle les pensionnaires sont priés de céder leurs studios aux lauréats du concours qui a sauvé la chapelle...

### Une centaine de pensionnaires formés

Depuis, une centaine de jeunes virtuoses ont pu trouver à Argenteuil un cadre, un environnement idéal à leur formation, à leur épanouissement musical et artistique. Certains, comme Rudolf Werthen, Atar Arad, Evelyne Brancart, Emmanuel

Krivine, Roel Dieltiens, parcourent le monde pour y donner des concerts. D'autres enseignent dans les meilleurs conservatoires aux Etats-Unis, en Israël, en France, en Espagne, aux Pays-Bas, au Mexique. Plusieurs sont revenus à la Chapelle pour, à leur tour, y enseigner.

C'est le cas de Jo Alfid, Jean-Claude Vanden Eynden, Jacqueline Fontyn, Edmond Baert ou Luc Dewez. Tous vouent un exceptionnel attachement à leur maison.

Depuis peu, la Chapelle est classée. C'est un gage d'avenir. C'est aussi une sécurité pour ses propriétaires, le classement ouvrant la voie d'une subsidiation régionale de 60% pour tout travail de rénovation. Une rénovation dont la Chapelle n'a guère besoin pour le moment. Tant ses propriétaires et ses occupants l'ont bien soignée.

Michel Stockhem a publié, chez Duculot, un remarquable ouvrage d'art consacré à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth; à sa genèse, à ses pensionnaires.

# Nivelles, capitale du Roman Pais de Brabant

par Yves BOYEN (†)

*Nivelles commémorera cette année le 950<sup>e</sup> anniversaire de la collégiale Sainte-Gertrude et a préparé un vaste programme de manifestations.*

**P**artons à la découverte de cette merveille du Roman Pais de Brabant.

### Un peu d'histoire

Nivelles, dont les origines remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne et, peut-être, à l'époque des conquêtes de Jules César, ne prit son réel essor qu'à partir du début du VII<sup>e</sup> siècle, lorsque Pépin, dit de Landen, maire du palais du roi Dagobert I<sup>er</sup>, installa sa résidence principale dans ce qui n'était à l'époque, qu'une modeste bourgade. Après sa mort, sa veuve Itte ou Ida y fonda, sur les conseils de saint Amand, l'évangéliste de la Gaule, un monastère dont sa fille, Gertrude, fut la première abbesse. Au début du IX<sup>e</sup> siècle, le statut de

l'abbaye, qui suivait la règle bénédictine, fut modifiée pour faire place à un chapitre de chanoines et de chanoinesses.

C'est à cette même époque, qu'en raison de l'afflux des pèlerins venant vénérer les reliques de sainte Gertrude, fut construite l'église carolingienne.

Par la suite et cela jusqu'en 1798, année au cours de laquelle la 55<sup>e</sup> et dernière abbesse, Marie Vandernoot, fut déposée de ses biens, l'histoire de Nivelles resta étroitement soudée à celle de son abbaye.

Sans entrer dans les détails, signalons qu'au XII<sup>e</sup> siècle, le bourg était déjà entouré de remparts gardés par plusieurs tours, dont une seule est parvenue jusqu'à nous. La prospérité, qui se dessina, dès le Moyen

Age, atteignit son plein épanouissement au début du XVI<sup>e</sup> siècle, époque où la ville comptait près de 30.000 habitants et dont la population active était occupée dans seize corps de métiers différents. En 1815, à la veille de la bataille de Waterloo, Nivelles fut occupée par la division hollandaise du général Perponcher. Au lendemain de la bataille de Waterloo, qui sonna le glas de l'Empire français, le duc de Wellington passa la nuit du 19 au 20 juin à Nivelles. En 1830, des volontaires nivellois participèrent efficacement à la lutte pour l'indépendance nationale.

Si la ville fut épargnée durant la guerre 1914-1918, en revanche, elle fut durement éprouvée par la dernière conflagration mondiale. Lors des bombardements aériens du 14 mai 1940, Nivelles a perdu, au total, un sixième de ses habitants, son hôtel de ville, une église, celle dédiée aux saints Jean et Nicolas, une salle des fêtes (son Waux-Hall) et bon nombre de ses demeures historiques. Le centre de la cité fut particulièrement éprouvé (collégiale incendiée et gravement endommagée; plus de 50% des maisons voisines détruites).

Au cours des années qui ont suivi la Libération, la ville s'est progressivement relevée de ses ruines (restauration de la collégiale, construction d'un nouveau Waux-Hall, reconstruction des immeubles de la Grand-Place et de ses abords, édification de la Porte de Saintes, etc...). En plus de sa belle vitalité dans les domaines agricole, scolaire et urbanistique, Nivelles possède sur



Le "Wesbau" de la collégiale Sainte-Gertrude est un pur chef-d'œuvre de l'art roman. (Photo de la F.T.P.B.W.).



La collégiale Sainte-Gertrude, le monument religieux le plus prestigieux du Brabant wallon, se caractérise par son plan bicéphale comportant deux transepts et deux chœurs opposés. (Photo de la F.T.P.B.W.).

restaurée et couronnée par une impressionnante flèche (60 mètres), d'inspiration gothique, imaginée par l'architecte provincial Emile Coulon.

Cette flèche, dont la charpente en fonte menaçait quelque peu l'équilibre de l'avant-corps, fut, à son tour, détruite par les bombardements du 14 mai 1940. Quelques années après la guerre 1940-1945, il fut décidé de restituer à cet avant-corps ses formes primitives (rétablissement de l'abside semi-circulaire, du contre-choeur, des portes latérales, de la salle impériale, etc...).

Cette campagne de restauration s'échelonna de 1971 à 1984. L'avant-corps fut coiffé d'un clocher roman octogonal à la suite d'une consultation populaire organisée en 1974 et qui fut considérée comme une première en la matière. Au cours de cette consultation, 60% des Nivellois optèrent pour le clocher roman. En 1980 eut lieu l'inauguration du nouveau carillon (49 cloches pour un poids total de 14.298 kg).

Tel qu'il apparaît de nos jours, cet avant-corps occidental ou westbau s'apparente aux églises de Trèves, Mayence et Maria-Laach, mais l'emporte sur ces dernières tant par l'élégance et la pureté de ses lignes que par la richesse de sa décoration. A noter encore que le portail nord de cet avant-corps présente de précieuses sculptures romanes (XIe siècle), aux réminiscences pré-romanes. Elles évoquent, dans un entourage de jolis rinceaux animés, divers épisodes de la vie de Samson. Le portail sud, moins bien conservé et moins riche aussi, a gardé un tympan où figure l'archange saint Michel.

Avant de pénétrer dans ce majestueux sanctuaire, contournons l'église pour admirer le pignon sud du transept oriental, dit Pignon de saint Pierre, remarquable pour son ornementation architectonique et qui remonte à la seconde moitié

les plans artistiques et archéologique d'authentiques titres de noblesse qui en font la capitale incontestée du Roman Païs de Brabant. Pour apprécier la richesse du patrimoine monumental et artistique de la cité des Aclots, un petit tour de ville s'impose. Nous recommandons aux touristes de se procurer, au préalable, un plan de la ville auprès de l'Office du Tourisme.

Une visite sommaire de la ville peut s'effectuer en une demi-journée. Une visite plus approfondie incluant la collégiale Sainte-Gertrude et ses sous-sols archéologiques, le Musée communal d'Archéologie, l'église des Récollets et le Parc de la Dodaine exige une journée entière. L'occasion rêvée pour déguster, à midi, la réputée tarte al djote, de préférence dans un des établissements (restaurants, pâtisseries) affichant le label de qualité décerné par la Confrérie de la Tarte al djote.

### Un monument exceptionnel

La collégiale Sainte-Gertrude (classée), sujet d'orgueil pour tous les Nivellois, est, tant du point de vue architectural qu'archéologique, le monument le plus important de tout le Brabant wallon. Elle fut édifiée, en plusieurs phases, dès la première moitié du XIe siècle, et consacrée, en 1046, par Wazon, évêque de Liège. Cet imposant sanctuaire est

resté, en dépit de multiples retouches et de certaines restaurations trop radicales, sinon arbitraires, l'un des plus éloquents témoignages que nous aient légués nos bâtisseurs romans. Son style, qui s'apparente au roman-rhénan, se distingue par son plan bicéphale comportant deux transepts et deux chœurs opposés. Un puissant avant-corps occidental, terminé par une abside semi-circulaire, fut édifée dans la seconde moitié du XIIe siècle. Il se compose d'une forte tour, dont l'étage supérieur est entièrement occupé par la Salle dite Impériale, qui avait une fonction profane. Cette tour est flanquée de deux tourelles rondes, hautes de 50 mètres. La tourelle sud, dite «Tour Jean de Nivelles» abrite depuis le début du XVIIe siècle, Jean ou Djean de Nivelles, célèbre jaquemart en cuivre datant de la première moitié du XVe siècle; la tour nord, appelée «Tour Madame», était jadis contiguë au palais de l'abbesse.

Au XVIIe siècle, le plan de cet avant-corps fut modifié par la suppression de l'abside semi-circulaire, le percement d'une entrée monumentale au milieu de la façade et la disparition des deux entrées latérales, tandis que le clocher, reconstruit après un incendie survenu en 1641, fut prolongé par une longue flèche en bois. A la suite d'un nouvel incendie qui anéantit, le 8 mars 1859, la flèche en bois, la tour fut une fois de plus

du XIIe siècle; il a fait l'objet d'une restauration adroite dans les années 1960.

L'intérieur de la collégiale impressionne par ses dimensions (102 mètres de long).

Divers remaniements y ont été apportés, notamment, au XVIIe siècle, époque où le sanctuaire fut couvert de voûtes d'ogives, et vers le milieu du XVIIIe siècle, lorsque les murs, piliers et arcades furent chargés d'ornements baroques.

La campagne de restauration sous la direction des architectes M. Ladrière et S. Brigode, en laissant les matériaux apparents, a restitué au temple son austérité d'origine. Un simili plafond, en béton armé, imitant le plafond en bois primitif, recouvre la nef centrale.

### Un mobilier unique

Dans son ensemble, l'important mobilier, qui ornaît la collégiale, a moins souffert des bombardements de mai 1940 que le bâtiment proprement dit. C'est ainsi qu'ont été sauvées deux chaires de vérité, la première datée de 1772, composition plantureuse, en bois et marbre blanc, de Laurent Delvaux (1695-1778) et de son élève, Philippe Lelièvre (1731-1815), évoquant la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, la seconde, en chêne, de Laurent Delvaux également (1742) représentant Elie dans le désert et provenant de l'ancienne église des Carmes, plusieurs statues de Laurent Delvaux et de ses élèves, dont une Sainte Gertrude, en chêne, du milieu du XVIIe siècle, des fragments de stalles (1566), en chêne, aux décors Renaissance, d'autres stalles, en chêne (milieu du XVIIIe siècle), de style Louis XV, de nombreux tableaux, dont une Cène attribuée à Gaspard de Crayer, des statues gothiques (XVe siècle) en pierres de la région, de nombreux monuments funéraires et pierres tombales, dont le monument funéraire de la chanoinesse Anne de Gréquy, en marbre et pierre, où la défunte est figurée en prière et le monument funéraire

Vue insolite de la collégiale, prise du cloître. (Photo de la F.T.P.B.W.).

du chanoine Hubert Kersan (1527) avec bas-reliefs représentant saint Hubert, un Ecce Homo et la Résurrection ou encore le monument élevé à la mémoire de la famille de Trazegnies, par Guillaume Kerricx où les défunts figurent agenouillés dans un voisinage de blasons et de cartouches (marbres divers, fin du XVIIe siècle).

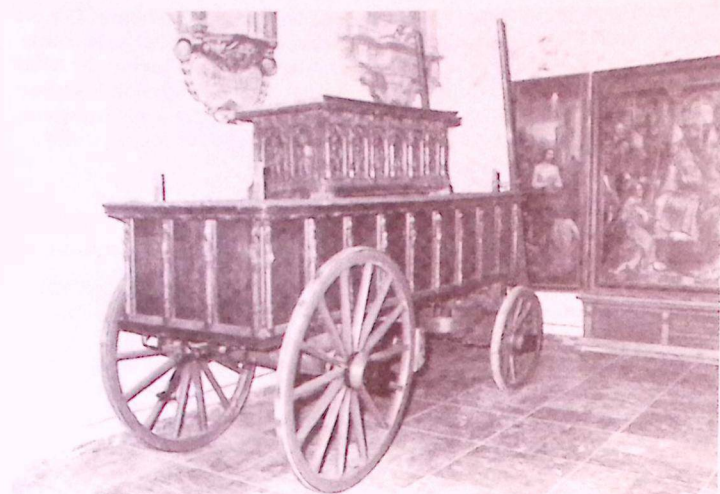
A signaler aussi un très beau panneau sculpté, de style Renaissance. Ce panneau, dit de Charles Quint, aurait été offert par l'empereur à l'abbesse Adrienne de Moerbeke. A remarquer encore le Char de sainte Gertrude, oeuvre sculptée et

peinte, d'origine gothique (XVe ou début du XVIe siècle) et le coffre-armoire en laiton (début du XVIe siècle) destiné à recevoir la chasse de sainte Gertrude. Cette oeuvre est d'une grande finesse d'exécution.

### La chasse de Gertrude

La célèbre chasse de sainte Gertrude fut en grande partie détruite lors des bombardements de mai 1940. Un quart seulement des figurines et de la décoration purent être sauvées du désastre.





Collégiale Sain te-Gertrude : char de sainte Gertrude et coffre-armoire en laiton destiné à recevoir les reliques de la sainte. (Photo de la F.T.P.B.W.).

les ossements de la petite fille d'Hugues Capet; la sépulture d'une certaine Himeltrude, qui serait en réalité la première femme de Charlemagne; un sarcophage monolithe (fin du VIIe siècle) contenant les ossements de quatre personnes, qui pourraient être ceux de saint Feuillien, un de ces moines irlandais qui ont joué un rôle important dans l'évangélisation de nos régions, et de ses trois compagnons de route qui, un jour de l'année 655, furent dépouillés et occis par des brigands, dans les environs, de Seneffe, mais aucun argument n'a pu être produit à ce jour pour étayer cette hypothèse. Les sous-sols renferment également un ossuaire.

Le cloître (classé), attenant à la collégiale, est une oeuvre de transition, datant du début du XIIIe siècle.

Les arcatures en plein cintre sont encore d'inspiration romane, mais



Collégiale Sainte-Gertrude : chaire de vérité (1742) de Laurent Delvaux représentant Elle dans le désert. (Photo de la F.T.P.B.W.).

Cette châsse, authentique chef-d'oeuvre de l'orfèvrerie gothique (1272-1298), en argent doré, émaillé et rehaussé d'incrustations et de cabochons, fut réalisée par Colars de Douai et Jacquemon de Nivelles (l'essentiel du travail pouvant être attribué à ce dernier). Elle représentait une cathédrale gothique avec portails, collatéraux, pignons et toiture, enrichis de superbes statuets, ainsi que de bas-reliefs et d'éléments décoratifs d'une pureté de style et d'une finesse d'exécution inégalées.

Une nouvelle châsse, en acier inoxydable, avec décoration en argent massif et en bronze, a été exécutée par le sculpteur Félix Roulin. Il s'agit d'une oeuvre résolument moderne, basée sur l'idée d'un volume transformable correspondant à chacune des fonctions de la châsse. Elle a été inaugurée le 3 octobre 1982 à l'occasion de la sortie du Tour Sainte Gertrude. Une splendide reproduction mécanique en argent doré de l'ancienne a été également réalisée. Elle est installée dans la Salle Impériale. Le nouvel orgue a été inauguré le 12 septembre 1986.

La crypte romane (classée), qui se développe sous le chœur oriental, est la plus vaste de nos régions (22m X 10,50m). Elle remonte à 1100 environ et se compose de trois nefs d'égale hauteur, divisées en six travées séparées elles-mêmes par huit colonnettes spécifique-

ment romanes et par deux piliers carrés. Les voûtes ont été construites en arêtes. La nef centrale est prolongée par une abside.

### Des sous-sols passionnants

Les sous-sols archéologiques (accès par la crypte) ont fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles méthodiques entreprises entre 1941 et 1983.

Ces fouilles ont permis de dégager les restes d'une chapelle et d'une église mérovingiennes (VIIe siècle), et de trois églises carolingiennes (IXe et Xe siècles); la troisième, élevée dans la seconde moitié du Xe siècle, avait une longueur de 59 mètres sur 21 mètres de large, avec autel oriental, traces de deux autres autels et pavement en béton rosâtre.

Ces fouilles ont permis de découvrir le tombeau primitif de sainte Gertrude, la tombe d'Ermentrude, fille de Renier IV, comte de Hainaut, et d'Edwige, fille du roi de France, Hugues Capet, morte vraisemblablement en 1001, à l'âge de 2 ou 3 ans; la croix de cette même Ermentrude, petit objet en plomb, d'une hauteur de 0,07 m, trouvé dans la tombe en même temps que

les détails (chapiteaux-moultures) révèlent déjà l'influence gothique. La galerie nord du cloître est la seule à avoir gardé son aspect primitif, les autres ailes ayant été restaurées de façon assez arbitraire vers 1845. Les galeries septentrionale et orientale ménagent de belles échappées sur la collégiale et son avant-corps occidental. Voilà l'essentiel sur ce monument majeur de notre province, qui sera mis à l'honneur de mars à novembre 1996 au cours de l'important programme de festivités qui suit.

### Heures d'ouverture :

Pendant toute l'année, visites guidées de la collégiale, fouilles archéologiques, salle impériale, cloîtres et trésor : lundi, mardi, jeudi et vendredi à 10h30, 13h30, 15h00 et 16h30; mercredi : 13h30, 15h00 et 16h30; les week-end à 14h00 et 15h30. Tél. : O.T. 067/21.54.13.

### Programme de la commémoration du 950e anniversaire de la collégiale Sainte-Gertrude

20 mars à 20h: Concert dans la Collégiale: «Messe en si» de J.S. Bach. Orchestre, solistes et chœur de la Chapelle des Minimes Direction: J. Van Herentals.

23 mars à 20h: Concert dans la Collégiale: «Les sept dernières paroles du Christ» de J. Haydn. Les Musiciens de Strasbourg. Récitant Michaël Lonsdale.

1er avril à 20h: Concert dans la Collégiale: «Passion selon Saint-Jean» de J.S. Bach. Participeront à ce concert les Choeurs de l'IMEP (Institut de Musique et de Pédagogie de Namur), préparés par Philippe Verly. L'orchestre de la Chapelle Musicale de la cathédrale de Tournai et les solistes du Chant: B. Chevigne, soprano, P. Ickx, contre-ténor, P. Defrancq, ténor, N. Bauchau, ténor, E. Dujardin, basse et L. de San, baryton. L'ensemble

sera dirigé par P. Gérard, professeur au conservatoire de Bruxelles et à l'Académie de Nivelles.

28 avril à 11h: Messe anniversaire célébrée par Monseigneur Van Cottem, évêque auxiliaire de Malines. Participation des chorales de Nivelles et orchestre. A 13h: Dîner brueghelien dans le cloître. Collaboration des confréries gastronomiques de Nivelles

28 juin: exposition des vestiges de la châsse de Sainte-Gertrude. Les très nombreux fragments de la châsse en argent doré de sainte Gertrude (1272-1298) constituent, pour l'époque, l'ensemble le plus important et le plus remarquable de l'orfèvrerie européenne du XIIIe siècle.

Intéressant aussi au premier chef la culture et l'architecture gothique, ce précieux ensemble est révélateur de la création artistique parisienne qui donna le ton à toute l'Europe. La nouvelle présentation de ce trésor est un événement.

28 juin au 16 septembre: exposition de maquettes de la Collégiale dans la crypte «L'église abbatiale de Nivelles de ses origines à nos jours».

21 juillet à 9h: Cloître de la Collégiale: exposition «Vision Collégiale». De 9 à 22h00: exposition - vente d'oeuvres artistiques ayant pour sujet la Collégiale. Peintures

- aquarelles - sculptures - photographies - sculptures - photographies - sujets variés de grande qualité. Organisation: Royal Photo Club de Nivelles - Tél.: 067/21.27.13.

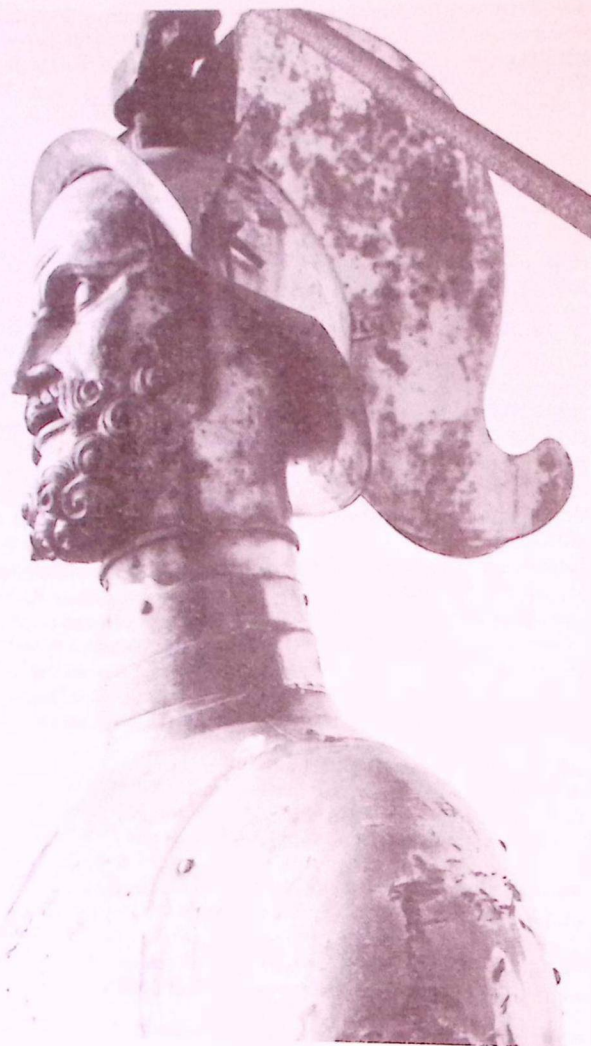
21 juillet à 22h45: Spectacle son et lumière sur la Grand-Place de Nivelles. Le Tour des Sites Organisation présente: «Symphonie architecturale». La superbe Collégiale de Nivelles est caractérisée par une architecture majestueuse. L'importance de cette Collégiale est son emplacement stratégique au coeur de la ville. L'équipe du Tour des Sites a décidé de mobiliser la totalité de ses moyens afin de mettre ce monument sous les feux de la rampe l'espace d'une nuitée: 400.000 watts d'éclairage, 50.000 watts de son, 1.200 départs de feux d'artifice, effets divers, bande sonore numérique et 13 danseurs professionnels seront à l'origine de ce spéciaux spectacle historico-fantastique racontant la Collégiale au coeur de l'Europe.

21 juillet au 31 juillet à 10h: Collégiale Sainte-Gertrude (choeur occidental): «Rétrospective». De 10 à 19h: exposition d'oeuvres d'art sur la Collégiale aux XIXe et XXe siècles: peintures - dessins - photographies y compris des oeuvres déjà exposées en 1946 lors de la commémoration du IXe centenaire. Or-



Crypte romane (1100) de la collégiale Sainte-Gertrude. (Photo de la F.T.P.B.W.).





Jean de Nivelles, le célèbre Jaquemart si cher au cœur des Nivellois. (Photo de la F.T.P.B.W.)

28 septembre à 19h: Messe solennelle du Tour Sainte-Geترude célébrée par Monseigneur le Cardinal Danneels.

29 septembre à 7h: Tour Sainte-Geترude à 15h00 Rentrée solennelle avec reconstitution historique devant la Collégiale. La rentrée se déroulera traditionnellement pour ramener avec faste les reliques de la fondatrice de la ville dans la Collégiale. Elle sera précédée des cortèges historiques et religieux habituels mais rehaussée par la présence de groupes additionnels costumés d'origine extérieure à Nivelles (Belgique, France, Allemagne). Un spectacle sur la Grand-Place rappellera la venue à Nivelles de l'Empereur Henri III, dit le Noir, (1046).

septembre: sortie du livre de Madame Donnay: «La Collégiale Sainte-Geترude». Réédition de luxe.

11 octobre à 20h00 Concert dans la Collégiale: Choeur de chambre de Namur.

19 octobre à 20h: Concert spirituel dans la Collégiale. Choeur Grégorien de Paris (direction J.A. Tulve) The Ensemble of Voices et Ensemble de cuivres (direction J. Whitelaw) Orgue: B. Jacquemin. Ce concert sera construit sur le thème: «Sainte-Geترude et l'Europe». Les pièces grégoriennes seront choisies dans le répertoire de la Fête de Sainte-Geترude. Au chœur grégorien de Paris, répondront le chœur polyphonique «The Ensemble of Voices» et un Ensemble de cuivres.

10 novembre à 20h: Cérémonie de clôture de l'année jubilaire.

Renseignements: Office du Tourisme de Nivelles, Waux-Hall, place Albert 1er à 1400 Nivelles. Tél.: 067/21.54.13.

54  
ganisation: Royal Photo Club de Nivelles - Tél: 067/21.27.13.

juillet-août Concerts de carillon tous les dimanches à 16 heures par des carillonneurs de renom. Places gratuites assises dans les cloîtres.

6 septembre au 2 octobre: Exposition dans les locaux du Waux-Hall de Nivelles: «La Collégiale dans tous ses états». Cette manifestation est due à la collaboration de la Bibliothèque Centrale de la Communauté Française et du Musée Communal.

Le projet est de montrer la Collégiale sous une série d'angles peu

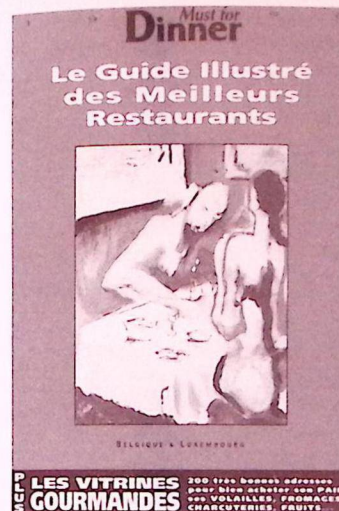
habituels et à travers des documents aussi variés que peuvent l'être photos, cartes postales, plans, documents dont le choix mettra l'accent sur la présence de la Collégiale au cœur de la vie aclole durant la période allant de la consécration en 1046 jusqu'à nos jours.

7 septembre à 20h: Festival de Wallonie-Brabant wallon: Inauguration du nouvel orgue positif de la Collégiale.

27 septembre: Fête de la Communauté Française: concert de jazz J. Gondry. Concert dans la salle de spectacles du Waux-Hall.

## VIENT DE PARAÎTRE

### Must for Dinner 96



Les 700 restaurants et hôtels cités dans ce guide constituent une sélection recommandable des meilleurs établissements de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg. Parmi ceux-ci, le guide attribue à 156 d'entre-eux des symboles pour souligner leur caractère remarquable selon des critères: sommet de la gastronomie, valeur en hausse, rapport qualité-prix, ambiance, décor et accueil/service. Notons que «Le Trèfle à 4» est rangé dans le sommet, tandis que «La Petite Gayole» et «Le Pin Pignon» sont classés pour l'accueil/service. Une rubrique «Vitrines gourmandes» recommande 200 commerces de bouche. Nouveauté 96: la présence sur le réseau Internet: Édité par Soprest, 244 pages en quadri. Prix: 490 F.

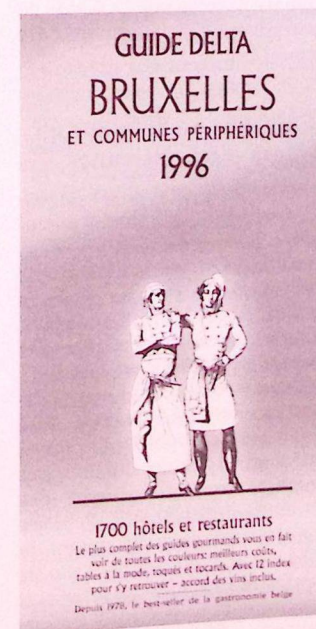
### Guide Henry Lemaire 96

Le seul guide belge qui attribue des cotes et commente ses jugements, avec des montées rapides mais gare aux descentes en flam-

mes. Remarquons cependant que dans le sommet du tableau, plafonnant à 95 (le «Comme chez Soi» étant hors-classement), tous progressent. Figurent ainsi dans le top deux restaurants seulement du Brabant wallon: «Le Trèfle à 4» et «Michel Close», cotés 92 et 91. Édité par Logos, 390 pages. Prix: 895 F.

### Guide Delta Bruxelles 96

Le guide gastronomique le plus vendu en Belgique, et aussi le plus pratique s'enrichit cette année de dix nouvelles rubriques consacrées aux spécialités régionales (choucroute, bouillabaisse, cassoulet...). Il s'est offert aussi des illustrations en quadri, une nouvelle mise en page et de nouveaux symboles. On précise en outre le fax des restaurants, ceux qui ont «vue sur la cuisine» et les diplômes du sommelier. Le palmarès 96 a couronné «Le Flagrant Délice» à Jette, suivi de «La Table de l'Abbaye» à Ixelles



et ex-aequo, du «Loup-Galant» dans le centre-ville et «Le Prévot» à Ixelles. Parmi les coups de cœur du guide, «Les Olivades» à Waterloo. Editions Delta, 478 pages. Prix: 895 F.

### Guide du Routard Belgique 96-97

On attendait avec curiosité le premier Guide du Routard consacré à la Belgique, habitués que nous sommes à être «victimes» de l'humour d'Outre-Quévrain. Finalement, notre pays s'en tire plutôt bien, grâce paraît-il à une équipe belge qui a été chargée de rédiger les textes de présentation générale sur des sujets incompréhensibles aux habitants de l'Hexagone, tels que la belgitude ou nos institutions.

Ce qui est flagrant par contre, c'est le traitement inégal réservé à certaines parties du pays, dont notre province. Certains jugements, notamment sur des attractions du Champ de Bataille de Waterloo, sont très durs, quant au premier parc d'attractions belge, il n'a pas droit à deux lignes. Nivelles, par contre, y tient une bonne place. Nous ne doutons pas que l'équipe rédactionnelle du Guide 97-98 aura été sensibilisée entretemps aux réactions de tous ceux que cette première édition aura déçus, même s'il convient de saluer globalement la qualité de l'ouvrage. Édité dans la collection Hachette Pratiques, 351 pages, prix: 531 F.

### Michelin Benelux 1996

L'ensemble de la profession attendait l'attribution à un des restaurants belges d'une 3e étoile, après le départ de Pierre Romeyer. C'est le «Karmeliet» à Bruges qui rejoint dans notre Gotha gastronomique le «Comme chez Soi» et «Bruneau». Mis à part cette promotion, notons par contre la douche froide pour «Mon Manège à Toi» à

## Vient de paraître



Woluwe-St-Lambert et «Devos» à Mons qui perdent leur seule étoile. Rappelons que le Brabant wallon possède deux «étoilés»: «Le Trèfle à 4» à Genval et «Au Beurre Blanc» à Tourinnes-St-Lambert. Le guide Michelin 96 recense 3.428 hôtels et restaurants du Benelux, avec 314 établissements proposant des menus à moins de 800 F. et 102 maisons offrant des menus au rapport qualité/prix favorable pour environ 1.000 F.

Ce guide de 496 pages est vendu en librairie à 690 F.

### Guide Relais du Silence 1996



1996

La chaîne internationale Relais du Silence vient de faire paraître son guide avec 324 établissements en Europe et au Canada. Elle privilégie en priorité la beauté de l'environnement, les maisons de caractère, la chaleur de l'accueil et la gastronomie. «Le Joli-Bois» à Waterloo est le seul membre en Brabant wallon. Le guide est disponible gratuitement auprès des hôtels membres ou par envoi contre un

timbre-poste de 50 F. au secrétariat, Rozenlaan 20 à 8670 Oostduinkerke, Tél. 058/52.11.00.

### Guide Casterman «Bruxelles et sa région»

Poursuivant leur remarquable collection, les éditions Casterman viennent de publier un guide exclusivement consacré à notre capitale, y compris des pages sur Waterloo, la Forêt de Soignes et Tervueren. De présentation claire et précise, avec de très belles illustrations, le guide présente toute la richesse du patrimoine, des musées et des traditions bruxelloises, sans oublier les portraits des principales personnalités qui firent son histoire.

Les facettes de l'identité de la ville sont bien décrites, de même que quinze itinéraires de découverte des aspects les plus originaux de la Région. Chacune des 19 communes est traitée séparément. Voici un ouvrage très utile, que chaque Bruxellois a intérêt à lire et à offrir à ses amis, touristes ou non. Edité par la collection Le Guide de Casterman, 273 pages, prix de vente: 725 F.

### Châteaux de Belgique en gravures anciennes

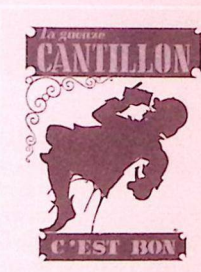
L'intérêt du public pour les châteaux se porte aussi sur les gravures qui les représentent. De nombreux ouvrages ont paru depuis le XVIIe siècle illustrés de gravures au burin puis de lithographies, souvent avec la collaboration des propriétaires des lieux qui fournissaient les dessins ou leurs armes aux artistes. L'éditeur José Douxchamps a publié un livre qui fournit un répertoire des gravures de châteaux ayant illustré des ouvrages, débutant au XVIe siècle et s'étendant jusqu'au milieu du XIXe siècle. Il est complété par de courtes biographies des artistes et auteurs et d'un système d'évalua-

tion marchande de ces diverses gravures. Il s'agit incontestablement d'un bon outil de recherche pour tous les amateurs de nos vénérables demeures.

Format A5, 199 pages, 210 illustrations. Editions José Douxchamps, 1171 chaussée de Dinant à 5100 Wépion, par virement de 990 F., port inclus, sur le compte 000-0738617-59.

### La Gueuze gourmande

### La Gueuze gourmande



Nicole DARCHAMBEAU  
Editions Les Capucines

Qui ne connaît pas encore la Brasserie Cantillon et son Musée Bruxellois de la Gueuze? C'est un endroit presque mythique, un haut-lieu de la tradition bruxelloise et de la gastronomie du terroir, la dernière brasserie artisanale de Bruxelles où se déroule chaque hiver le miracle de la fermentation spontanée du lambik! Nicole Darchambeau, gastronome et auteur de divers ouvrages sur la gastronomie est tombée sous le charme de cet endroit et de la famille de Jean-Pierre Van Roy, le maître-brasseur.

Le résultat est un ouvrage à la gloire de la gueuze, de la krik, du faro et de la framboise, divines

## Vient de paraître

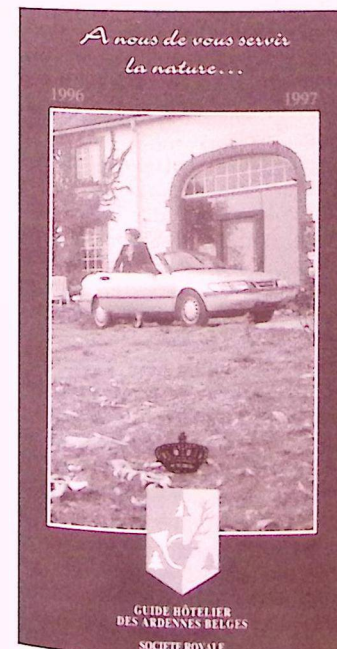


productions de J.P. Van Roy qui nous raconte leur fabrication et leur histoire. Nicole Darchambeau nous propose pas moins de 108 recettes originales à base de ces breuvages. A déguster dans les meilleurs délais!

Format A5, 160 pages, avec 30 photos et documents. Editions Les Capucines, Avenue des Capucines 15 à 1342 Limelette. Prix de vente à la Brasserie Cantillon ou chez l'éditeur (frais de port inclus) : 520 F.

### Guide Hôtelier des Ardennes Belges 96-97

La nouvelle édition de cet ouvrage propose au lecteur une brochette de 186 adresses d'établissements de grande qualité répartis dans toute l'«Ardenne» selon le nouveau concept touristique, en fait dans toute la Wallonie. Le Brabant wallon y est représenté par deux bonnes

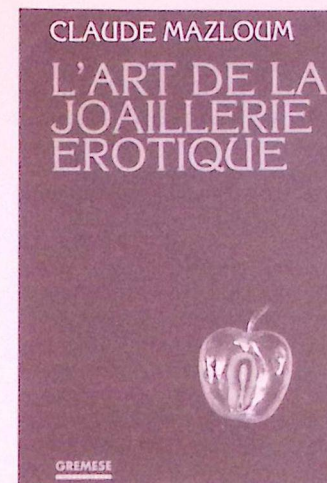


adresses. La conception du guide permet à l'utilisateur de trouver très rapidement une multitude de renseignements sur sa destination de détente et de gastronomie.

Edité par la Ligue Hôtelière de Wallonie, format 105 x 210 cm, 130 pages quadri, cartes et plans, disponible dans les établissements membres ou par virement de 150 F. pour frais de port sur le compte 194-7149141-47 de la Ligue, rue de l'Eglise 15 à 6980 La Roche.

### L'Art de la Joaillerie Érotique

Claude Mazloum est un des plus grands experts internationaux en matière de joaillerie. Il est en outre créateur de bijoux, chercheur et auteur de plusieurs ouvrages spécialisés dans ce domaine dont «L'Art de la joaillerie contemporaine». C'est peut-être la première fois qu'un livre est axé sur l'intime symbiose entre la beauté du corps humain et la splendeur des pierres et des métaux précieux pour évoquer l'amour sensuel. L'or et l'amour, les pierreries et l'érotisme ont toujours été accouplés au cours de l'histoire de l'humanité. S'il est vrai que les bijoux étaient au début exclusivement portés par les hommes en tant que symboles de la richesse et du pouvoir, ceux-ci les attribuèrent progressivement aux femmes et ces parures suscitèrent d'avantage encore l'admiration et le désir. Comme le dit si bien la préface, si la femme est le plus beau joyau de la création, alors il est bien normal que tout autre bijou se mette à son service pour souligner sa beauté. Dans cette optique, Claude Mazloum a sélectionné les meilleurs créateurs actuels de bijoux dans le monde pour présenter dans ce livre unique ce qui se fait de mieux en matière de joaillerie érotique. Tous les genres de cet art sont abordés au gré des matiè-



res les plus nobles. L'or, le platine, le diamant, les perles, les pierres précieuses se déclinent sous toutes les formes en bagues, colliers, parures, broches, pendentifs, boucles d'oreilles, sculptures voire vêtements de haute-couture. Les oeuvres sont figuratives, abstraites, symboliques, poétiques, toutes évoquant la sensualité et la séduction et sont un hommage à la beauté de la plastique féminine. Les hommes ne sont pas oubliés, car il n'est plus rare qu'une femme offre un bijou à un homme. Un chapitre est consacré aux montres libertines où l'art s'exprime sur les cadrans.

Le livre se conclut par une série de listes des plus importants créateurs actuels, des joailleries et galeries les plus prestigieuses du monde, des musées exposant des collections de bijoux et de pierres, et de la presse internationale spécialisée. Editions Gremese International, B.P. 14335, 00149 Rome, format A4, 188 pages en quadrichromie, en vente au prix de 1.700 F. à la bijouterie Jean-Pierre De Saedeleer, place Cardinal Mercier 17 à 1300 Wavre, Tél. 010/22.39.17.

## Vient de paraître



### L'Architecture, la Sculpture et l'Art des jardins à Bruxelles et en Wallonie



L'architecture, la sculpture et l'art des jardins jouent chacun un rôle-clé dans notre cadre de vie. L'originalité de cet ouvrage collectif est double: d'une part, c'est d'avoir réuni ces trois disciplines en une prospective commune, et d'autre part de les concentrer géographiquement sur les régions wallonne et bruxelloise. Le résultat est tout à fait remarquable. Le champ historique s'étend de la préhistoire à notre siècle, avec un dernier chapitre d'actualité consacré aux problèmes d'urbanisme, d'habitat et d'architecture industrielle. A côté des réalisations d'artistes de renom, le livre n'oublie pas les oeuvres plus modestes du passé et du présent. Il est aussi très équilibré, ce qui n'était pas évident. La splendide iconographie donne vraiment au lecteur l'envie de faire du tourisme dans nos belles provinces.

Editions de la Renaissance du Livre, format 25 x 32 cm relié sous jaquette pelliculée en quadrichromie, 320 pages, plus de 400 illustrations, prix : 3.750 F.

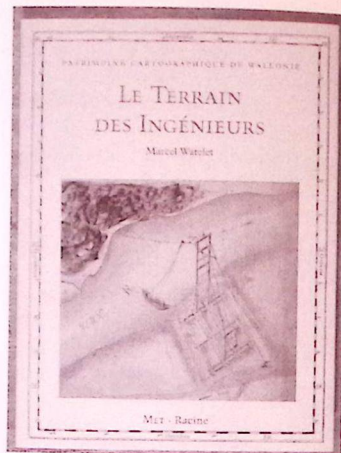
### Histoire de la peinture en Belgique du XIVe siècle à nos jours

Cet ouvrage est préfacé par Philippe Roberts-Jones, qui nous livre en introduction une intéressante réflexion: comment une petite région comme les provinces belges - au sens le plus large du terme - a-t-elle pu fournir dans la même discipline et au cours de six siècles cinq grands génies de la peinture tels que Jean van Eyck, Pierre Bruegel, Pierre-Paul Rubens, James Ensor et René Magritte? Et encore ne retient-on que les noms connus internationalement. Le volume retrace avec plus de 600 oeuvres l'histoire générale de cette peinture, depuis les premiers maîtres des anciens Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège jusqu'aux artistes contemporains. D'éminents collaborateurs traitent en huit chapitres de l'évolution picturale dans notre pays depuis l'enluminure jusqu'au pop-art et l'art conceptuel.

Chacun de ceux-ci est introduit par des textes synthétiques sur l'histoire et les styles de la période concernée. En annexe du livre, des tableaux synoptiques clairs et précis mettent en regard les événements politiques, culturels et picturaux. Voici un beau livre, magnifiquement illustré, disponible en trois langues.

Editions La Renaissance du Livre, format 21 x 29,7 cm, relié sous jaquette pelliculée en quadrichromie, 532 pages, prix : 3.250 F.

### Le Terrain des Ingénieurs, cartographie routière en Wallonie au XVIIIe siècle.



Ce deuxième volume de la collection *Monumenta Cartographica Walloniae* présente par des cartes et des plans originaux l'activité topographique des ingénieurs des Ponts et Chaussées qui réalisèrent les projets routiers entre 1715 et 1815 sous les divers régimes politiques.

L'objectif de cette collection, coéditée par le Ministère wallon de l'Équipement et des Transports, est de mettre à la disposition de tous les instruments de travail nécessaires à la connaissance de la mémoire commune de la Région et de mettre en évidence l'évolution de différents thèmes au cours des siècles récents. L'ouvrage rassemble des matériaux cartographiques anciens dispersés à travers l'Europe. La carte est à la fois oeuvre d'art et outil extraordinaire de compréhension du paysage modelé par l'homme selon ses besoins. L'ouvrage se distingue particulièrement par la richesse de son iconographie et la précision des cartes qui donnent une vision re-

## Vient de paraître



marquable des axes routiers et des villes et communes de Wallonie. Editions Racine, format 25 x 33 cm, reliure sous jaquette en couleurs, 232 pages avec 150 quadrichromies, prix : 2.495 F.

### Architecture contemporaine en Belgique

Troisième tome d'une collection consacrée à l'architecture dans nos régions, cet ouvrage veut montrer notre architecture contemporaine sous un jour nouveau et réaliste pour répondre à un intérêt croissant du public pour l'architecture, le patrimoine architectural ainsi que leur préservation. Geert Bekaert, professeur, historien et critique de l'architecture sort des sentiers battus en analysant les conceptions des architectes actuels tout en attirant l'attention sur beaucoup de bâtiments publics ou privés négligés par la plupart des auteurs. Brillante synthèse d'un demi-siècle de création, ce livre nous incite à la réflexion sur l'ensemble de notre environnement architectural.

Editions Racine/Lannoo, format 25 x 33 cm, reliure sous jaquette en couleurs, 224 pages, 200 quadrichromies, prix : 2.950 F.

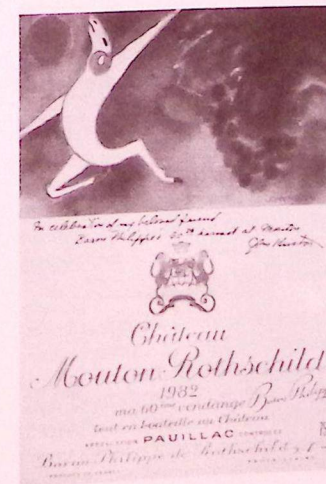
### Les Arts du Vin

Pour ceux qui auraient raté la visite de l'exposition dans la Galerie du Crédit Communal ou qui n'auraient pas acquis alors l'ouvrage, on peut toujours se procurer «Les Arts du Vin» sous la forme d'un très beau livre.

Cet ouvrage richement documenté a le mérite de mettre à la portée du grand public, tout comme l'exposition, l'univers du vin et des arts qu'il a suscités. Il s'agit d'oeuvres d'art contemporaines, commandées par les viticulteurs aux artis-

tes et ayant servi à leurs étiquettes. Grâce à la collaboration de ceux-ci, les organisateurs ont sélectionné un très large éventail d'étiquettes, de collections de design et de verres provenant de principaux pays viticoles, avec comme pierre angulaire la célèbre collection des étiquettes de Mouton Rothschild, mais aussi les dessins de l'architecte viennois Hoffmann, les affiches du début du siècle de la maison de Porto Ramos Pinto et l'étonnante collection des bouteilles du Vin de la Paix, produit sur deux hectares seulement et qui est envoyé chaque année à tous les chefs d'état du monde muni d'étiquettes signées par des artistes célèbres.

Les textes sont de la plume de 22 auteurs, tous oenologues, oenophiles, artistes, ou journalistes spécialisés, avec des textes agréables comme le sujet traité. Ce livre relié de 250 pages, au format 24,5 X 29,7 cm, est un cadeau idéal au prix accessible de 2.600 F. en librairie ou dans les agences du Crédit Communal. Un coffret de luxe en bois avec deux bouteilles de vin sélectionnées, un allemand



moelleux et un rouge italien de garde, est proposé à 3.950 F. Renseignements Tél.: 02/ 222.41.12.

### Le Brabant wallon vu du ciel... avec l'AéroAtlas Brabant wallon et Bruxelles

Peu de personnes ont l'occasion de partir en ballon, en hélicoptère ou en petit avion pour survoler leur province, et moins encore ont pu passer juste au-dessus de leur quartier, de leur village, voire même de leur propre maison! A plus forte raison, moins encore ont la possibilité d'en faire une photographie de qualité. Ce rêve est désormais réalité avec l'ouvrage qui vient d'être édité conjointement par les Editions Lannoo et le Crédit Communal : l'AéroAtlas du Brabant wallon et de Bruxelles. Comment est-il conçu? Le défaut des cartes classiques est qu'on ne parvient pas à avoir une idée exacte de la densité de l'habitat, des zones vertes et des bois, des dimensions des bâtiments et d'une foule de détails tels que piscines, plaines de jeux, terrains de tennis, tout ce que permet la finesse du nouvel atlas où on distingue même les voitures garées devant chez vous!

Ce qui rend l'AéroAtlas exceptionnel est précisément le remarquable exploit technique réalisé par les firmes Aérodata pour les prises de vue aériennes et la firme cartographique Aqaterra. Les photos ont été prises à bord d'un Cessna spécialement équipé volant à 4.500 mètres par un beau jour de mai. Chaque photo couvre un territoire de 6,25 km<sup>2</sup> à l'échelle de 1/10.000e, ce qui permet de distinguer les plus petits détails. Au total, ce sont ainsi 284 photographies de 50 X 25 cm qui couvrent intégralement la région de Bruxelles et la province du Brabant wallon et même un peu plus loin.

## Vient de paraître



Au-dessus de chaque carte sont repris une série de symboles qui signalent les particularités telles que communes et hameaux, châteaux, églises et chapelles, cours d'eau, étangs, réserves naturelles et zones vertes, zones industrielles, ponts, tunnels et autres bâtiments importants.

Toutes les curiosités et attractions touristiques y sont clairement mentionnées. Un ouvrage très complet donc, et la participation du Crédit Communal - qui a déjà édité de prestigieuses publications antérieures comme les cartes Ferraris et les Albums de Croÿ - renforce son intérêt puisqu'il est prévu d'éditer un ouvrage de ce type par province. Anvers et le Brabant flamand sont déjà parus. La Belgique sera peut-être alors le seul pays à disposer d'une cartographie complète de son territoire depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Cet livre splendide de 304 pages, format 330 x 250 mm, est en vente au prix de 2.450 F. en librairie ou dans les agences du Crédit Communal.

### Brochures Ardenne et Meuse 96

Trois nouvelles éditions viennent de sortir. «Campings d'Ardenne» propose 80 adresses pour profiter au maximum de notre belle nature. «Maisons d'Ardenne» offre près de 300 adresses de meublés de tourisme, chambres d'hôtes, villages de vacances et centres de tourisme associatif. «Tables d'Ardenne» s'adresse à tous les amateurs de bonnes tables.

Ces éditions sont disponibles auprès d'Ardenne et Meuse Tourisme, rue de l'Eglise 15 à 6980 La Roche. Pour les trois, joindre un billet de 100 F pour les frais; pour une seule, envoyez 4 timbres à 16 F.

### Patrimoine monumental de Belgique: l'arrondissement de Virton

Le volume 21 consacré à la province du Luxembourg, arrondissement de Virton, recense le patrimoine monu-

mental occidental de la Lorraine belge, faisant partie de la Gaume. De l'église aux divers types de fermes, des logis aux chemins de croix, cet arrondissement se caractérise surtout par la présence de millésimes frappant les cartouches ou les clés des linteaux de baies, facilitant ainsi la datation d'un patrimoine souvent attachant: abbaye d'Orval, fermes-châteaux, églises et chapelles de Muno, Torgny, Vieux-Virton, Chassepierre, Rouvroy, Jamoigne, Rossignol, Saint-Léger, lavoirs, abreuvoirs et autres édifices civils et religieux.

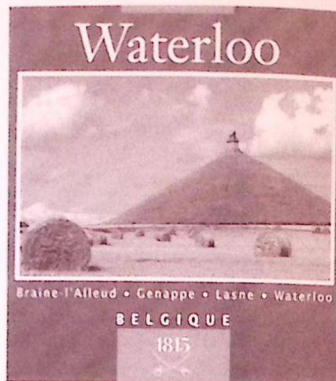
Editions Pierre Mardaga, 512 pages avec 1626 illustrations, prix: 2.690 F.

### Brochure «Waterloo 1815»

Notre Fédération avec la collaboration du S.I.R. Champ de Bataille de Waterloo, les Administrations communales de Braine-l'Alleud, Genappe, Lasne et Waterloo, le Musée provincial du Caillou, le Musée de Cires, la S.A. Dévimo-Détente, le Musée Wellington, les Syndicats d'initiative et Offices de Tourisme des quatre communes, la brochure promotionnelle quadrilingue «Waterloo-1815», tirée en quadrichromie à 15.000 exemplaires.

Cette brochure de 28 pages présente de manière claire et équilibrée les principaux points attractifs du site. Elle comporte toutes les données techniques nécessaires à une bonne visite du Champ de Bataille de Waterloo. L'introduction générale est racontée du haut de sa butte par le sympathique «petit loin», symbole du Champ de Bataille. Un horaire des combats rappelle le déroulement des engagements du 18 juin.

Le lecteur trouvera ensuite successivement: le Centre du Visiteur avec ses deux spectacles: la Butte du Lion; la commune de Braine-l'Alleud avec l'église Saint-Etienne, le Château-ferme d'Hougoumont et le Monument Demulder; la commune de Lasne, avec



le Monument français de l'Aigle blessé, le Monument Prussien et la ferme de la Haie-Sainte; le Musée provincial du Caillou; la commune de Genappe, avec l'ancienne auberge «Au Roi d'Espagne», le Monument au Général Duhesme à Ways, le Monument aux Belges tués aux Quatre-Bras, Le Monument de Brunswick à Baisy-Thy et le Monument à la cavalerie néerlandaise; le Musée Wellington et la commune de Waterloo, avec le Monument aux Belges morts le 18 juin, la ferme de Mont-Saint-Jean et la Chapelle Royale.

Deux pages illustrent la Reconstitution de la Bataille organisée régulièrement par l'Asbl «Bataille de Waterloo 1815».

Au dos de la brochure, on trouvera tous les renseignements pratiques: les Syndicats d'Initiative et Offices de Tourisme, les associations de guides, la liste des hôtels, la «Promenade 1815» pour promeneurs et cyclistes, le ticket-commun des attractions du Champ de Bataille et une carte de situation.

La brochure est disponible gratuitement auprès des bureaux d'accueil des principaux Syndicats d'Initiative et Offices de Tourisme en Belgique, dans les bureaux belges à l'étranger ainsi que dans les attractions du site. On peut également la recevoir par expédition contre envoi d'un timbre de 50F à notre Fédération.

## Vient de paraître



### «Brabant wallon, terre d'accueil et de beauté»

Notre Fédération, en collaboration avec les S.I.R. du Roman País de Brabant et de l'Est du Brabant wallon, vient de publier l'édition 1996 de sa brochure générale.

En introduction, le Brabant wallon se présente comme la «Porte de l'Ardenne» au Sud de Bruxelles. La brochure met ensuite en valeur les huit vallées qui forment la province: Hain, Senne et Sennette, Thines, Lasne, Haute-Dyle et Thyle, Basse-Dyle, Nil-Train-Néthen, Grande et Petite-Gette.

Une page spéciale concerne le Champ de Bataille de Waterloo.

Chaque vallée est décrite de manière générale avec ses atouts touristiques majeurs et ses principales manifestations à dates fixes. Une carte situe en introduction chaque vallée.

Ces informations générales sont complétées par un guide pratique du Brabant wallon de 20 pages comprenant les renseignements les plus demandés par les touristes, y compris les habitants de la nouvelle province: Administrations communales, campings, châteaux et demeures historiques, circuits en roulotte et en cyclomoteur, domaines et parcs, fermes didactiques, spécialités régionales et confréries gastronomiques, golfs et minigolf, guides touristiques, hôtels, logements pour jeunes, chambres à la ferme, gîtes ruraux et chambres d'hôtes, marchés, musées et attractions, parc d'attractions, sports aériens (ULM, montgolfières, parapente), sports nautiques, tourisme équestre, train touristique. Une liste des Offices de tourisme et Syndicats d'Initiative du Brabant wallon clôture la brochure.

On trouvera au dos de la brochure une carte actualisée du Brabant wallon réalisée par la Firme Carto.

Le tirage en quadrichromie à 50.000 exemplaires, comprend 36 pages, illustrée de 74 superbes photos.

Une édition identique en langue néerlandaise a été tirée simultanément, également à 50.000 exemplaires.

La brochure peut être obtenue gratuitement, ou pour 50 F. en cas d'envoi, auprès notre Fédération ou dans les bureaux d'accueil des Syndicats d'Initiative et Offices de tourisme du Brabant wallon.



# AVIS ECHOS \* AVIS ECHOS

## Le Brabant wallon inaugure son nouveau stand

Le nouveau stand commun des cinq Fédérations touristiques wallonnes a été inauguré officiellement le 27 février dernier à Charleroi lors du Salon des Vacances, en présence de la Députation permanente et des personnalités du monde du tourisme et de la presse. Notre objectif a saisi sur notre stand les Brabançons wallons, emmenés par notre président M. Jacky Marchal, Député permanent, et Mmes Georgette Wautelet et Yolande Deleuze, Députées permanentes. (Photo : J. Davoine).



## Week-end du tourisme

Le week-end des 6 et 7 mai derniers, la Région Wallonne organisait son premier «Week-end du tourisme».

Notre Fédération s'était associée à cet important événement. Vu le succès remporté l'an dernier, la Région Wallonne organise le deuxième week-end du tourisme le samedi 27 et le dimanche 28 avril 1996.



L'objectif de cette opération de mobilisation des média et du grand public est de promouvoir la (re)découverte du potentiel touristique wallon. Elle sera menée par le Commissariat général au Tourisme en partenariat avec notre Fédération et les différents acteurs du secteur. Cette année, seront également organisées des visites guidées sur l'Art Nouveau en Wallonie.

En effet, ce mouvement de sensibilisation n'est possible que grâce à une mobilisation générale et nous comptons bien que chaque prestataire en prendra conscience.

Il va de soi que les organisateurs se chargeront de la promotion de l'action. Un catalogue des offres mises à disposition du public sera édité en mars.

Le message clair et précis, qui sera en quelque sorte le slogan de cette action, est le suivant :

**Grand Week-end du Tourisme = Petits Prix !**

le même prix pour tous : - 20% de réduction sur les prix pratiqués ordinairement. Les attractions qui sont déjà gratuites offriront un cadeau de bienvenue à leurs visiteurs

comme l'avaient fait les Offices de Tourisme et les Syndicats d'Initiative l'an dernier.

## Le Mondial des Vins et des Spiritueux 96

La 9e édition de ce salon se tiendra du 21 au 24 avril au Parc des Expositions de Bruxelles. On y attend plus de mille exposants professionnels de 35 pays, avec cette année la participation officielle de l'Australie et de l'Afrique du Sud. Renseignements: 067 / 21.51.55.

## Un hôtel norvégien à Bruxelles

L'hôtel Copthorne Stéphanie a changé de propriétaire. Il s'appelle désormais Bristol Stéphanie et appartient au groupe norvégien Olav Thon. Des centaines de millions ont été investis pour la rénovation totale d'une cinquantaine de chambres, 3 nouvelles suites, 5 salles de conférences supplémentaires, un centre de fitness, solarium, sauna et

jacuzzi. La décoration des chambres sur deux étages a été entièrement orientée vers l'écologie avec parquets et matériaux antiallergiques dans le style typiquement norvégien. L'hôtel dispose désormais de 142 chambres très spacieuses, avec parking souterrain de 136 places. Renseignements : Avenue Louise 91/93, 1050 Bruxelles, Tél. 02/539.02.40. - Fax 02/538.03.07.

## Un jardin de rhododendrons à Braine-l'Alleud

A seulement 3 kilomètres de la butte du Lion et en bordure du champ de Bataille, se situe la plus grande pépinière de rhododendrons et d'azalées de Belgique : les Stanford Gardens. S'y mêlent plus de 300 variétés dont certaines à 3 mètres de hauteur et un total de quelques 40.000 plantes. C'est en mai, un vrai festival de couleurs qui s'étend sur 12 hectares, certaines plantes portant chacune plusieurs centaines de fleurs. La floraison commence à la mi-avril pour s'éteindre fin mai. Ce n'est pas une pépinière ordinaire. Elle a été intégrée dans une architecture de parc anglais d'une grande diversité botanique qui en fait un merveilleux jardin avec plus de 3 kilomètres de chemins et sentiers. Les rhododendrons de Braine l'Alleud ont gagné le premier prix

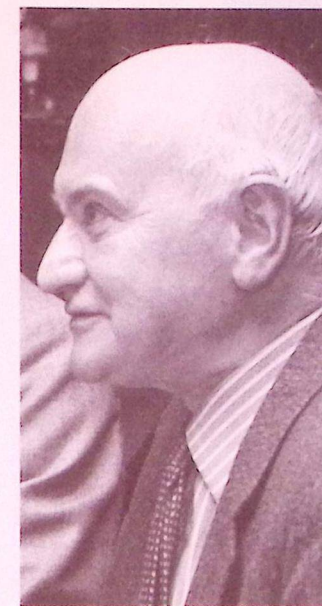


## Yves Boyen n'est plus

+

Nos plus fidèles lecteurs se souviendront certainement d'Yves Boyen, ancien rédacteur en chef de notre revue, à laquelle son nom restera indissociable. Entré à la Fédération Touristique du Brabant en 1959, Yves Boyen se consacra corps et âme à «Brabant Tourisme». Si celle-ci acquit sa réputation unanimement admise d'une des plus belles revues touristiques du pays, ce fut grâce à son travail inlassable et dévoué. Yves Boyen fut également un auteur prolifique et fécond, puisqu'il rédigea seul pendant 30 ans la presque totalité des éditions touristiques de l'ancienne Fédération sur Bruxelles, le Brabant wallon et le Brabant flamand. Admis à la retraite en 1988, il est malheureusement décédé récemment. La rédaction présente à sa famille l'expression de ses condoléances émues.

En hommage à Yves Boyen, nous publions un de ses textes sur Nivelles, ville qu'il affectionnait particulièrement.



Floralies de Liège de 1992, un premier et un deuxième prix aux Floralies Gantoises de mai 1995. Ouverture : du 20 avril au 30 mai, durée de la visite: environ 1h30. Prix: 180F, groupes 140F, - 12 ans : gratuit. Visite guidée sur inscription.

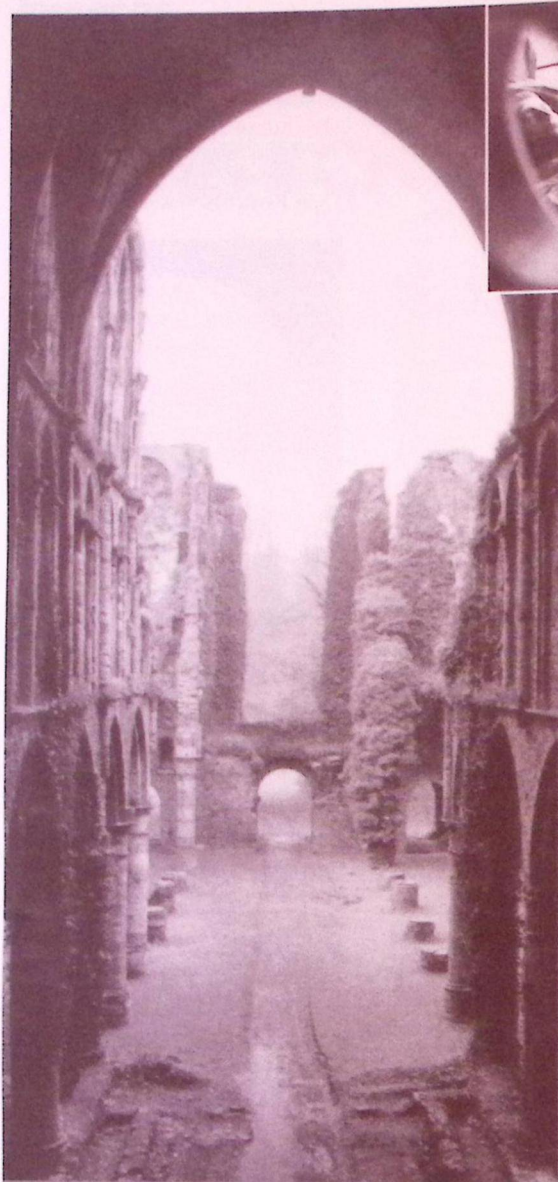
Entrée par la route de Waterloo/Charleroi à 2,7 kilomètres après le Lion.

Les 16, 17, 18 et 19 mai, «Journées du jardin», quand les plantes sont en fleur.

## Musée de l'Eau et de la Fontaine : exposition «Bonsaïs et orchidées»

Pour la quatrième année, le Musée organisera une exposition qui rassemblera, au milieu des fontaines du musée, des dizaines d'orchidées et quelques magnifiques bonsaïs dont certains très âgés. La combinaison de ces deux créations de l'art horticole charmera les visiteurs dans ce cadre particulièrement adéquat qui accueillit l'année dernière près de 6.000 amateurs.

Ouvert les 6, 7 et 8 avril, de 10 à 20 heures. Adresse : Avenue Hoover 63 à Genval (à 100 m du lac), Tél. 02/654.19.23.



*"Ainsi je méditais  
Dans Villers, l'abbaye écroulée et farouche  
Où l'on voit chaque soir, quand le soleil se couche,  
Pour regagner leurs nids cachés dans les tombeaux,  
Arriver à grands cris des troupes de corbeaux."*

"Pierres" - Victor Hugo

## Ily a 850 ans à Villers.

Il y a 850 ans, en 1146, 12 moines et 5 frères convers arrivent à Villers. Ils viennent de l'abbaye de Clairvaux, en Champagne. Leur projet : y implanter une nouvelle abbaye, régie par la règle de st Benoît. C'est st Bernard lui-même, abbé de Clairvaux et grand inspirateur du mouvement cistercien, qui les envoie. Il passera d'ailleurs à Villers en 1147, pour décider, en accord avec la communauté, de l'emplacement définitif de l'abbaye.

Pendant 650 ans, jusqu'en 1796, les moines vécutent dans ces lieux, dans le silence et la prière.

Aujourd'hui, les ruines de l'abbaye sont un des témoignages les plus étonnants de ce qu'a été la vie des moines de l'ordre de Cîteaux dans nos contrées. Car ces ruines parlent : à chaque angle, à chaque clef de voûte, à chaque fenêtre ouverte vers la lumière. Quelques minutes suffisent au visiteur pour plonger dans le passé, dans une ambiance à nulle autre pareille.

Ce 850ème anniversaire est une occasion unique de découvrir ou redécouvrir ce site exceptionnel.

### Accès

→ Par l'autoroute Namur-Bruxelles (E 411), sortie 9, Louvain-la-Neuve - Corroy Le Grand, direction Nivelles (N25), sortie Villers-la-Ville.

→ Par l'autoroute Mons-Nivelles-Bruxelles (E19), sortie 19, Nivelles-Sud, prendre le Ring de Nivelles (R24) en direction de Wavre puis la N25 vers Louvain-la-Neuve sortie Villers-la-Ville.

→ Par le train : ligne Leuven - Ottignies - Charleroi

- L'abbaye est ouverte toute l'année (horaires variables)
- Visite guidée tous les dimanches à 15h00 et toute l'année sur rendez-vous.
- Animations théâtrales et musicales du printemps à la fin de l'automne.



### Colloque :

**"Villers, une abbaye revisitée."**

Du 10 au 12 avril 1996.

A l'occasion du 850ème anniversaire de l'abbaye, un colloque de trois jours permettra de présenter l'état de la recherche actuelle sur l'abbaye de Villers. Et cela dans des domaines aussi variés que l'archéologie, l'histoire, l'architecture et les manuscrits.

Renseignements et réservations : 071/87.95.55